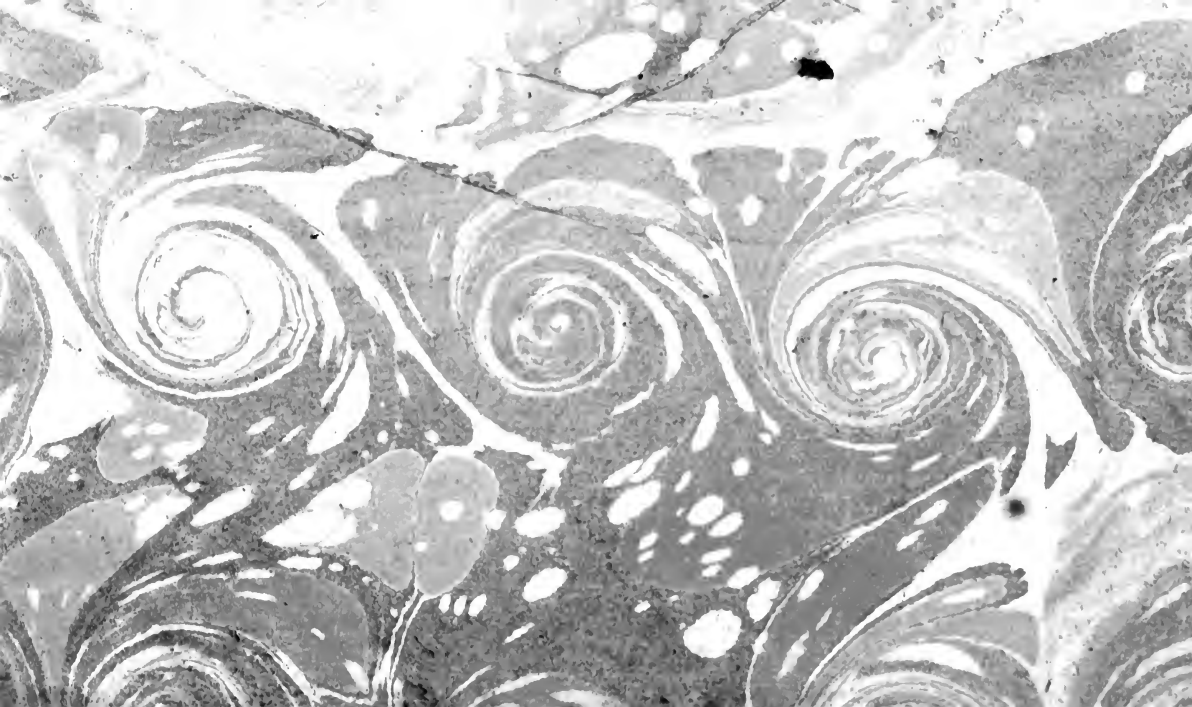
OCT - 8 1960

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
- University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lescinqannesli02cl

LES
CINQ ANNÉES
LITTÉRAIRES,
OU
NOUVELLES
LITTÉRAIRES, &c.

DES ANNÉES 1748, 1749, 1750, 1751 ET 1752.

PAR MR. CLÉMENT. (Pierre)

VOLUME II.

Imprimées A LA HAYE,
Chés ANT. DE GROOT ET FILS,
Et se distribuent chés
PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire dans la même Ville.

M. DCC. LIV.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
273
.C4
1754
v. 2

NOUVELLES LITTERAIRES, &c.

LETTRE XLIII.

Paris, 5. Nov., 1749.

JE crois, Monſieur, qu'il ne vous ſouvient guère des Poulets de Mr. *de Réaumur*; je ne veux pourtant pas vous répéter ce que je vous en écrivis il y a deux ans; mais je dois vous annoncer le livre de cet illuſtre Académicien, qui paroit actuellement en deux volumes in 12, ſous ce titre *Art de faire éclorre & d'élever en toute ſaiſon des oiſeaux domeſtiques de toutes eſpéces, ſoit par le moïen de la chaleur du fumier, ſoit par le moïen de celle du feu ordinaire.* Liſés le Diſcours Préliminaire & les deux premiers mémoires du premier tome, &

l'avant-dernier du ſecond. Le dernier n'eſt guère amuſant, quoi qu'il promette de l'être; à moins que vous n'aimiés l'hiſtoire moitié philoſophique, moitié puérile, des amours antiphyſiques d'un lapin pour une poule.

QUOI qu'en puiſſe dire Mr. *de Réaumur*, ſa nouvelle méthode des fours de fumier demande trop d'attentions, eſt ſujette à mille accidens trop difficiles à prévenir pour des païſans, en dépit du thermomètre au beurre qu'il a imaginé pour leur commodité. Mais les fours de boulangers, de pâtiſſiers, & autres peuvent ſervir au même uſage ſans beaucoup de frais; & la facilité qu'on aura dorenavant de faire couver au moment de leur arrivée les œufs de toute eſpèce qui ſeront envoïés des païs éloignés, eſt un objet conſidérable pour vous, Monſieur, qui voudriés pouvoir

voir naturaliſer tous les oiſeaux rares par leur plumage, ou ſinguliers par leur forme. Il n'eſt ſorte de perroquet que vous ne puiſſiés vous rendre propre; tout ce qui vole eſt à vous depuis l'autruche juſqu'au colibri, ce joli petit oiſeau aux plumes d'or & d'azur, dont le corps a moins de volume & de poids que celui de quelques papillons; il vous en va naître dans la manche, ſi vous voulés; *Livie* au rapport de *Pline* a fait éclorre un poulet dans ſon ſein au bout de vingt jours; & avec la moitié moins de patience, c'eſt-à-dire en dix jours de tems, une demoiſelle, qu'il n'eſt pas permis de nommer, a fait naître quatre chardonerets de cinq œufs qu'elle avoit tirés du nid: ce n'étoit point au tropique du *Cancer* qu'elle les avoit placés, (paſſés moi le jeu de mots en faveur de la ſublimité de la métaphore,) c'étoit

préciſément ſous la ligne équinoctiale.

Sémiramis & *Nanine*, que vous m'avés tant demandées, paroiſſent enfin, ornées de belles préfaces, où l'Auteur prouve tout ce qu'il veut, excepté la bonté de ſes deux pièces. Quel dommage qu'il y ait ſi peu de raiſon dans la *Sémiramis*! Quelle élévation de ſentimens, quelle magnificence d'expreſſions, quelle richeſſe de détails, quel charme de poëſie! Voilà ce qui ſoutient l'illuſion, même à la lecture, juſqu'à la fin du quatrième acte: mais le cinquième eſt tellement éloigné de toute vraiſemblance, qu'il n'y a pas moïen de s'y prêter avec la meilleure volonté du monde. Pour *Nanine*, c'eſt ſans difficulté une des petites comédies les plus maladroitement tiſſues qui ſoient au théatre: le tout brodé d'eſprit, doublé de ſentimens, chamarré d'or & de clinquant

quant ſur toutes les coutures. Mr. *de Voltaire* s'inquiète, cite, raiſonne & verſifie pour juſtifier le genre qu'il a embraſſé: qu'il ſe tranquiliſe; ce n'eſt pas le genre qu'on attaque, c'eſt la manière dont il le traite. On lui accorde la réalité de ces *aventures qui d'abord afligent l'ame, & dont certaines circonſtances lui inſpirent enſuite une ſorte de gaité paſſagère*; mais il doit convenir à ſon tour que la plûpart de ces aventures ne ſont point bonnes à mettre ſur la ſcène. *On défendit à un régiment dans la bataille* de Spire *de faire quartier*; (c'eſt Mr. *de Voltaire* qui parle) *un Officier Allemand demande la vie à l'un des nôtres, qui lui répond, Monſieur, demandés moi toute autre choſe, mais pour la vie il n'y a pas moïen. Cette naïveté paſſe auſſi-tôt de bouche en bouche; & l'on rit au milieu du carnage.* Voilà un trait qui prouve bien ce que

perſonne ne conteſte. Et qui doute qu'on ne puiſſe faire paſſer le ſpectateur de l'attendriſſement au rire, & du rire à l'attendriſſement; que ce paſſage ne ſoit naturel, & même fréquent? Mais cet heureux paſſage eſt difficile à trouver pour Mr. *de Voltaire*; il le connoit peu, il le bruſque, il le force même quelquefois d'une façon qui révolte l'ame & qui fait ſoufrir la nature. Si vous en doutés, reliſés *l'Enfant prodigue*.

AVÉS-VOUS ſouſcrit pour *l'Hiſtoire Naturelle de l'Iſle de Barbade* en Anglois, par Mr. *Hughes*? Il a demeuré douze ans dans l'Iſle, il eſt de la Société Roïale de Londres, & particulièrement eſtimé du célèbre Docteur *Hales*, Auteur de la *Statique des Végétaux*. On en eſpère bien ici: le Roi a ſouſcrit. Vous y trouverés diverſes obſervations nouvelles. La plus curieuſe eſt celle des *Animaux-fleurs*,

fleurs, animaux qui n'ont point de ſang, revétus de la forme de fleurs, les uns verds, les autres d'un jaune pâle, les autres d'un violet foncé & tacheté de noir. Ce ſont des eſpèces de Polypes, & comme les petits-maitres de cette merveilleuſe nation, c'eſt-à-dire pour l'extérieur, car au fond ils ſont très modeſtes, & vivent obſcurément dans de petits trous de rochers ſouterrains, & même ſubmergés. Mais à quoi bon cette dépenſe de la nature? Pourquoi donner un ſi bel habit à des malotrus qui n'ont pas de ſang dans les veines, & qui vivent comme des Chartreux? La raiſon que l'Auteur en donne eſt pour le moins fort ingénieuſe. Ces animaux tiennent au rocher par une des extrémités de leur corps, & ont par conſéquent peu de reſſources pour ſe procurer des ſubſiſtances: les couleurs dont ils ſont émaillés leurs ſer-

vent d'appât pour attirer à leur portée les petits insectes dont ils se nourrissent. Cette conjecture est appuïée de l'exemple de la pêche des saumons, qui en Angleterre & dans le Païs de Galles se fait communément aux flambeaux. Sous l'onde comme sur la terre on aime ce qui brille: la lumière appelle ces poissons, ils se rassemblent autour d'elle, & on les darde ensuite comme on veut. Il seroit aisé de trouver d'autres exemples semblables, sans compter le papillon à la chandelle. Mr. *Hughes* a eu le plaisir de prendre sur le fait ces petits animaux, dont il se regarde comme le père, de les voir étendre leurs petites pincettes, saisir leur proie, & la faire passer dans leurs intestins. Je vous parle de son livre comme s'il étoit public; c'est qu'il m'a fait l'honneur de m'en communiquer une partie; il ne sera distribué

bué aux ſouſcrivans que dans cinq ou ſix mois. Si j'ai le tems d'avoir l'œil ſur la traduction Françoiſe, comme l'auteur le ſouhaiteroit, je prendrai la liberté d'en retrancher quelques réflexions théologiques, les trop fréquens retours à Dieu, qui pourroient ne pas plaire dans ce ſiècle plus philoſophe que dévot, & autres petites ſuperfluités, ſoit apparentes, ſoit réelles. En attendant, vous avés les prémices d'une découverte charmante. Notés que nos *Animaux-fleurs* ſont de toutes les ſaiſons. Je ſuis fâché de ne pouvoir vous en envoïer un bouquet; ce ſeroit un préſent à faire à la Dame de vos penſées: mais ils ſe fanent quand on les détache de leur rocher; fort mal-aiſés à prendre d'ailleurs, & s'enfuïant plus vîte que la ſenſitive auſſi-tôt qu'on en approche.

Après tout ce que je viens de

vous dire ne ſeroit-il pas bien piquant pour Mr. *Hughes* que ces jolis animaux ne fuſſent autre choſe qu'une ſorte de ſenſitive enrichie d'une eſpèce de petites pompes! A dire le vrai, j'en ai grand' peur.

LETTRE XLIV.

Paris, Decembre, 1749.

MR. *de Voltaire* conſeille quelque part aux Poëtes François de faire tous leurs vers à Paris, & de ne point aller en Allemagne: On ſeroit tenté de donner le même avis aux Philoſophes en liſant le petit *Eſſai* de Philoſophie morale que vient de publier Mr. *de Maupertuis* à Berlin. Je ne ſais ce qui a pu rembrunir l'imagination de cet illuſtre Géomètre dépaïſé; mais je me ſouviens du tems où il jouoit de la guittare, où il faiſoit des chanſons à la belle *Chriſtine*, où il voïoit les Nègres,

gres, blancs, & les autres objets, couleur de roſe. Aujourd'hui, quelle différence! il voit tout noir, il ne chante plus, *il a reconu l'abus du rire, & dit à la joie que viens-tu faire ici?* Je ne badine point, c'eſt ſa deviſe, qu'il eſt allé chercher dans l'*Eccléſiaſte*. Le livre ne dément point l'épigraphe; c'eſt pourtant le bonheur qui en eſt l'objet. Traité du Bonheur, par un Philoſophe malheureux, voilà le titre que vous donnerés à l'ouvrage après l'avoir lu.

„ Le plaiſir, *dit le Philoſophe*, eſt „ toute perception que l'ame aime „ mieux éprouver que ne pas éprouver; „ & la peine, toute perception que l'a- „ me aime mieux ne pas éprouver qu'é- „ prouver, & pendant laquelle elle ſou- „ haite le paſſage à une autre percep- „ tion, ou le ſommeil: ſi, *continue-t-il*, „ on examine la vie d'après ces idées, „ on ſera éfraïé de voir combien on la „ trouvera remplie de peines, & com-

bien

„ bien on y trouvera peu de plaiſirs. „ *Pas tant qu'il paroit à Mr.* de Mau- „ pertuis. Combien ſont rares ces „ perceptions dont l'ame aime la pré- „ ſence! *Pas ſi rares.* La vie eſt-elle „ autre choſe qu'un ſouhait continuel „ de changer de perceptions? *Oui.* „ Elle ſe paſſe dans les deſirs, *& dans* „ *les jouiſſances*; & tout l'intervalle „ qui en ſépare l'accompliſſement, „ nous le voudrions anéantir; *oui*, „ *quand les deſirs ſont bien vifs, &* „ *qu'il ne s'agit que de petits interval-* „ *les*; *très rarement en un mot.* Si „ Dieu accompliſſoit nos deſirs, qu'il „ ſupprimât tout le tems que nous „ voudrions ſupprimer, le vieillard „ ſeroit bien ſurpris de voir le peu „ qu'il auroit vécu; peut-être la du- „ rée de la plus longue vie ſeroit-elle „ réduite à quelques heures: *à quel-* „ *ques années, ſi l'on ne choiſit pas le* „ *plus malheureux de tous les hommes.*

„ Or

„ Or tout le tems ſupprimé, tout le „ tems dont on auroit demandé la ſup- „ preſſion pour paſſer à l'accompliſſe- „ ment de ſes deſirs, c'eſt-à-dire pour „ paſſer d'une perception à une autre, „ tout ce tems n'eſt compoſé que de „ momens malheureux ". Cela paroit vrai par les définitions précédentes du plaiſir & de la peine; mais premièrement, on ſouhaiteroit beaucoup moins de ſuppreſſions que ne ſuppoſe le Philoſophe; & puis ſes définitions ne ſont que des définitions de nom qui ont elles-mêmes beſoin d'être expliquées. Il y a bien de la différence entre une perception dont on ſouhaite abſolument l'abſence, & une perception à laquelle on en préféreroit une autre; entre ſouhaiter la ſuppreſſion des momens qui nous ſéparent d'une perception, & ſouhaiter ſimplement cette perception; dans le premier cas on eſt malheureux, dans le ſecond on n'eſt

n'eſt que moins heureux: ſi cela n'étoit, il n'y auroit de bonheur que le bonheur ſuprême. Il faut avouer cependant qu'un Capucin qui mettroit cette idée de Mr. *de Maupertuis* dans un ſermon, feroit grand' figure en chaire.

CE qu'il y a de piquant c'eſt que le plaiſir diminue par la durée, & que la peine (*a*) augmente; qu'il n'y a que certaines parties du corps qui puiſſent nous procurer des plaiſirs, & que par toutes la douleur a ſes entrées; enfin que les parties qui nous donnent le plus de plaiſirs, ſont auſſi celles (*b*) qui nous cauſent le plus de peines. Comment faire? Pendés-vous, Monſieur l'Anglois; pour moi *j'aime mieux*

(*a*) *Pas toujours, c'eſt-à-dire la peine n'augmente pas toujours par la durée.*

(*b*) *Cela n'eſt pas toujours vrai non plus: & puis, que ce ſoient celles-là, ou d'autres, qu'importe?*

mieux boire, & bien vîte oublier toutes les réflexions de Mr. *de Maupertuis*, excepté celle-ci, qui me plait par ſa hardieſſe; *ne craignons point de comparer les plaiſirs des ſens avec les plaiſirs les plus intellectuels; ne nous faiſons pas l'illuſion de croire qu'il y ait des plaiſirs d'une nature moins noble les uns que les autres; les plaiſirs les plus nobles ſont ceux qui ſont les plus grands.* Parlés moi de cette philoſophie-là, l'autre n'eſt qu'une maladie de l'eſprit. Tout bien conſidéré, l'homme le plus heureux de ce monde eſt peut-être celui qui y penſe le moins. Il me ſemble que Mr. *de Fontenelle* l'a dit; je l'ai donc répété. La réflexion eſt née triſte, elle émouſſe le ſentiment qu'elle voudroit aiguiſer, ſi elle ne fait pis. Voilà par conſéquent bien des Philoſophes exclus du Paradis terreſtre: laiſſons les à la porte regarder par le trou de la ſerrure & faire

re des raiſonnemens ſur nos jouiſſances. Adieu, Monſieur; Je m'en vais à l'opéra nouveau, pour voir s'il me procurera quelque *perception que mon ame aime mieux éprouver que ne point éprouver:* c'eſt une tragédie qui a pour titre *Zoroaſtre*, & pour auteurs Mrs. *de Cahuſac* & *Rameau*. On en attend des miracles. Point de ces prologues de la vieille cour: l'ouverture ſervira de prologue en deux parties: la première ſera un tableau terrible & lamentable du pouvoir barbare d'un coquin de Grand-prêtre, & des gémiſſemens des Peuples qu'il opprime; la ſeconde une image vive & riante de la puiſſance bienfaiſante de *Zoroaſtre*, & du bonheur des Peuples qu'il a délivrés. Mr. le Prevôt des Marchands a fait pour quarante mille francs de dépenſe extraordinaire: vous ſavés que c'eſt la Ville qui depuis quelques mois a pris l'Opéra ſous ſa direction. Tout

ſera

ſera neuf ; habits, décorations, machines ; il n'y aura que les Actrices qui ne le ſeront pas entièrement.

P. S. La célébre Mde. *de Tencin*, dont la maiſon étoit l'azyle de l'eſprit, des talens, & quelquefois du mauvais goût, qui écrivoit elle-même avec tant de délicateſſe, qui a fait *Le Comte de Comminge*, *Le Siège de Calais*, & *les Malheurs de l'Amour*, vient de mourir au grand regret de tous ceux qui la connoiſſoient particulièrement. Elle avoit un certain nombre de gens de Lettres, qu'elle appeloit ſes *Bêtes*, à qui elle donnoit à diner le mardi & le dimanche, & le premier jour de l'an une culote de velours. Ils vont maigrir & s'enrumer ſi quelqu'autre bonne ame ne s'en charge. Heureuſement il nous en reſte plus d'une qui aſpire à la ſucceſſion onéreuſe. Vous ſavés qu'il n'y a que deux partis à prendre pour une jolie femme que le

monde va quitter; le bel-esprit, ou la Dévotion. Le bel-esprit est plus amusant, plus flateur, & plus de société; un peu sujet au ridicule, si vous voulés; mais une femme raisonnable n'est point à cela près; j'en connois même pour qui c'est un attrait de plus, on se croit au dessus de la plaisanterie, & cela est si doux. Après tout, un ridicule vaut encor mieux que l'ennui. Voilà ce qui ouvre tant de portes à nos *Virtuoses*. Le malheur est que l'ennui rentre quelquefois avec eux. Quelquefois! Combien de fois, Monsieur!

LETTRE XLV.

Paris, 25. *Decembre*, 1749.

J'Ai vu le *Zoroastre*; Monsieur; il est plus triste que le traité du *Bonheur* de Mr. *de Maupertuis*: Pas un air de chant

chant qui flatte l'oreille, & qu'on ſoit bien aiſe de remporter dans ſes petits cabinets, à peine un ſeul. Je ne dis rien des paroles, parce qu'il n'en eſt plus queſtion dans nos opéra ; mais quelle muſique ténébreuſe, digne du Grand-Prêtre du mauvais Principe, qui ſe bat avec *Zoroaſtre* ! Que de bruit, que de fracas & que d'ennui ! Tout eſt en chœurs, & même en chœurs de chœurs. Il eſt vrai que celui du 4e. acte ſur ces paroles,

Eclate, venge-toi, ce n'eſt qu'à la terreur
Que tu dois l'encens de la Terre,

eſt admirable. J'ai même oui aſſurer que ce 4e. acte étoit plein de beautés du premier ordre : mais ce premier ordre eſt apparemment trop haut pour moi. Le ſecond acte, qui devoit contraſter avec celui-ci, qui ouvroit la ſcène aux images les plus riantes, en un mot qui devoit être charmant, n'eſt

rien du tout. Quelques belles symphonies, dont la plûpart sont des Pièces de claveſſin que le muſicien s'eſt volées à lui-même, conſolent de tems en tems l'oreille affligée; pour le joli air du 5e. acte, il n'eſt, dit-on, pas de lui, il eſt de *Haſſe*. Ne me demandés point compte des danſes, car je les ai fort mal vues. Ma lorgnette m'a un peu mieux ſervi pour les décorations: rien de plus brillant que la dernière; c'eſt un Temple d'ordre compoſite, à jour; mais il faut le voir & non le décrire.

APRÈS l'opéra je ne connois guère de nouveauté moins amuſante que *l'Hiſtoire des Révolutions de Génes* en 3 volumes in 12. C'eſt une compilation des vieilles gazettes de la République, où je n'ai rien trouvé qui m'intéreſſât un peu que le récit, ſi ſouvent répété, du bombardement, des événemens qui l'occaſionnèrent, & des négociations qui le ſuivirent.

PAS-

PASSE encor pour l'utile ennuïeux ; mais le frivole qui s'aviſe de l'être c'en eſt trop. Il ne falloit pas moins que cette réflexion de mauvais augure pour vous annoncer un certain *Kanor, Conte traduit du ſauvage*, par Mde .... Aprenés du moins ce que c'eſt qu'un manuſcrit ſauvage, car je me trompe fort ſi vous ſavés jusque là : Ce n'eſt ni de l'écriture, ni du deſſein, ni de la découpure, ni des nœuds qui forment les caractères ; ce ſont uniquement certains plis, certaines grimaces formées ſur de grandes feuilles d'arbres, ſur de petites écorces, ſur des lames de métail & des arêtes de poiſſon, ſur quelques morceaux d'étofes chifonnées en tout ſens, ſur des fleurs & des fruits raïés de toute façon ; ſi bien qu'une grimace perdue, un pli manqué, fait perdre le fil d'un raiſonnement, la fineſſe d'une penſée, la délicateſſe & l'agrément d'un tour heureux. C'eſt

ſans doute à la difficulté de ſaiſir & de raſſembler ces étranges caractères qu'il faut attribuer l'inſipidité de la traduction qu'on nous donne aujourd'hui.

VOUS n'étes pas au bout de nos Contes nouveaux : eſſaïés de celui-ci, que va vous faire le Prince ..... „ J'arrive donc ; toutes les portes s'ou- „ vrent à mon aſpect ; les valets & les „ femmes étoient ſans doute d'intel- „ ligence : je les ſuis, & j'entre dans „ la chambre de ma divinité. Le bruit „ l'avoit éveillée ; je l'entens qui de- „ mande l'heure qu'il peut être ; il eſt „ bientôt neuf heures, lui dit-on. En „ vérité, vous autres, vous étes donc „ folles. Mais, Madame, lui dit aſ- „ ſés bas ſa confidente, c'eſt le Prince „ qui eſt là. Eh vîte, reprit-elle, ne „ me croïant pas ſi près, mes ſachets, „ mon rouge, n'ouvrés pas encor mes „ volets, & donnés promptement de „ l'eau de fleur d'orange : apportés „ donc

„ donc vîte; finiſſés-vous? Ah que „ vous m'impatientés!

„ La femme de chambre eſſaie „ toutes les clés, & ſe trompe dix fois „ d'armoire. Mais qu'elle eſt bête! „ mais qu'elle eſt ſote! Eh, Mada- „ me, calmés-vous, lui dis-je en „ m'approchant à tâtons du pied de „ ſon lit. Ah! mon Prince, dans „ quel état vous me ſurprenés! M'ap- „ porteras-tu mon eau de fleur d'o- „ range? Prince, prenés donc un fau- „ teuil.

„ Elle ſe remuoit comme un Dé- „ mon dans ſon lit en criant toujours „ mon eau de fleur d'orange. La „ femme de chambre étourdie de ſes „ cris prend & lui donne la première „ bouteille qu'elle trouve. *Araminte* „ en uſe plus de la moitié, & ordon- „ ne qu'on répande le reſte par la „ chambre. Cette odeur eſt charman- „ te, me dit-elle, mon eau eſt bonne

„ par excellence, elle vient en droi-
„ ture de Malte. Après qu'elle eût
„ mis ſon rouge ſans y rien voir, les
„ volets s'ouvrent avec les rideaux,
„ Que vis-je? grands Dieux! La bou-
„ teille d'eau de fleur d'orange étoit
„ une bouteille d'encre, dont *Ara-*
„ *minte* s'étoit barbouillée avec pro-
„ fuſion. Ses draps, ſes mains & ſon
„ viſage étoient couverts de cette ra-
„ re liqueur. J'étois trop amoureux
„ pour en être éfraïé; mais j'étois aſ-
„ ſés jeune pour en rire de tout mon
„ cœur. Elle prit ſon miroir; ſon
„ état lui fit horreur; elle s'enfonça
„ dans ſon lit; je voulus l'en tirer;
„ quelle fut ma ſurpriſe! Je trouvai
„ ſous ma main je ne ſais quels ingré-
„ diens dont elle ſe ſervoit, m'a-t-on
„ dit depuis, pour conſerver ſon teint
„ déja fané. Ce dernier événement
„ acheva de la déconcerter; & de
„ mon coté cette nouvelle découver-
„ te,

„ te, l'encre, l'odeur, & mille autres
„ choſes, que j'avois vues trop à mon
„ aiſe, me réduiſirent dans une ſitua-
„ tion que la bienſéance & ma vanité
„ me font taire.

C'est un des trois épiſodes d'un nouveau Roman, intitulé *Le Maſque*, dont le tout enſemble pourra vous amuſer & même vous plaire, pourvu que vous ne ſoïés puriſte en aucun ſens, ni trop attaché à la vraiſemblance. La fiction eſt uſée; on voit un peu trop clair dans l'intrigue; mais en revanche le dénoument eſt embarraſſé.

Il faut que ce ſoit quelque choſe de bien difficile à faire que ces dénoumens: voilà cependant Mr. *Marmontel* qui nous en donne deux pour un dans ſon *Ariſtomène*, qu'il vient enfin de faire imprimer. Je vous l'avois prédit, Monſieur, la lecture a rompu le charme; non que la Pièce ſoit tombée dans le décri: les détails, les traits

hardis, les tours de force, les vraies beautés & les défauts brillans l'en ont garantie : mais il s'en faut bien qu'on en penſe aujourd'hui ce qu'on en diſoit il y a huit mois : les fanatiques ſe ſont refroidis, c'eſt la règle ; c'eſt le ſort de tout ouvrage moitié de feu, moitié de glace, preſque bien écrit & mal ordonné.

LES Réflexions de l'Auteur à la ſuite du Poëme, le feroient imaginer à quelques bagatelles près, beaucoup meilleur Architecte de théatre qu'il n'a paru juſqu'ici. Vous ne connoiſſés point encor ſa proſe ; en voici un échantillon, où, après avoir caractériſé les meilleurs Tragiques Grecs & François, „ il en eſt un au-
„ tre, *ajoute-t-il*, à l'egard duquel
„ mon admiration eſt ſuſpecte : mais
„ qu'il me ſoit permis de demander
„ quel rang mériteroit parmi les Maî-
„ tres du Théatre une ame à la fois
„ gran-

„ grande, ſimple, forte & ſenſible, „ qui ſe ſeroit pénétrée de tous les „ principes de la Morale, qui auroit „ fouillé dans tous les replis de la na- „ ture, & qui mêlant aux charmes de „ la plus tendre éloquence le coloris „ du Poëte & les lumières du Philo- „ ſophe, aimeroit aſſés la vertu & „ l'humanité pour peindre l'une, & „ inſtruire l'autre, par l'organe du „ ſentiment? " Tout le monde a répondu que cette Ame-là mériteroit le premier rang; mais quelques uns n'ont pas voulu deviner que ce fût préciſément celle de Mr. *de Voltaire*.

LETTRE XLVI.

Paris, 13. *Janv.* 1750.

J'ARRIVE tard, Monſieur, parce que j'ai attendu la pièce nouvelle, *Oreſte*, ou *Electre*, tragédie de Mr. *de Voltaire*, ſans amour, Monſieur, vivent les Grecs! & où l'on a mis des déclamations au lieu d'épiſodes. Il avoit devant les yeux deux des plus grands modèles qui ſoient au théatre; l'*Electre* de *Sophocle*, & celle de Mr. *de Crébillon*; il eſt vrai que cette dernière lui fatiguoit un peu la vue, quoiqu'il nous ait bien aſſuré du contraire dans un prologue auſſi adroit que modeſte, où pour gagner la bienveillance du Parterre, il le loue aux dépens de toute l'Europe. Il a ſuivi le premier

mier modèle autant qu'il a pu, s'eſt écarté du ſecond le plus qu'il lui a été poſſible, & n'a égalé ni l'un, ni l'autre.

Rien ne ſe fait ici qui n'ait été prédit :

Ce vers de la pièce s'applique tout ſeul à la pièce même, dont la chûte avoit été annoncée par les Prophètes. Cependant la *Clytemneſtre* d'ici, qui n'eſt rien moins que celle que vous connoiſſés, n'en ſeroit que mieux à mon gré, ſi ce caractère de nouvelle création eût été manié avec plus d'adreſſe. Après tout, pourquoi ne ſeroit-il pas permis de changer un caractère ſi connu? On a bien ſoufert, & même aprouvé l'adouciſſement de ceux d'*Oreſte* & d'*Electre*. J'aurois voulu ſeulement que Mr. *de Voltaire* en eût changé encore un, qui n'étoit guère connu; ou plûtot, qu'il nous eût épargné cette petite ſœur, qu'il donne à *Electre* d'après *Sophocle*, qu'il apel-

apelle *Iphiſe*, (*a*) & que j'apelle *Marton*.

CE qu'il falloit prendre de *Sophocle* ſans en rien laiſſer, ſi ce n'eſt une partie du diſcours d'*Electre* à l'urne où elle croit renfermées les cendres d'*Oreſte*, c'eſt la reconnoiſſance du frère & de la ſœur : voilà une reconnoiſſance bien rendue, une effuſion naturelle, pleine & vraiment ſatisfaiſante des ſentimens qu'on attendoit de la ſituation ; & non les deux demi-reconnoiſſances de Mr. *de Voltaire*, qui n'en peuvent faire une bonne, (car ici la force du pathétique dépendoit de la ſuite non interrompue des ſentimens,) & dont la ſeconde, au commencement puérile, eſtropiée & froide à la fin, laiſſe mille choſes à deſirer.

CETTE reconnoiſſance manquée la pièce l'eſt, lors même que le parricide

(*a*) Cryſothémis *dans* Sophocle.

de d'*Oreſte* ſeroit bien frapé, ce qui n'eſt point dans Mr. *de Voltaire:* ſes deux derniers actes ſont languiſſans, enflés de diſcours, foibles d'action, de conduite & de vraiſemblance. Pour comble d'infortune, cette poëſie impoſante, qui avoit fait pardonner tant de petites fautes de bon ſens, eſſouflée aujourd'hui, preſque ſans couleur, ſans traits de génie, chargée de mots & de ſuperfluités, vous demande grace pour elle-même.

Voilà, Monſieur, dans toute ſa pureté la première impreſſion que m'a fait *Oreſte*; je vous écris le lendemain de la première repréſentation; l'Auteur en prépare une ſeconde *avec les corrections qui ont paru néceſſaires*, ce ſont les termes de l'affiche: cela eſt ſi aiſé à faire en huit jours quand on a fait la Pièce en ſix ſemaines. C'eſt pour le coup qu'il aura bien de l'avantage ſur nous autres petits, ſi l'étendue

des

des talens de l'eſprit eſt en raiſon inverſe du tems de leurs opérations. N'êtes-vous pas bien ſurpris, Monſieur, de m'entendre parler avec cette légèreté de l'idole de mon imagination, de l'homme du monde à qui j'ai rendu le plus d'hommages? J'étois de bonne foi, & je le ſuis encore: la même ſenſibilité qui m'a fait admirer avec tranſport les chefs-d'œuvres d'un pinceau facile, me fait repouſſer avec une eſpèce de colère les ridicules eſquiſſes qu'on oſe oppoſer par-deſſous jambe aux meilleurs tableaux de nos plus grands maîtres. Mr. *de Voltaire* a la fureur des ſujets ſimples, qu'il les traite, mais qu'il les rempliſſe: Sa *Mérope* n'a point de cinquième acte, & ſon Oreſte n'a pas même la valeur de trois actes & demi.

UNE belle ſcène de cette pièce-ci, bien entendue, & qui tient le ſpectateur en grande agitation, c'eſt la quatrième

trième du troiſiéme, l'interrogatoire d'*Oreſte* qui vient annoncer ſa propre mort à *Clytemneſtre* & au Tyran, le moment ſurtout où une diſtraction d'*Oreſte* parlant à ſa mère le met ſur le point de ſe trahir. La ſuppoſition des cendres du fils d'*Egiſte* renfermées dans l'urne funèbre au lieu de celles d'*Oreſte*, qu'on diſoit y être, eſt encore une idée très heureuſe de Mr. *de Voltaire*.

Si la nouvelle pièce du théatre Italien, *La Fauſſe Prévention*, étoit d'un Auteur célèbre, peut-être me croirois-je obligé en conſcience de vous rendre raiſon de l'ennui qu'elle m'a cauſé en dépit de ſon demi-ſuccès: mais je ſuis las de critiquer, je cherche à louer pour me refaire, & je trouve fort à propos un excellent livre écrit en Polonois & nouvellement traduit en François, intitulé, *La Voix libre du Citoïen*. Vous y prendrés une idée

nette du gouvernement de Pologne, des abus qui s'y ſont gliſſés, & des moïens d'y remédier; moïens dont on peut tirer des règles pour tous les Etats, les Etats républicains ſurtout. Un eſprit juſte & pénétrant ſe fait ſentir dans tout l'ouvrage, un génie élevé, une ame forte & vertueuſe, un zèle noble & éclairé pour la Patrie, une expreſſion de verité, rare & ſingulièrement touchante. Auſſi n'eſt-ce pas un *Citoïen* vulgaire qui parle, c'eſt un *Citoïen* (*b*) *Roi*.

JE n'avois que faire de quitter Mr. *de Voltaire* pour trouver à louer; il n'y a pas quinze jours qu'il lui eſt échapé un petit Conte de *Memnon*, qui eſt une des plus jolies bagatelles qui lui aient paſſé par la tête. Je voudrois vous en donner une idée; mais ce n'eſt rien que

(*b*) *Le Roi* Staniſlas, *ſuivant toutes les apparences.*

que l'idée générale en comparaiſon de l'exécution. En détacher quelque trait, cela ne ſe peut; c'eſt un tout ſi rond, ſi bien fait, ſi dépendant du concours de chaque partie, qu'il n'y en a aucune qui puiſſe aller ſeule ſans ſe faire un tort infini, & voilà ce que c'eſt qu'un bon conte: liſés donc celui-ci tout entier dans le nouveau *Recueil* que vient de publier l'*Illuſtriſſime*. Vous y trouverés auſſi une Epitre charmante ſur l'*Encouragement des Arts*, & diverſes pièces que vous avés déja, mais que vous n'aurés ſûrement pas de regret d'avoir achetées deux fois, quand vous aurés eu le plaiſir de jouir des autres.

LETTRE XLVII.

Paris, 30. *Janv.*, 1750.

L'AMOUR, *la Fortune & la Mort ont de tout tems été les Tyrans du Monde:* Ainſi débute & finit l'*Hiſtoire de Favoride.* De tout ce qui s'eſt fait ſous ce *Triumvirat* rien, que je ſache, de plus médiocre que cette Hiſtoire même, ſoit pour le fond, ſoit pour la forme. L'intéret eſt celui d'une jeune fille, toute parfaite, comme vous pouvés bien penſer, & qui eſt aimée de ſon père beaucoup plus que paternellement. Comment ſoutenir l'inceſtueuſe paſſion d'un père furieux ſurtout quand on a un amant aimé qui s'apelle *Bacojus* ? Vous m'avouerés qu'on auroit pu faire de cette ſituation quelque choſe d'aſſés vif; mais l'*Amour*, la *Fortune* & la *Mort* en ont diſ-

diſpoſé autrement; & tout ſe réduit à voir mourir l'Héroïne, non de la perſécution de ſon père, non de la perfidie de ſon amant, non de la douleur d'avoir perdu ce cher *Bacojus*; mais du ſeul inconvénient d'en être ſéparée, ſans qu'il y ait de certitude de l'être pour toujours. Cette *Mort* a paru un chef d'œuvre d'*Amour* à l'Hiſtorien, qui n'eſt pas Mr. le Comte *du Chatel*, comme on le diſoit.

Voici quelqu'un qui ne mourra point ſi merveilleuſement, & qui ſe contentera de ſe faire étrangler; *Kara Muſtapha*, neveu du Grand Viſir *Achmet Kuprogli*, d'abord Ichoglan, ou page du fils de l'Empereur *Ibrahim*, fameux enſuite par le Siège de Vienne, immortel enfin par le nouveau Roman qui porte ſon nom. *Kara Muſtapha* avoit été élevé dans le Serrail au milieu des femmes. Or comme il étoit de belle eſpérance,

bien fait de corps & d'eſprit agréable, il devint l'objet des premiers regards de la Princeſſe *Baſch-lavi*, & même le favori de la Favorite *Zencoub*. C'eſt ce qui fait que votre Chaſſe du renard n'eſt pas la meilleure qui ſoit au monde. *Zencoub* en imagine une pour *Muſtapha* bien autrement amuſante : car il ne faut pas croire que les pantalons reſſemblent tout-à-fait à l'idée que vous en avés : ce ſont des eſpèces de caleçons à la vérité, que les belles Turques ainſi que les laides portent depuis l'âge de quatorze ans ; mais ils ſont d'une mouſſeline ſi fine (ſurtout ceux des femmes qualifiées) qu'ils laiſſent voir en l'embelliſſant tout ce qu'ils couvrent. *Zencoub* ainſi *pantalonnée* conduit le novice ichoglan dans un cabinet des Jardins du ſerrail, ſe jette ſur un ſopha de façon à montrer ſa jambe & quelque choſe de plus, & feignant qu'un téméraire couſin,

ſin, perçant le pantalon, l'a piquée au deſſus du genou, ſe met à la chaſſe de l'inſecte. Permis à *Muſtapha* d'être de la partie. L'inviſible couſin, manqué mille fois, n'en eſt que plus ardemment pourſuivi. Vivacités, dépits, impatiences, treſſaillemens divers de la belle Favorite, qui font éclater ſes charmes ſecrets dans les trente-deux attitudes. Quel dommage que la Peinture ne puiſſe rendre qu'un moment! Convenés du moins, Monſieur, qu'il n'y a pas de chaſſe comparable à celle du Couſin.

Ce fut la première leçon d'amour pour *Muſtapha*, & tout de ſuite, de peur de l'oublier, il s'en fut conter ſon aventure, & répéter une partie de la ſcène avec ſa chère *Baſch-lavi*, qui ne ſavoit rien de rien non plus que lui juſqu'alors, & qui fut charmée d'aprendre quelque choſe. Pour le coup la chaſſe ſe fit ſans pantalon, la Prin-

ceſſe n'étant point encor à l'âge d'en porter. Si vous êtes curieux de ſuivre cette Hiſtoire, gardés-vous ſur toutes choſes de l'inſipide épiſode de *Minutiane.*

VOUS me demandés la différence de l'*Oreſte* de la ſeconde repréſentation à celui de la première: quelques longueurs de moins & un récit de plus, la voilà toute. Le récit m'a paru beau & bien fait; mais il jette un nouveau ridicule ſur le dénoument, qui n'en avoit que faire. On vient nous annoncer *Oreſte* vainqueur, reconnu du Peuple, & n'aïant plus rien à craindre,

A peine délivré du fer d'un ennemi
C'eſt un Roi triomphant ſur ſon trône affermi.

Où étoit donc la difficulté d'immoler *Egiſthe* ſans tuer *Clytemneſtre?* Mais il la falloit tuer cette *Clytemneſtre:* on la laiſſe donc adroitement en pleine liberté,

berté, afin qu'au moment du fer levé ſur le Tyran, elle puiſſe ſe jetter à la traverſe, & que *tous deux du même coup* .... Oui, Monſieur, tous deux du même coup; l'épée étoit longue; ne les voïés-vous pas l'un & l'autre entre la garde & la pointe? On aſſure cependant qu'à la troiſième repréſentation ils recevront chacun leur coup à part. Mais ſoit en un coup, ſoit en deux, que deviendra *Oreſte* qui les a frapés? Où fuira le meurtrier de ſa mère? Où l'entraineront les furies? Eh parbleu, il s'en ira en Tauride; les Dieux ne l'y avoient-ils pas exilé d'avance? Il ſe le rappélera tout à propos; voilà ſon ami *Pylade* qui s'ofre à le ſuivre; ils nous font leurs adieux, ils partent. Ce projet de voïage n'eſt-il pas bien trouvé pour fermer la ſcène?

P. S. On avoit mis, je ne ſais pourquoi, ſur les billets de parter-

re les lettres initiales de ce vers d'Horace,

Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci;

O. T. P.

Q.

M. U. D.

Ceux qui ne ſavent pas le latin ont pretendu que cela vouloit dire, *Oreſte, Tragédie Pitoïable, Que Mr. Voltaire Donne.*

LETTRE XLVIII.

Paris, 10. *Fevr.*, 1750.

S'IL vous reſte encor quelque doute ſur l'utilité de l'Hiſtoire, liſés *Plutarque*, Monſieur, & ſurtout la préface de Mr. *Crévier* à la tête de ſes *Empereurs Romains*. Mr. *Crévier*, à qui vous devés la continuation de l'*Hiſtoire Romaine* de Mr. *Rollin*, aont

dont il a été le disciple, vous donne aujourd'hui en deux nouveaux volumes la vie d'*Auguſte* & de *Tibère*; & ſi *la Fortune*, ou *la Mort*, ne s'y oppoſe, il vous menera d'Empereur en Empereur juſqu'à la porte du quatrième ſiècle. Mêmes vues d'utilité & de Religion dans Mr. *Rollin* & dans Mr. *Crévier*, ſolide inſtruction dans l'un & dans l'autre: mais celui-ci n'eſt pas ſi agréable à lire, pas ſi heureux dans le choix de ſes détails, pas ſi intéreſſant dans la façon de les préſenter, pas ſi plein, & cependant plus chargé dans ſa narration.

Passons à la *Biographie*, qui eſt une branche de l'Hiſtoire, & voïés ſi vous voulés qui je vous envoie la *Vie de Pierre Arétin*, écrite par Mr. *de Boispréaux*, d'après celle que vient de publier en Italien Mr. le Comte *Mazzuchelli*. *Divus Petrus Aretinus, Flagellum Principum*, comme il ſe qua-

qualifioit lui-même, avoit fort peu de ſavoir, aſſés d'eſprit, & une impudence à toute épreuve. Voilà ce qui fit ſa réputation & ſa fortune. Ses fameux *Dialogues*, qui ont été naturaliſés dans toutes les langues, ſont peut-être le ſeul de ſes ouvrages qui ſuppoſe quelque talent. Au ſurplus, ſa *Divinité* fut ſouvent outragée; il mourut comblé d'honneurs & d'opprobres, de penſions & de coups de bâton. Je ſavois la plûpart de ſes aventures, mais je dois celle-ci au nouvel Hiſtorien: La Jalouſie du pinceau avoit, comme de raiſon, brouillé le *Tintoret* & le *Titien*; & l'*Aretin*, intime ami du dernier, avoit pris parti dans la querelle. *Tintoret*, le rencontrant un jour près de chés lui, le pria d'y entrer, ſous prétexte de faire ſon portrait, & le preſſa avec tant d'inſtances, qu'il lui fut impoſſible de s'en défendre. A peine fut-il aſſis que le

le Peintre vint à lui d'un air furieux le piſtolet à la main. *Eh Jaques, que voules-vous faire?* s'écria le Poëte épouvanté. *Prendre votre meſure*, répondit gravement le *Tintoret*; & après avoir achevé la cérémonie il ajouta avec le même phlegme, *vous avés quatre de mes piſtolets & demi de haut.* Cette fois-ci le *Fléau des Princes* en fut quitte pour la peur; mais il l'eut belle.

C'est par de petits contes d'une autre eſpèce que ſe fait lire l'*Amour dévoilé* ou *le Syſtème des Sympathiſtes*, nouvel ouvrage à peine médiocre, moitié par chapitres, moitié par lettres, où l'Auteur après avoir réfuté *Platon*, *Ariſtote* & *Deſcartes*, établit pour ſon principe la matière de la tranſpiration; c'eſt-à-dire que la matière tranſpirante de l'un, ſuivant qu'elle chatouille, ou déchire, les fibres de l'autre, ou ne fait ni l'une,

ni

ni l'autre de ces impreſſions, eſt l'unique ſource de l'amour, de l'averſion, ou de l'indifférence.

MAIS comment expliquer dans cette idée le paſſage ſubit de l'inclination à la haine? (La matière tranſpirante change-t-elle tout à coup de propriété? Déchire-t-elle le moment d'après la fibre qu'elle chatouilloit le moment d'auparavant?) Ou ſeulement de l'amour à l'indifférence? J'aime une femme; la petite vérole la défigure, je ne l'aime plus; d'où nait ce changement? De la matière tranſpirante altérée par la maladie? Et ſi cette femme s'étoit préſentée à moi ſous le masque ſans que j'euſſe rien ſçu du changement de ſa figure; croïés-vous que j'euſſe ceſſé de l'aimer? Cette réflexion, que j'aurois ſûrement faite tout ſeul, ſi on ne me l'avoit ſuggérée, me paroit déciſive. Mais que penſerés-vous du Philoſophe

phe *Démocrite*, qui disoit à une Abdéritaine mariée du jour précédent, *bonjour*, *Pucelle*, & réellement elle l'étoit encore: le lendemain il la rencontroit & lui disoit *bonjour*, *Femme*, & en effet elle n'étoit plus fille. Ce n'est pas tout; il distinguoit les virginités bien affermies, des virginités mourantes & qui ne tenoient presque plus à rien: je ne vous dirai pas s'il les flairoit de bien loin; cette particularité n'est point dans *Diogène Laërce*; mais j'ai de la peine à concevoir comment un pareil homme n'a pas été mis en pièces par les femmes de son tems; car à la matière sympathique de l'enfant il reconnoissoit aussi le vrai père: c'est apparemment ce qui le faisoit rire. Un chien qui s'approche d'une femme fait, dit-on, certains mouvemens qu'il ne fait point en s'approchant d'une vierge. On prétend que de tous les animaux le loup est

celui

celui qui a l'odorat le plus fin: on en cite un jeune aprivoiſé, auſſi ſavant que *Démocrite* ſur les femmes, & dreſſé à donner certains ſignes de ce qu'il penſoit ſur leur compte. Le lynx, ou loup cervier, animal très farouche, a tant d'horreur pour la panthère, qu'auſſi-tôt qu'il la voit il devient immobile & ſe laiſſe égorger ſans ſe défendre. Prenés les peaux de ces deux animaux morts, ſuſpendés les l'une auprès de l'autre; la peau du lynx perdra bientôt ſon poil, ſe réduira en pouſſière & ſe conſumera: Tout cela, fût-il vrai, ne prouveroit point le ſyſtème en queſtion.

UN Philoſophe de compagnie, aïant oſé médire dans un cercle de tous ces colifichets précieux dont on meuble aujourd'hui les apartemens en dépit du bon goût: Mr. *Fréron*, pour s'établir ſolidement dans l'eſprit d'une jolie femme qui avoit pris la mode

&

& la Chine ſous ſa protection, vient de réfuter le partiſan de la belle nature, dans une *Epitre* plus que philoſophique, dont voici le trait le plus convainquant:

„ Qui ſuit la Nature à la piſte
„ Ne ſera jamais qu'un copiſte,
„ Qu'un malheureux imitateur:
„ Le Chinois ſeul eſt créateur;
„ Il donne un nouvel ordre aux choſes;
„ Fertile en prodiges divers,
„ Ses riantes métamorphoſes
„ Font éclorre un autre Univers.
„ Fleuves, coulés ſur les montagnes:
„ Détachés-vous du firmament,
„ Etoiles, parés les campagnes:
„ Poiſſons, quittés votre élément:
„ Vous, Oiſeaux, rampés ſur la terre;
„ Bœufs, Rhinocéros, Eléphans,
„ Volés au ſéjour du tonnerre;
„ Et vous, Mortels impertinens,
„ Venés ſous diverſes figures
„ Par mille groteſques poſtures
„ Me divertir à vos dépens.

cela ne vaut-il pas bien des preuves?

LETTRE XLIX.

à Mr. le Marquis DE .....

Paris, 20. *Fevrier*, 1750.

TROUVÉS bon, Monsieur, que je me mette à la mode, & que je ne vous parle aujourd'hui que de livres Anglois. Comptés que c'est ici le dernier goût de littérature, au point que pour donner du cours à une petite compilation nouvelle, on s'est avisé de l'intituler *Coup d'œil Anglois sur les Cérémonies du Mariage*. Il n'y a trait dans cette brochure qui appartienne plûtôt à un Anglois qu'à tout autre habitant de l'Univers; mais sans cette affiche peut-être n'y eût-il pas eu un *coup d'œil* pour le livre même.

On ne dira pas, je pense, que Mylord Bolingbroke ait eu besoin de sa qua-

qualité d'Anglois pour se faire lire dernièrement dans la *Traduction* de ses *Lettres sur le Patriotisme* &c. L'élévation des idées, la force des images, la sagacité des observations, la profondeur des raisonnemens le mettent bien au dessus des petits prestiges qu'on peut emprunter de la gloire de sa patrie. Avec quelle vivacité, quel caractère d'expérience il nous peint les jouissances d'un homme d'Etat qui forme un plan politique, qui sait réunir dans un grand dessein les parties qu'on croiroit les plus éloignées, qui se met à éxécuter ce plan qu'il a formé, & qui triomphe des obstacles! *Montagne* dans la contemplation, de lui-même, *Descartes* en peuplant le Ciel de ses Tourbillons, *Newton* purgeant l'Espace & dictant ses loix à la Matière, n'approchèrent pas de sa félicité intellectuelle. Ah *Christine, Christine!* que je suis honteux d'avoir à me reprocher

que tu m'as fait gouter plus de plaiſirs que n'en éprouvèrent jamais tous ces grands hommes dans leurs illuſions ſublimes !

LA ſeconde Lettre, qui roule ſur les qualités d'un *Roi Patriote*, eſt à mon gré la plus fortement penſée & la mieux écrite, la première moitié ſur tout. J'y trouve certaines généalogies d'idées, des chaines de propoſitions, qui me charment; celle-ci, par exemple, au ſujet de la deſtruction de la liberté par la corruption des mœurs du peuple; *Le luxe eſt avide, nourriſſés-le; plus il eſt nourri, plus ſa profuſion augmente. L'indigence eſt la ſuite de la profuſion, la vénalité celle de l'indigence, l'eſclavage celle de la vénalité.*

NE croïés pas, Monſieur, que toutes les idées de Mylord *Bolingbroke* ſe préſentent dans un auſſi beau jour. Je ne vous diſſimulerai point qu'il me paroit avoir manqué plus d'une fois

dans

dans cette partie. Je ſais qu'il n'eſt pas aiſé de juger d'un ouvrage ſur une traduction; je conviens même que celle dont je parle pourroit être meilleure: mais il me ſemble que de la continuité de certains défauts dans une traduction qui pourroit être meilleure, on peut tirer des conjectures ſur la façon dont l'original eſt écrit, particulièrement s'il l'eſt en proſe; & j'oſerois parier, ſans avoir lu celui-ci, que la phraſe y eſt quelquefois un peu longue, les réflexions un peu embarraſſées les unes dans les autres, & digérées dans un ordre plus commode pour l'auteur que pour le lecteur. En un mot les matières ſont à ma portée, je ne ſuis pas plus ſtupide qu'un autre, & la lecture de l'ouvrage m'a fatigué.

La *Chronique des Rois d'Angleterre*, dont la traduction vient auſſi de paroître, eſt encore, ſi je ne me trompe, un ouvrage de Mylord *Bolingbroke*.

Je me ſouviens de l'avoir vu en Anglois il y a ſept ou huit ans. C'eſt un abrégé ſuperficiel de l'Hiſtoire d'Angleterre, écrit dans le ſtile des Hiſtoriens du vieux Teſtament, fait pour être plaiſant, & qui ne l'eſt point aſſés. Quelques traits par-ci par-là comme celui que vous allés lire. *Or le reſte des faits du Roi* Jaques *premier, ſa haute ſageſſe, ſon ſavoir profond, & tous les livres qu'il a écrits, voilà, vous les pourrés trouver dans les boutiques des épiciers, ou chés la beurrière, jusqu'à ce jour.* On pourra quelqu'un de ces jours trouver cette *Chronique* même chés les mêmes libraires.

RESTEROIT à vous faire connoitre la traduction de l'*Enfant trouvé de* Mr. *Fielding*; mais c'eſt auſſi trop de traductions, écoutés un conte Francois, qui n'a encore été traduit en aucune langue. Vous vous rapelés qu'à diverſes repréſentations de la *Mérope* de

de Mr. *de Voltaire* le Parterre a demandé à voir l'Auteur. Cet honneur ſuprême, qui ne l'étoit plus tant depuis qu'on l'avoit rendu à l'Auteur d'*Ariſtomène*; prodigué à propos d'*Oreſte*, eſt enfin devenu ridicule. Dernièrement aux Marionnettes de la Foire St. *Germain*, *Polichinelle* s'entretenant avec ſon *Compère*, eh bien, lui dit celui-ci, vas-tu nous donner quelque Pièce nouvelle? Si elle eſt nouvelle elle ne vaudra pas grand' choſe, répond *Polichinelle*, tu ſais que je ſuis épuiſé. Bon! tu ès inépuiſable, reprend l'autre, donne toujours. Tu le veux donc? Je le veux bien auſſi, ajoute *Polichinelle*, & je t'avouerai même que j'en mourois d'envie. Mais tous mes amis ſont-ils là-bas? Alors déboutonnant ſa culote & faiſant ſa révérence *à poſteriori*, il lâche une pétarade au Parterre; & tout de ſuite on entend crier *l'Auteur*, *l'Auteur*,

l'Auteur. Cette poliſſonnerie m'a réjoui beaucoup.

LETTRE L.

Paris, 28. *Févr.*, 1750.

EH bien, Monſieur, cet *Enfant trouvé*, ce *Tom Jones* en ſix volumes, a été réduit à quatre en François, c'eſt-à-dire qu'il n'en a plus que deux de trop. Je paſſerai volontiers à Mr. *Fielding* ſon amour outré pour les réflexions, pour les digreſſions, pour les préfaces, pour les portraits bas & les menus détails; qu'il me permette ſeulement de penſer que, s'il eût ſupprimé tout ce fatras, il eût fait un roman beaucoup plus agréable à ſes compatriotes-mêmes. On ſoufre peut-être à Londres ces eſpèces de hors-d'œuvres; mais je doute qu'on y priſe beaucoup plus qu'ici un conteur par chapitres,

pitres, qui ſe mêle à tout propos avec ſes perſonnages, qui vous arrête au milieu d'un événement pour vous dire, attendés, que je vous faſſe une réflexion & un autre récit. Eh Monſieur! je n'ai pas le tems, finiſſés, & ne me faites point acheter ſi cher le plaiſir d'entendre une bonne hiſtoire.

Tant de longueurs ne m'ont point impatienté juſqu'à me rendre inſenſible aux belles ſituations & aux excellens caractères du nouveau roman. *Sophie* eſt tout aimable & très intéreſſante; *Jones* l'eſt encore d'avantage, quoique moins parfait: Mr. *Alworthy* d'une crédulité quelquefois imbécille, à cela près le meilleur & le plus reſpectable des hommes, figure admirablement avec ſon ami *Weſtern*, dont les ſaillies, les incartades, la déraiſon, l'entêtement, la groſſièreté, la rudeſſe, la brutale bonté, la chaſſe & la bouteille forment le plus fieffé gen-

til-homme champêtre qui ſoit dans la province de *Sommerſet*. Celui-ci a preſque toujours tort, mais de la meilleure foi du monde, & c'eſt un vrai plaiſir de l'entendre. Il a une fille unique, qu'il aime éperdument & qui doit être fort riche, c'eſt *Sophie*. Il s'étoit mis dans la tête, pour la rendre heureuſe, de la marier malgré elle avec le neveu de Mr. *Alworthy*. La Converſation des deux vieillards à ce ſujet dans le 17e. livre m'a paru un chef-d'œuvre. L'un, toujours raiſonnable, toujours humain, & deſirant ce mariage autant que ſon ami, ne peut s'empêcher de lui repréſenter les droits de la Nature contre la dureté des Loix qui ne s'oppoſent point aux conſentemens forcés que les pères arrachent de leurs enfans; c'eſt, dit-il, un défaut dans le gouvernement, dont quiconque hait l'oppreſſion craint toujours d'abuſer. L'équité, la probité

ne

ne doivent-elles pas ſuppléer à la négligence, ou à l'oubli du Légiſlateur? Pouvons-nous même ſans impiété forcer une jeune fille à embraſſer un état qui lui fait horreur, & qui lui impoſe des obligations éternelles envers le ciel & les hommes? Briſerons-nous ſon cœur dans l'inſtant où les devoirs que nous en exigeons peuvent à peine être remplis par toutes les forces de ce cœur même? &c.

Monsieur, répond *Weſtern*, je vous ai entendu patiemment; j'eſpère qu'on m'entendra de même; & ſi je ne répons point à tout mot pour mot, prenés que je n'aurai rien dit. D'abord, répondés à ceci .... eſt-elle ma fille, ou non? Eſt-elle ma fille? Répondés à cela. Un père eſt, dit-on, bien éclairé quand il connoit ſes enfans: mais mon titre n'eſt pas douteux, elle eſt ma fille, j'en mettrois le doigt au feu. Or ſi je ſuis ſon père, ne dois-

dois-je pas gouverner mon enfant? Pouvés-vous me conteſter cela? Et ſi je dois gouverner mon enfant, n'eſt-ce pas ſurtout dans les choſes les plus importantes? ..... Qu'ai-je exigé d'elle au ſurplus? Que lui ai-je demandé pour moi? Eſt-ce que je prétends me marier moi-même? Je la prie au contraire de prendre dès à préſent la moitié de mon bien, & le reſte après ma mort; que diantre veut-on de plus? Je ſuis, dit-on, un barbare, un tyran, je n'aime point ma fille: brrrrr! moi qui verrois périr l'Univers, moi qui ſacrifierois tous mes chevaux, & mes chiens les plus chéris pour ſauver une égratignure à *Sophie* ..... Ma foi, mon cher *Alworthy*, excuſés moi, ſi vous voulés, mais vos propos m'étonnent; libre à vous de vous fâcher des miens; mais ſans mentir je vous croïois beaucoup plus ſage.

IL y a une vérité dans ce tableau, une

une force d'expreſſion & de contraſte! ..... Le Traducteur eſt celui du *Théatre Anglois* en huit volumes. Des puriſtes l'accuſent de ne pas ſavoir le François; bagatelle : l'Abbé *Desfontaines* a bien traduit *Joſeph* (*a*) *Andrews* ſans ſavoir l'Anglois. Mr. *Fielding* eſt à l'épreuve de tout cela.

LETTRE LI.

Paris, 10. *Mars*, 1750.

ME prendriés-vous pour un ignorant, Monſieur? Je viens pourtant de parcourir, ſans les entendre, les *Mémoires de l'Académie Roïale des ſciences pour* 1745, qui paroiſſent enfin depuis peu par les ſoins de Mr. *de Fouchy*. Ce qui m'a paru de plus intéreſſant dans ce volume, c'eſt le Mémoire

(*a*) Joſeph Andrews *eſt auſſi de Mr.* Fielding.

moire de Mr. *du Hamel* sur la conservation des grains, particulièrement du bled; & l'article au sujet d'une carte marine de Mr. *Buache*. Les autres cartes de cette espèce représentent la surface de la mer : celle-ci en représente le fond; les bancs, les rochers & cætera de la partie de l'Ocean vers l'Equateur compriſe entre l'Afrique & l'Amérique. Mr. *Buache* n'eſt pas homme à s'arrêter en ſi beau chemin, il nous fait eſpérer pluſieurs cartes pareilles des mers les plus fréquentées.

L'OBSERVATION de Mr. *Bouguer* au Pérou, ſur la dilatation des métaux par la chaleur du ſoleil, eſt très ſingulière. Des expériences ſouvent répétées lui ont apris que la chaleur du ſoleil à laquelle nous pouvons nous expoſer ſans danger, occaſionne aux métaux, une extenſion plus conſidérable que ne fait l'eau bouillante, qui cependant eſt capable de détruire en

un

un instant l'organisation de notre corps. La raison en est, d'un coté, que l'action des parties grossières de l'eau bouillante sur le corps humain, est extrêmement aidée par la molleſſe de nos chairs; tandis que la matière solaire infiniment plus subtile, y trouve un passage trop libre, pour y opérer avec autant de force: de l'autre, que ces mêmes parties trop grossières de l'eau bouillante, n'agissant que sur la surface des métaux, sans presque s'insinuer dans leurs pores, la chaleur du soleil plus pénétrante va chercher leurs parties les plus intimes, & s'y transmet avec effort.

Voilà une chaleur supportable qui fait plus d'effet que l'eau bouillante: & voici de l'eau qui sans se geler, contracte un degré de froid beaucoup plus fort que celui de la congélation; c'est un fait avéré, que je trouve dans la nouvelle édition d'une *dissertation*

ſertation de Mr. de Mairan ſur la Glace.

SERIÉS-VOUS curieux à préſent de voir de la glace *inflammable?* Mr. *Boſe* & Mr. *de Réaumur* vont vous en faire avec de l'huile de Térébenthine & du blanc de baleine. Vous n'aurés plus qu'à y verſer de bon eſprit de nitre, & *ſubito* la glace s'enflammera & ſe conſumera.

CE ne ſeroit pas avec de cette glace qu'il faudroit faire des canons. Vous croïés que je badine : aprenés donc, puiſque l'occaſion s'en préſente, que la même année où l'on conſtruiſit un palais de glace à Pétersbourg; il y a dix ans; on y fabriqua auſſi des canons de glace, qu'on chargeoit comme d'autres canons, à cela près qu'on y emploïoit ſeulement un quarteron de poudre. L'épreuve en fut faite en préſence de toute la Cour de Ruſſie, & le boulet perça une planche de deux pouces

pouces d'épaiſſeur à ſoixante pas de diſtance (*a*).

Je reviens aux *Mémoires* de l'*Académie*, pour vous avertir que ce volume de 1745 contient auſſi l'Hiſtoire de la dernière guerre entre Mr. *Clairaut* & Mr. *de Buffon*, à propos de l'attraction réciproquement proportionelle aux quarrés des diſtances. (*b*) Mr. *Clairaut* ne pouvant accorder cette Loi de *Newton* avec certaines inégalités du mouvement de la Lune, avoit oſé avancer que l'attraction ſuivoit une autre Loi. Là-deſſus *Réflexions* de Mr. *de Buffon*, Réponſe de Mr. *Clairaut* aux Réflexions, Replique de Mr. *de Buffon*, Dublique de Mr. *Clairaut*, &c. Le débat finit par cet aveu de Mr. *Clairaut*; qu'aïant de nouveau conſidéré la queſtion ſous un point de vue qui n'avoit encor été enviſagé de perſonne,

(*a*) *Voïés le* Mercure *de Février de cette année.*
(*b*) *Voïés la* Lettre 5.

ſonne, il eſt parvenu à concilier aſſés exactement les obſervations ſur le mouvement de la Lune avec la Loi *Newtonienne* de l'attraction.

TOM *Jones*, qui enviſageoit auſſi la Lune à ſa manière, y trouvoit un principe d'attraction bien différent de tout ceci, & qui ne ſuivoit ſûrement pas bien exactement la raiſon inverſe du quarré de la diſtance. Vous rapelés-vous ce trait de ſa vie? Il voïageoit au clair de cet Aſtre ſecondaire, en rêvant à la belle *Sophie*, dont il venoit d'être ſéparé; lorſque s'arrêtant tout à coup & prenant la main de ſon fidèle écuïer, qui mouroit de faim; *Qui ſait*, lui dit-il, *mon cher Partridge, ſi la plus charmante des créatures n'a pas en cet inſtant les yeux fixés ſur cette même Lune que je regarde maintenant?... Cela pourroit bien être*, répondit *Partridge* en ſoupirant; *mais ſi les miens étoient maintenant fixés ſur*

un

un bon aloyau ..... La réflexion n'eſt pas délicate ; mais je la croi ſage, attendu qu'il eſt dix heures du ſoir, & que je n'ai pas ſoupé.

On a oublié d'avertir que la Lettre 50. étoit adreſſée au *Marquis De* .... comme la précédente. On voit bien que preſque toutes les autres ſont écrites à un Anglois.

LETTRE LII.

Paris, 20. *Mars*, 1750.

NE vous fâchés pas, Monſieur; ſi je ne vous ai point encor parlé de la nouvelle Comédie de Mr. *Deſtouches*, c'eſt qu'il y a des Pièces qui ne font ni plaiſir, ni peine, qui ne valent que par certains détails, & dont on ne ſait comment rendre compte. *La Force du Naturel* eſt de ce genre, quoiqu'elle ſe joue depuis un mois avec ſuccès. J'avoue que je ne comprens plus rien au goût du Parterre ; les aplaudiſſemens prodigués à *Catilina*, à *Ariſtomène*, à *Oreſte*, m'ont tout-à-fait

dérouté. L'impreſſion remet les choſes à peu près dans l'ordre; j'attendois qu'elle eût fixé le ſort de la Pièce d'aujourd'hui; mais vous êtes impatient; hé bien, c'eſt une Comédie qui n'eſt point comique; paſſe; c'eſt l'uſage: mais elle eſt peut-être intéreſſante; point du tout. Deux jeunes filles ont été changées en nourrice: une fille de qualité eſt élevée comme fille de païſan; la fille d'un païſan eſt élevée comme fille de qualité; l'une & l'autre conſerve les inclinations de ſa naiſſance en dépit de l'éducation. D'abord, c'eſt un préjugé que cette idée; Mr. *de Voltaire* me paroit avoir dit avec plus de vérité,

„ L'inſtruction fait tout, & la main de nos Pères
„ Grave en nos foibles cœurs ces premiers caractère,
„ Que l'exemple & le tems nous viennent retracer,
„ Et que peut-être en nous Dieu ſeul peut éfacer.

Mais

Mais ſuppoſons le préjugé légitime ; il eſt ſûr qu'il pouvoit tromper les premières loges : mais il falloit ménager adroitement cette illuſion, & ne pas nous laiſſer tout voir du premier coup d'œil, & ne pas trop appuïer ſur ces vieilles ſympathies, & ne pas ſurtout nous peindre cette petite païſane ſe dépouillant avec le plus grand plaiſir du monde de tous ſes ajuſtemens de demoiſelle, charmée de prendre le bavolet, & ne regrettant rien ſous ſon habit de ſerge. Il n'y a ni naiſſance, ni même principe d'éducation qui tienne ; la petite vanité, le goût du pompon, l'amour de ce qui reluit, voilà le premier mouvement, le vrai *naturel* d'une jeune fille : encore ſi celle-ci avoit aimé quelque joli païſan de ſon âge, j'aurois pu concevoir une révolution dans ſon cœur, un ſacrifice de la vanité à la tendreſſe ; mais c'eſt un vieux *malotru* d'intendant qu'elle vient

d'épouſer en ſecret, qui lui inſpire toute cette philoſophie ſurnaturelle. C'eſt dommage ; car elle nous diſtribue à ce ſujet une quantité de vers fort bien tournés, & qui ne manquent pas d'une ſorte de vérité, parce que tout eſt vrai dans un certain ſens. C'eſt Mdle. *Dangeville* qui joue ce rôle avec toute la légèreté imaginable : Mdle. *Gauſſin* joue l'autre avec cette grace touchante que vous lui connoiſſés.

IL faut que Mr. *François Riccoboni*, qui vient de nous donner l'*Art du Théatre*, ait perdu la memoire, pour n'avoir pas été tenté en ſi belle occaſion de rendre juſtice à l'une ou à l'autre de ces deux charmantes Actrices. Mais il reſſemble un peu à l'Envie, il ne loue que les morts. Au ſurplus ſon ouvrage eſt excellent, profondément penſé, nettement écrit, plein d'obſervations fines, de réflexions ingénieuſes, renfermant en cent pages

pages plus de bonnes règles sur la manière de se présenter, de figurer & de réciter en public, que je n'en ai vu ni dans *Quintilien*, ni dans la plûpart des Modernes.

Il a une idée singulière, & que je croi toute neuve, sur ce qu'on appelle *l'expression. C'est*, dit-il, *cette adresse par laquelle on fait sentir au spectateur tous les mouvemens dont on veut paroitre pénétré. Si*, ajoute-t-il, *on a le malheur de ressentir véritablement ce qu'on doit exprimer, on est hors d'état de jouer. Si dans un endroit d'attendrissement vous vous laissés emporter au sentiment de votre rôle, votre cœur se trouvera serré, votre gosier s'embarrassera de sanglots, il vous sera impossible de proférer un seul mot sans des hoquets ridicules.*

Je sais tout ce que vous avés de raisons & d'exemples à opposer, & je n'y répons point : mais lisés l'article

entier du nouveau livre ; & s'il ne vous guérit pas radicalement de votre préjugé, nous ferons de même avis.

MR. *Riccoboni* eſt homme du métier, *enfant de la balle*, fils du célèbre acteur-auteur du Théatre Italien : il y joue lui-même depuis vingt-ans avec ſuccès, mais avec plus d'eſprit & d'intelligence, que de facilité d'organe & de talent méchanique.

J'AI oublié de vous citer un trait de la *Force du Naturel*, qui a fait ſoûrire tout le monde. Quelqu'un, je ne ſais plus qui, dit en faiſant l'éloge de la jeune fille repréſentée par Mdle. *Gauſſin*,

C'eſt un pauvre mouton,
Je croi que de ſa vie elle ne dira non.

Ce n'eſt pas à vous, Monſieur, qu'il faut expliquer le rapport du mot avec le caractère de l'Actrice. *Cela leur fait*, dit-elle, *tant de plaiſir, & à moi ſi peu de peine !*

LET-

LETTRE LIII.

Paris, 10. *Avril*, 1750.

Rien de ſi utile dans un Etat que la Muſique; c'eſt le Conſeil Académique du *Bourgeois Gentil-homme* qui l'a décidé. Par conſéquent, Monſieur, je ne ſaurois mieux faire que de vous annoncer *La Démonſtration du Principe de l'Harmonie, ſervant de baſe à tout l'Art Muſical théorique & pratique.* Ce nouveau fruit des ſavantes veilles de Mr. *Rameau* eſt accompagné d'une approbation très détaillée de Mrs. *de Mairan, Nicole* & *d'Alembert*, Commiſſaires nommés par l'Académie des ſciences, & dirigés par le Muſicien même dans l'examen de ſon Syſtème. Syſtème abſolument neuf, & qui porte uniquement ſur ces deux faits: le premier, que tout corps ſo-

nore, en rendant un ſon principal, en fait réſonner au même inſtant la tierce & la quinte, qu'on appelle ſons *harmoniques* ou concomitans ; le ſecond, que ſi avec ce corps ſonore on en accorde d'autres dans le rapport des ſons *harmoniques* qu'il fait entendre, non ſeulement de ſon tiers & de ſon cinquième, mais encore de ſon triple & de ſon quintuple, il les fera tous frémir, avec cette différence, que les premiers frémiront dans leur totalité, au lieu que les derniers en frémiſſant ſe diviſeront par une eſpèce d'ondulation, l'un en trois, l'autre en cinq parties égales. Ces expériences, qui étoient connues, ſont également ſenſibles à l'oreille, à l'œil, & au tact: Mais ces ſons *harmoniques* ſont très-aigus & très fugitifs ; ſi bien qu'il doit y avoir telle oreille qui les ſaiſira moins diſtinctement qu'une autre, telle même qui n'en recevra aucune impreſ-

ſion :

ſion: & voilà ce qui fait que votre fille eſt inſenſible au plaiſir muſical; voilà la principale ſource de la différence de goût pour la Muſique, que l'on remarque entre les hommes.

Le corps ſonore eſt donc le Principe naturel, générateur & ordonnateur, de toute la Muſique; il ne réſonne pas plûtôt qu'il produit toutes les ſucceſſions & proportions d'où naiſſent la Mélodie, l'Harmonie, les Modes, les Genres, & juſqu'aux moindres règles néceſſaires à la pratique. La première expérience donne le mode majeur, la ſeconde indique le mineur.

L'influence de ce Principe ne ſe borne pas à la compoſition; on en peut tirer des ſecours pour la fabrique des inſtrumens, pour l'invention de nouveaux inſtrumens, pour donner à la voix le plus beau ſon dont elle ſoit ſuſceptible, pour lui donner plus d'étendue, plus de flexibilité, plus de vo-

volubilité, pour former l'oreille, &c.

J'AI beaucoup de foi à Mr. *Rameau*, beaucoup à Mrs. de l'Académie qui l'aprouvent; ſon Principe me paroit vrai, ſes applications très ingénieuſes, ſes dévelopemens admirables: Mais d'où vient que *Haſſe* & tant d'autres, qui ne ſe doutent pas de ſon idée, font tous les jours de meilleure muſique que lui? D'où vient que ce qu'il a fait de mieux lui-même en muſique pratique, il l'a fait avant la découverte de ſa Théorie? C'eſt qu'il eſt difficile de faire de la Muſique avec de la Géométrie. Les principes flattent l'eſprit, ils vous empêchent de tomber dans certaines fautes, ils vous aident à entrevoir des *mieux* poſſibles, ils vous diſent pourquoi vous avés bien, ou mal fait; mais loin de vous donner le talent de bien faire, ſouvent ils refroidiſſent l'imagination, ils éteignent le feu de l'enthouſiaſme, qui

qui eſt l'ame du Muſicien, comme du Poëte.

Il me ſembleroit cependant que le nouveau ſyſtème bien conçu pourroit fournir de grandes reſſources à un Muſicien, ſi non pour le chant ſimple, du moins pour l'enrichiſſement & la perfection de l'harmonie; & c'eſt auſſi dans cette partie que Mr. *Rameau* a toujours excellé.

Enfin ſa Théorie a l'avantage inconteſtable de la ſimplicité ſur toutes celles de ſon Art qui ont paru juſqu'ici; & ſi vous craignés encore de ne pas l'entendre, on vous dira qu'il l'a ſi bien entendue lui-même, qu'il en eſt devenu géomètre; & que Mr. *Marmontel*, qui n'eſt ni géomètre, ni Muſicien, l'a non ſeulement compriſe à la première lecture, mais tout de ſuite miſe en vers d'une manière très agréable. Il ne reſte plus qu'à la mettre en Muſique.

DES quatre mémoires qu'on lut avant-hier à la rentrée publique de l'Académie des ſciences l'un, de Mr. *de Liſle*, eſt une rélation des tentatives qu'ont fait les Ruſſiens pour découvrir un paſſage en Amérique par le Nord-Eſt; un autre, de Mr. *d'Aubenton*, a pour objet la vraie connoiſſance & la déſignation invariable des pierres précieuſes, en rapportant les couleurs de ces pierres aux couleurs du ſpectre ſolaire donné par le priſme; le troiſième eſt une diſſertation de Mr. l'Abbé *Nollet* ſur la nature de la vapeur de la fameuſe *Grotte du Chien*, près du Lac *Agnano* entre Naples & Pouzzol; le quatrième, de Mr. *Duhamel*, roule ſur les moïens de perfectionner la bouſſole, ſoit en augmentant la force directrice de l'aiguille, ſoit en diminuant les frottemens de l'aiguille ſur ſon pivot, ſoit en empêchant que ſa grande mobilité ne la rende ce que

les

les Marins apellent *volage:* quant au premier objet, il ne s'agiſſoit que d'augmenter l'impreſſion magnétique ſur le fer; & Mr. *Duhamel* eſt parvenu au point de faire des *barres magnétiques* pour le moins auſſi fortes que celles dont votre Docteur *Knight* nous abandonne l'uſage, ſans vouloir nous en aprendre la compoſition.

Je ſerois bien curieux de ſavoir ſi Mr. *Knight* a tiré de ſes expériences un des fruits qu'il en avoit eſpérés, la détermination préciſe de la forme la plus avantageuſe qu'on puiſſe donner aux aiguilles de bouſſole.

LETTRE LIV.

Paris, 20. *Avril*, 1750.

DÉPÊCHÉS-VOUS donc, Monsieur, de souscrire pour l'*Histoire générale du Pont-neuf*, six volumes in-folio : Histoire des Antiquités, Histoire Naturelle, Civile, Politique, Militaire, & Littéraire ; c'est le fruit de cinquante ans de travail ; on promet de donner un volume tous les six mois ; il ne paroit encore que le *prospectus* du premier ; jugés de mon impatience.

C'EST dans ce premier volume que nous verrons enfin traitée à fond la matière des modes ; leur origine, leurs progrès, leurs différentes phases, leurs éclipses & leurs retours. &c.

JE me rapelle qu'en 1739 il parut une brochure de ce goût, mais bien plus

plus plaiſante, intitulée *Projet d'une Hiſtoire de la Ville de Paris ſur un plan nouveau.* L'Auteur y mettoit la connoiſſance des faits, & des plus petits faits, au deſſus des Sciences les plus relevées: celles-ci, diſoit-il à peu près, tendent à leur fin à meſure qu'elles ſe perfectionnent; au lieu que le tréſor des faits ne peut que s'enrichir tous les jours. Lorſque les Géomètres auront trouvé la meſure générale de toutes les courbes poſſibles, la quadrature du Cercle, la triſection de l'Angle, lorſque les Aſtronomes connoîtront avec la dernière préciſion les mouvemens des Aſtres, l'aberration de la lumière des Fixes, la théorie de la Lune: lorſque les Phyſiciens auront dévoilé tous les miſtères de la Nature, pénétré juſqu'aux premiers principes des corps, & que le ſecret de la transmutation des métaux ſera public: lorſque les Géographes auront fait la Car-

te topographique de tous les lieux de la Terre avec autant d'exactitude que ..... a fait le Plan des environs de Paris: lorsque le problème des Longitudes aura été résolu, & que les Pilotes connoitront les côtes, les écueils, les caps, les ports, les baies, les anses de toutes les mers, aussi bien que le Patron de la Galiotte de St. Cloud connoit les bords de la seine de Paris à Sève; qui ne voit qu'alors toutes ces Sciences tombent nécessairement dans la langueur? Mais transportons-nous à ces tems heureux, où après la révolution de dix mille siècles l'Histoire aura commencé à prendre une forme; quel plaisir pour les savans de cet âge d'or de se promener dans les galeries, de s'égarer dans les rues d'une Bibliothèque plus grande qu'une ville! Avec quelle délicieuse horreur ils iront s'abîmer dans cette mer immense de Mémoires, d'Anecdotes, de Chroniques

ques de toute eſpèce, toujours prêtes à ſe multiplier! Cette petite pièce eſt devenue très rare, & c'eſt dommage. Il faut eſpérer que nous la retrouverons quelque jour dans les Faſtes du *Pont-neuf*.

L'Histoire *des révolutions de l'Empire de Conſtantinople*, (*a*) ouvrage utile, néceſſaire même, travaillé avec ſoin, écrit ſans faute, eſt de Mr. *de Burigny*. Les divers morceaux qui entrent dans la grande collection qu'on appelle *Byzantine*, ne forment pas un tout complet, & les Auteurs de qui nous les tenons, preſque toujours flateurs, ou paſſionnés, ordinairement mal inſtruits des affaires d'Occident, & fort peu exacts ſur la chronologie, avoient beſoin d'être comparés

(*a*) *Depuis la fondation de cette ville juſqu'à l'an* 1453, *que les Turcs s'en rendirent maîtres*; 3 *volumes in* 12: *il y a un mois qu'ils paroiſſent*,

parés avec les Ecrivains Occidentaux qui ont eu occaſion de parler des affaires d'Orient : Mr. *de Burigny* s'eſt chargé de la diſcuſſion, & vous pouvés vous en rapporter à lui.

L'AUTEUR (*b*) de cette tragédie de *Didon*, que vous avés eu tant de plaiſir à voir jouer, vous donne une très jolie édition de ſes *Oeuvres*, où vous trouverés quantité de bonnes pièces que vous ne connoiſſiés point, des Odes, des Epitres ; & quelques autres que vous ne vous ſoucierés guère de connoitre, comme ſeroient des Diſcours Académiques. Les trois dernières ſtrophes de l'Ode ſur la mort de *Rouſſeau* ſont dignes de la verve de *Rouſſeau* même ; celle-ci ſurtout à propos de l'Envie qui à tant perſécuté ce grand homme :

„ Le

(*b*) *Mr.* le Franc, *premier Préſident de la Cour des Aides de Montauban.*

„ Le Nil a vu ſur ſes rivages
„ De noirs habitans des deſerts
„ Inſulter par leurs cris ſauvages
„ L'Aſtre éclatant de l'Univers:
„ Crime impuiſſant, fureurs bizarres!
„ Tandis que ces monſtres barbares
„ Pouſſoient d'inſolentes clameurs,
„ Le Dieu, pourſuivant ſa carrière,
„ Verſoit des torrens de lumière
„ Sur ſes obſcurs blaſphémateurs.

SAVÉS-VOUS que *Fanni Murray* eſt ici? Sa belle tête, mal coifée, ſe fait admirer aux Tuileries & au Palais roïal comme au Parc de St. James. Avec cette régularité de traits on lui trouve une phiſionomie tendre, infiniment gracieuſe, un air ſenſible & *promettant*. Les Muſiciens aſſûrent que dans les bons momens elle doit entendre diſtinctement réſonner la tierce & la quinte du ſon principal (*c*). Vous avés fait de la muſique avec elle, ſe tromperoient-ils? Je m'attendois à une ré-

(*c*) *Voïés la* Lettre *précédente*.

révolution dans l'Empire de l'Amour; mais je m'aperçois que ces Beautés qui nous arrivent de Londres, contentes du tribut de notre admiration, ne se piquent point de pousser plus avant leur conquête: elles sont comme la plûpart de leurs compatriotes *errans*, ce ne sont pas des François, ce sont des Anglois qu'elles viennent chercher à Paris.

LETTRE LV.

Paris, 15. *Juin.*, 1750.

LA mort de mon Père, dans un âge où la vie n'est plus un bien, m'ayant appelé dans le païs de Vaud, où il s'étoit retiré, j'ai cessé de vous écrire, Monsieur: je trouve à mon retour bien des nouveautés dont il faudra vous rendre compte; je commence, comme de raison, par Mr. *de Voltaire*;

taire; vous allés être en état de juger de ſon *Oreſte*, il eſt imprimé. Le volume qui le renferme eſt enrichi d'une Epitre à Mde. la Ducheſſe *du Maine*, de l'Opéra de *Samſon*, de deux nouveaux chapitres ſur les *Menſonges imprimés* & d'une *Lettre* écrite à Mr. le Maréchal *de Schullembourg* en 1740. J'oubliois un *Avis au Lecteur*, où le Poëte, un peu piqué contre les Critiques, ne permet qu'une ſeule réflexion à ſon reſſentiment; *c'eſt*, dit-il, *que depuis les Obſervations de l'Académie ſur le* Cid, *il n'y a pas eu une ſeule pièce de théatre qui n'ait été critiquée, & qu'il n'y en a pas une ſeule qui l'ait été bien.* Voilà peut-être le *menſonge* le plus hardi qui ait été *imprimé* de longtems, ſoit dit ſans injure. Il en a paru vingt bonnes que je pourrois citer, particulièrement au ſujet des pièces de Mr. *de Voltaire*. S'il avoit dit que les

Obſervations ſur le Cid ſont peut-être la critique la plus raiſonnable & la mieux détaillée qui ait paru dans ce genre, paſſe; que depuis *Corneille* & *Racine* on a eu très peu de tragédies qui méritaſſent de pareilles diſcuſſions, paſſe encor.

L'*Epitre* à Mde. la Ducheſſe *du Maine*, eſt une vingtième repréſentation des ſentimens de l'Auteur ſur le gout antique, ſur la ſimplicité Grecque, ſur l'Amour, qu'il voudroit bannir de la Tragédie; & pourquoi? L'Amour n'eſt-il pas une paſſion noble, touchante, terrible même quelquefois, par les circonſtances? Oh mais les Grecs ne l'ont point emploïé: auſſi quoiqu'en diſe le Père *Brumoi*, avons-nous très peu de tragédies Grecques bien intéreſſantes d'un bout à l'autre; & qu'ils l'aient emploïé, ou non, qu'eſt-ce que cela prouve? Mais du moins y a-t-il plus de force

à

à s'en paſſer qu'à s'en aider: ce tour de force eſt ſouvent un tour d'écolier, une affectation puérile, comparable à celle de ces *Lipogrammatiſtes*, qui prenoient en averſion une certaine lettre de l'alphabet, & s'en abſtenoient, quelque beſoin qu'ils en euſſent, dans tout un poëme.

Le ſecond chapitre ſur les *Menſonges imprimés* n'a rien de remarquable que l'éloge du Roi de Pruſſe: le troiſième eſt une nouvelle attaque du *Teſtament politique du Cardinal de Richelieu*. Vous ai-je dit les jolis vers du Prince que je viens de nommer, adreſſés au perſécuteur de ce malheureux Teſtament? Les voici en tout cas:

„ Quelques vertus, plus de foibleſſes,
„ Des grandeurs & des petiteſſes,
„ Sont le bizarre compoſé
„ Du Héros le plus aviſé:
„ Il jette des traits de lumière;
„ Mais cet Aſtre dans ſa carrière

„ Ne brille pas d'un feu conſtant.
„ L'eſprit le plus profond s'éclipſe;
„ *Richelieu* fit ſon *Teſtament*,
„ Et *Newton* ſon *Apocalypſe*. (*a*)

MAIS la place d'Hiſtoriographe de France, que remplit Mr. *de Voltaire*, ſes ſentimens de Citoïen, ſon reſpect pour la mémoire du Fondateur de l'Académie dont il eſt membre, ſon attachement aux héritiers du nom & du mérite de ce Cardinal, enfin ſon averſion pour les *menſonges imprimés*, ne lui permettent abſolument pas de ſigner un Teſtament qu'il croit apocryphe.

(*a*) *J'avoue que j'ai de la peine à reconnoître la même Muſe dans ces vers-ci:*

„ Sur le vieux monument d'un ruineux Portique,
„ Abatu par le Tems & la Groſſièreté,
„ S'éleve élégamment un Temple magnifique
„ Au culte d'*Apollon* & de la Vérité:

Con-

cryphe. Hélas, que ne fait-il auſſi caſſer le Teſtament de mon Père, qui me prive de la liberté!

AVIÉS-VOUS peur, Monſieur, que les nouvelles Pièces ne nous manquaſſent? En voilà trois dans le mois dernier; *Caliſte* & *Cléopatre*, qui ont paſſé comme des éclairs, mais ſans briller; & le *Provincial à Paris*, qui s'eſt arrêté quelque tems ſur l'horizon, je ne

„ Conſacrant leurs autels la modeſte Science,
„ Qui ſuit en tâtonnant la ſage Expérience,
„ Du butin de l'Erreur oſe les décorer:
„ L'Invention hardie,
„ L'adroite Analogie
„ Achèvent de l'orner.

Ce Temple magnifique eſt le lieu où s'aſſemble l'Académie des Sciences de Berlin; & cette ſtrophe eſt la ſeconde d'une Ode du Roi, imprimée à la tête du nouveau Volume de cette Académie. Si j'avois été à la place de Mr. de Maupertuis, *j'aurois oſé faire ma cour à ſa Majeſté en lui propoſant mes doutes ſur quelques expreſſions de cette Pièce.*

ne ſais pourquoi. Je reſpecte dans *Caliſte* la *Belle Pénitente* de Mr. *Rowe*; mais elle eſt ſi défigurée dans le françois, quoique rajuſtée à certains égards, que je n'oſe en vérité vous la préſenter ſous ſa nouvelle forme. J'ai ſurtout grand regret aux deux premières ſcènes du 5e. acte, qui auroient pu être admirables, ſi elles avoient été bien écrites: le fond du théatre eſt tendu de noir, éclairé de lampes funèbres, le tombeau de l'Amant dans un des cotés; *Caliſte* éplorée, les cheveux épars, repait avidement ſa douleur de ces lugubres images; arrive le père, l'œil farouche, le poignard à la main, deſeſpéré d'être obligé de punir ſa fille, mais réſolu de l'immoler à l'honneur de ſa famille & de ſon païs:

LE PÈRE.

„ Ton cœur à ton deſtin ſe ſent-il préparé?
„ Peux-tu l'enviſager?

CA-

CALISTE.

„ Tout eſt conſidéré.

LE PÈRE.

„ Sais-tu mourir enfin?

CALISTE.

„ C'eſt toute mon envie.

LE PÈRE.

„ Es-tu prête?

CALISTE.

„ Frappés, je déteſte la vie.

„ La mort ne doit point faire horreur aux
„ malheureux.

LE PÈRE.

„ Tu demandes la mort, tu le dois.

CALISTE.

„ Je le peux.

„ Mon ame vous attend.

LE PÈRE.

„ Je frémis, je m'égare.

CALISTE.

„ Que de mon foible corps ce poignard la
„ ſépare.

LE PÈRE.

„ Tu le veux; il le faut .... je remplis
„ ton deſtin ....
„ Hélas! la force manque à ma tremblante
„ main ....

CALISTE, *arrachant le poignard à ſon père, pour s'en frapper elle-même.*

„ Mon père, c'eſt vous ſeul qu'en mourant
„ je regrette.

LE PÈRE, *la retenant.*

„ Donne encore un inſtant à ma tendreſſe,
„ arrête ....
„ Non, ce terrible coup n'eſt pas fait pour
„ mes yeux:
„ Sois digne de ton ſang .....

LA force de la ſituation en donne preſque à ces foibles vers, qui ſont pourtant les meilleurs de la Pièce: en voilà le plus beau moment, ne m'en demandés pas davantage, & ne m'accuſés point d'être pareſſeux; je vous ſervirois trop mal ſi je l'étois moins; je

ſais

ſais bien ce qu'il m'en a couté pour la lecture, mais j'ai du moins échapé à la repréſentation; heureux ceux qui n'ont ni vu, ni lu! Réparation, s'il vous plait, à l'Auteur de la *Vie d'Epaminondas*, à qui vous aviés imputé cette Tragédie: c'eſt bien aſſés pour lui d'avoir fait de mauvaiſe proſe.

Renvoïons le *Provincial* dans ſa Province, & *Cléopatre* à la ſemaine prochaine.

LETTRE LVI.

Paris, 30 *Juin*, 1750.

Anecdotes *Littéraires, ou Hiſtoire de ce qui eſt arrivé de plus ſingulier & de plus intéreſſant aux Ecrivains François depuis le renouvellement des Lettres ſous François premier, juſqu'à nous*: Défiés-vous de ce titre, Monſieur: rien ne ſeroit plus amuſant qu'un

qu'un pareil recueil, s'il étoit fait avec attention & avec goût. L'Auteur de celui-ci écrit aſſés purement, & montre une ſorte d'eſprit; mais il manque de cette naïveté ſi néceſſaire aux bons contes, il n'a point ce tour plaiſant qui les aſſaiſonne; peu délicat d'ailleurs ſur le choix, il donne lieu de penſer que ſon objet principal étoit de publier inceſſamment deux volumes qui ſe vendiſſent quatre francs: en un mot, point aſſés de choſes agréables & bien recherchées; beaucoup trop de ces anecdotes que tout le monde ſait, ou que perſonne ne ſe ſoucie de ſavoir. L'aventure des médailles de Mr. *Vaillant* eſt ce que j'y ai trouvé de plus curieux; je vous le donne: Ce fameux Antiquaire, ſe trouvant mal à propos dans une barque pourſuivie de très près par un Corſaire de Salé, & tremblant pour la liberté de vingt médailles d'or qu'il avoit, les mit à l'abri

dans

dans ſon eſtomac. Un coup de vent éloigne preſque auſſitôt le petit vaiſſeau de celui du Corſaire, & le jette ſur les côtes de Catalogne, où il faillit à échouer. De là il fut s'embarraſſer je ne ſais où. Bref, Mr. *Vaillant* lui cinquième, s'étant mis dans l'eſquif, aborda au rivage. Cependant les médailles qu'il avoit avalées, & qui pouvoient peſer cinq ou ſix onces, ne ſe digéroient point. Il conſulta deux médecins ſur ce qu'il avoit à faire; ils ne s'accordèrent pas, & il ne fit rien. „ La nature le ſoulagea d'el-
„ le-même de tems à autre, & il avoit
„ recouvré la moitié de ſon tréſor
„ quand il arriva à Lyon. Il y alla
„ voir un Curieux de ſes amis, à qui
„ il conta ſes aventures, & n'oublia
„ pas l'article des médailles. Il lui
„ montra celles qui lui étoient déja
„ revenues, & lui fit la deſcription de
„ celles qu'il attendoit encore. Parmi

„ ces dernières étoit un *Othon*, qui fit „ tant d'envie à ſon ami, qu'il lui „ propoſa de l'en accommoder pour „ un certain prix. Mr. *Vaillant* y con- „ ſentit pour la rareté du fait, & heu- „ reuſement il ſe trouva le jour mê- „ me en état de tenir ſon marché.

J'AVOIS commencé, de vous faire un extrait de notre (*a*) *All for Love*; mais je me ſuis aperçu que je bâillois en écrivant, & je vous voïois d'ici liſant la bouche ouverte en étendant les bras; je m'arrête donc. La Pièce n'eſt point intéreſſante au théatre, comment vous amuſeroit-elle dans un récit? Mr. *Marmontel* eſt tout étonné de ſa *déconvenue*; il ne ſait preſque plus à quoi s'en tenir; il vous demande dans une humble préface *S'il faut prendre la jour-*

(*a*) *Le ſujet de la* Cléopatre *de Mr.* Marmontel *eſt le même que celui de l'*All for Love *de* Dryden.

ſource des malheurs tragiques dans les caractères; pourquoi non? *s'il faut que ces malheurs ſoient étrangers & inévitables*; ils peuvent l'être, comme dans *Oedipe*; mais il n'eſt pas néceſſaire qu'ils le ſoient toujours. Je lui dirai bien moi ce qui m'a détaché de ſon *Antoine*; c'eſt qu'il eſt trop vieux; je n'aime point à voir un chevalier de 56 ans amoureux d'une beauté qui en a plus de trente, & la préférer à l'Empire du Monde; il a beau me dire,

» L'Amour foible avilit, l'amour extrême honore;
» Un cœur timide & lent ne ſent point ces accès,
» Et peu ſont aſſés forts pour aimer à l'excès.

Quelle idée! A votre age, *Antoine!* En vérité c'eſt un radotage que cet amour-là; s'il vous en arrive du malheur, je m'en lave les mains.

Et puis le caractère de *Cléopatre* eſt

Universitas BIBLIOTHECA

trop beau : il eſt inutile de me citer *Plutarque* ; je ſuis plein de mon préjugé moi ſpectateur, & vous ne m'accoutumerés point à entendre la maitreſſe de *Céſar* & de *Marc Antoine* parler comme auroit pu faire *Octavie*, dire,

» Mon deſtin eſt changé, mais mon cœur ne peut l'être ;
» Seul, quand tout ſe renverſe, il n'eſt point abatu,
» Et pour lui tout s'éclipſe excepté la vertu.

Tous ces propos-là ne me touchent point l'ame : mais que j'aurois envie de lui pardonner ſa *vertu*, en faveur de ſon courage, quand à la fin du quatrième acte *Ventidius* lui déclarant qu'elle va perdre un fils ſi elle ne ſe rend au camp d'*Octave*, *tien*, lui dit-elle, *prens ce poignard*, remets-le à *Octave*, qu'il l'enfonce dans le ſein de mon fils, *Je m'en réſerve autant ; mourons du moins ſans*

ſans honte. Quel trait, ſi le perſonnage eût été intéreſſant!

Non, Monſieur, les *Lettres au Marquis de Sévigné*, qui viennent de paroitre, ne ſont point de la célèbre *Ninon Lenclos*, comme porte le titre, ni d'une femme, ni même d'un homme qui ſache imiter le ſtile d'une femme. Les vraies Lettres de *Ninon*, quoique d'un tour ſingulier, remplies de morale, & toutes brillantes d'eſprit, n'ont pourtant rien de recherché, & qui ne reſſemble à une converſation libre & enjouée. Ici l'on a ſouvent mis de la métaphyſique & de la phraſe à la place du ſentiment & du goût de volupté: quelque fois auſſi vous y rencontrerés des penſées délicates naïvement exprimées, &, ce qui repréſente encore mieux l'eſprit de la bonne demoiſelle, des idées groſſières rendues avec franchiſe & avec fineſſe. Tout le monde ſait qu'elle n'a jamais pris l'amour que

pour un *poliſſon*, pour un goût aveugle, purement ſenſuel, eſclave du caprice, qui vit de beſoin, qui meurt de ſatiété, & qui ne ſuppoſe aucun mérite ni dans celui qui le prend, ni dans celui qui le donne. Un trait plaiſant, & qui eſt bien dans le caractère de l'héroïne, eſt celui qu'on lui prête page 46, première partie; *Dès que j'ai fait uſage de ma raiſon je me ſuis mis en tête d'examiner lequel des deux ſexes étoit le mieux partagé: j'ai vu que les hommes ne s'étoient point du tout maltraités dans la diſtribution des rôles, & je me ſuis faite homme.*

LET-

LETTRE LVII.

Paris, 15. *Juillet*, 1750.

QUe diriés-vous, Monſieur, d'un amant, qui pour amuſer ſa maitreſſe, lui conteroit un ſonge qu'il auroit fait, & où il auroit été heureux avec une autre qu'elle? C'eſt le cas de Mr. *Turben* dans *Les Songes du Printems* qu'il vient de nous donner. *La beauté la plus parfaite eſt toujours au deſſous de celle qu'on imagine, mais la Beauté même qu'on imagine eſt au deſſous* de Pholoé. *Chante*, lui dit cette *Pholoé*, *plus tendre encore qu'elle n'eſt belle; chante ces ſonges dont tu m'as entretenue cent fois: je les lirai ces ſonges aimables, dans les inſtans de ton abſence, ils en adouciront l'amertume, & ſans être préſent tu ſeras avec moi. Amie de mon cœur, vous ſerés obéie*, répond Mr. *Turben*, & il lui

conte rêve ſur rêve, où il n'eſt point queſtion d'elle, mais bien d'une jeune *Azila*, prodiguant ſes faveurs à ſon cher *Saladin*, qui diſparoit tout à coup, comme cela ſe fait en ſonge, & dont Mr. *Turben* prend auſſitôt la place & achève l'aventure. Il eſt vrai qu'il ne l'achève pas trop bien, & qu'il y met des réflexions & des gradations dont ſûrement le jeune *Saladin* ne ſe feroit pas aviſé. *Cette douce poſſeſſion de ſoi-même* au milieu des emportemens de l'amour, m'eſt furieuſement ſuſpecte. Je ne ſais pourtant s'il ne ſeroit pas permis à un galant homme de prendre un moment ſur ſes plaiſirs les plus vifs, pour s'occuper de celle qui les cauſe, & lui dire, Azila, *ma chère* Azila, *jouis de ma ſenſibilité; vois ton amant ſe refuſer à ſes tranſports pour ſonger que c'eſt avec toi qu'il les partage, pour prolonger, pour augmenter les tiens.* Mais je ne pardonnerois point des ſentimens ſi délicats à une premiè-re *repréſentation.*

Ce qui paroit avoir le plus coûté à l'Auteur, c'eſt de ſe réſoudre à commencer. Le corps de ſon livre eſt de 68 pages, la préface en a 44 : & que de tems il eſt à s'endormir, à fermer *cette paupière indéciſe* ! Je me ſuis endormi deux fois ſur ſon paſſage de la veille au demi-ſomme, du demi-ſomme au ſommeil profond, & du ſommeil profond au ſommeil rêveur. Je parierois qu'il ſe fait un gré infini de cette puérile deſcription ;

„ Car tout Rhéteur en diſant ce qu'il faut
„ Ne croit jamais s'élever aſſés haut ;
„ C'eſt en diſant ce qu'il ne doit pas dire
„ Qu'il s'éblouit, ſe délecte & s'admire.

Il a eu ſoin de nous avertir qu'il avoit pris pour modèle la ſeconde Eglogue de *Virgile* ; je ne l'aurois jamais deviné : la naïveté, la rapidité des images & des ſentimens dans l'un ; la ſubtilité, le rafinement métaphyſi-

que & la lenteur dans l'autre; voilà la reſſemblance : mais on eſt quelquefois dédommagé par des traits agréables & délicats. *Au bruit de nos baiſers amoureux accourent bientôt les jaloux Zéphirs; ils s'apuïent ſur les fleurs pour nous voir, & les fleurs ſe panchent ſur nous.* Voilà une image : voici un ſentiment; *O Nature! ce ne ſera point une ame ſenſible qui ſe plaindra du petit nombre de tes plaiſirs; pour elle un méme objet devient divers d'une diverſité inépuiſable.* Il faut que j'aie l'ame peu ſenſible, car je trouve beaucoup d'uniformité dans *Les Songes du Printems*; bien de l'eſprit malgré cela.

„ Les Beaux-eſprits ſont fort communs,
„ Mais les Gens d'eſprit ſont bien rares.

AUSSI voïés-vous *Thalie* qui dort. Comment faire pour la tirer de ſa léthargie? L'*Oracle* dit qu'*il faut trouver*

ver un Auteur qui puiſſe ſe faire comprendre : on n'en trouve plus ; on a donc recours aux Pantomimes ; ce ſont dit-on, les *meilleuree paroles* qui ſe faſſent depuis long-tems : voilà tout le nœud & le dénoument du *Réveil de Thalie* de Mr. l'Abbé *de Voiſenon*, qu'on vient de jouer avec ſuccès au Théatre Italien. La ſcène du Tragi-comique tremblant qu'on ne réveille la Muſe qu'il a l'art de tenir ſi bien endormie, eſt preſque la ſeule où Mr. *de Voiſenon* ait lui-même eu l'art de la réveiller.

La Muſe de l'Hiſtoire, qui ne dort jamais, ſe promène aujourd'hui en Pologne. L'*Hiſtoire générale* de ce Roïaume, ou de cette République de Rois, écrite ſous les yeux d'un Roi de Pologne par Mr. le Chevalier *de Solignac* (*a*), ne peut manquer de joindre

(*a*) *Mr. le Chevalier* de Solignac *eſt Secrétaire du Cabinet & des Commandemens de S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine.*

dre au mérite du ſtile & des réflexions, celui de l'exactitude & du choix des faits : Vous en allés juger par les cinq premiers Volumes, qui paroiſſent.

Il faut pourtant, Monſieur, quoique vous n'aïés pas le bonheur d'être Prêtre, que je vous diſe un mot de ces fameuſes *Lettres* contre les *Immunités Eccléſiaſtiques*. La prétention du *Clergé de France* par rapport à l'exemption du vingtième a donné lieu à cet écrit. On établit dans la première *Lettre* que ceux qui partagent les droits & les avantages de la Société en doivent également partager les charges & les obligations; que l'exemption des Eccléſiaſtiques ſeroit directement oppoſée à cette première loi; que les exemptions obtenues, ou aquiſes au préjudice de ce principe, ſont tout au plus des exceptions, qui ne doivent avoir lieu que lorſqu'elles procurent au reſte de la Société un bien

ſu-

ſupérieur au mal qu'elles peuvent faire à quelques uns de ſes membres ; que ſi ces exemptions avoient été accordées abſolument, elles ſeroient nulles, abuſives & révocables, comme contraires au droit naturel, toujours impreſcriptible : voilà pour la queſtion de droit. Mais enfin les Eccléſiaſtiques ont des priviléges qui les diſtinguent, il peut y avoir des conceſſions & des uſages qui établiſſent ces priviléges ; il s'agit d'en connoître le titre, d'en fixer l'objet & les bornes ; c'eſt la queſtion de fait, c'eſt le ſujet des *Lettres* ſuivantes : c'eſt ici, car il faut tout dire, que l'ennemi des *Immunités Eccléſiaſtiques* a bien de la peine à ſe débarraſſer des deux Déclarations de 1711 & de 1726. *Au reſte*, dit la *Réponſe*, *n'eſt-ce pas un aveuglement déplorable dans la plûpart des laïques que de croire que l'Egliſe, qui eſt la Charité & la Miſéricorde même,*

poſ-

poſſède trop de biens; & que le Monde, c'eſt-à-dire la cupidité, le luxe & l'avarice, n'en poſſède pas aſſés?

LETTRE LVIII.

Paris, 30. *Juillet*, 1750.

MONSIEUR, ſi au lieu de vous *excéder* de pièces de Théatre & de nos très petites nouvelles d'été, je vous faiſois connoitre un excellent ouvrage, que vous n'auriés peut-être jamais connu ſans moi? Il vient de me tomber un manuſcrit entre les mains une traduction françoiſe, preſque littérale, & toute des plus informes, au travers de laquelle j'ai apperçu un beau poëme épique. C'eſt le poëme Hollandois qui parut avec tant de ſuccès en Hollande en 1741, fruit des amuſemens de Mr. le Baron *de Haren*, Député de la Province de Friſe aux

Etats Généraux &c. &c. *Friſo*, qu'on ſuppoſe avoir donné ſon nom à la Friſe, le donne auſſi au Poëme, & en eſt le Héros. Ce Prince, héritier du Roïaume des *Gangarides* & des *Praſiates* dans les *Indes*, après avoir perdu ſon pére & l'Empire par la trahiſon d'*Agrammès*, s'enfuit de la ville roïale de *Gange*, à l'âge d'environ dix-huit ans, ſuivi d'une partie de ſa Cour & d'une troupe d'élite. Il rencontre dans ſa fuite ſon Oncle paternel *Teuphis*, qui le reconnoit d'abord, mais qu'il ne reconnoit pas, parce qu'il le croïoit mort, & que d'ailleurs il y avoit du tems qu'il s'étoit retiré de la Cour de *Stavo*, père de *Friſo*, où il avoit eu la plus grande part au gouvernement. Ce *Teuphis*, homme très vertueux & grand philoſophe dans les principes de *Zoroaſtre*, ſe lie avec ſon neveu ſans ſe découvrir & ſous le nom de *Léonat*, lui conſeille de ſaiſir l'occaſion

caſion d'un vaiſſeau prêt à partir pour l'iſle de *Taprobane*, aujourd'hui *Ceylan*, & s'offre à le ſuivre dans ce voïage. On s'embarque, on a occaſion dans le trajet de s'entretenir de la Religion de *Zoroaſtre*, qui, par parenthèſe, jette une fiction toute nouvelle dans le poëme, & en arrivant on a le bonheur de découvrir une conſpiration contre le bon Roi *Charſis*, qui n'avoit à ſe reprocher que trop d'indulgence pour ſon fils *Coſroès*, & pour un nommé *Torymbas*, chef de la révolte. Touché d'un ſervice de cette importance *Charſis* promet de fournir auſſitôt après la réduction des rebelles, tous les ſecours néceſſaires à *Friſo* pour le rétablir ſur ſon trône: il le promet avec ſerment, & imprécation contre ſes ſucceſſeurs, s'ils ne ſatisfont à ſes engagemens au cas que la mort, qui menace ſa vieilleſſe, ne lui laiſſe pas le tems de les remplir lui-même.

Suit l'hiſtoire très bien amenée & très intéreſſante de *Teuphis*; de ſon miniſtère, de ſa première retraite de la Cour, du merveilleux ſonge qu'il eut en priſon & qui le détermina au voïage de *Tamaſis*, la Ville des Arts & des Sciences; de ſon retour à la ville roïale pour la ſauver; de l'ingratitude du Roi ſon frère; de ſa ſeconde retraite; du faux bruit de ſa mort; de ſes liaiſons avec le généreux *Segon*, qui en fut la victime; enfin des diverſes trahiſons du favori *Agrammès*, qui finit par maſſacrer *Stavo* & monter ſur ſon trône.

Ce récit ſe fait à *Charſis* en particulier & dans l'abſence de *Friſo*. Le lendemain *Friſo*, *Teuphis* & leurs braves compagnons ſe rendent à l'armée de *Charſis*. Ici eſt une deſcription de bataille & de préparatifs de bataille, non une déclamation vague, une pein-

ture de quelques petits détails qui éblouiſſent l'imagination, comme vous en avés vu dans les ouvrages de cette eſpèce; mais une deſcription vraie, *grandement* imaginée, telle que la feroit un habile général qui ſeroit poëte. *Friſo* tue de ſa propre main le perfide *Torymbas*; *Teuphis*, le fils de ce chef des rebelles; le centre de l'armée ennemie eſt enfoncé, & la victoire eſt complette.

MAIS le fils de *Charſis*, l'efféminé *Coſroès*, qui n'avoit fait qu'étaler des armes auſſi inutiles que brillantes, jaloux de la gloire de *Friſo*, conçoit une haine mortelle contre lui; & *Charſis* auſſitôt informé de la lâcheté de ſon fils, que du gain de la bataille, accablé d'années & de regrets, meurt avant le retour des vainqueurs.

SUR ces entrefaites l'uſurpateur *Agram-*

grammès inſtruit du lieu de la retraite de *Friſo*, envoie des Ambaſſadeurs à (*a*) *Magramme*, pour détourner le Roi de lui prêter des ſecours. Ils réuſſiſſent ſans peine au moïen des tréſors immenſes qu'ils apportent & du crédit de *Paſiphaé* femme de *Coſroès*, plus vicieuſe que lui. *Friſo* en eſt averti par *Mégaſte*, qui lui donne en même tems quelques nouvelles de la Reine *Mélite* ſa mère, qu'on avoit laiſſé vivre pour ne pas trop irriter le Roi *Porus* dont elle étoit fille, & qu'on avoit tranſportée dans un païs inconnu à ce prince, pour avoir un otage contre ſa vengeance.

Cependant le Peuple de *Magramme*, qui haïſſoit *Paſiphaé* & mépriſoit *Coſroès*, indigné de voir qu'on violoit le ſerment de *Charſis*, ſe révolte en faveur de *Friſo*, & lui offre la

(*a*) *Capitale & réſidence des Rois de Taprobane.*

la couronne. Le héros la refuſe généreuſement, protége *Coſroès*, le dégage du ſerment de *Charſis*, & ſe contente de quelques vaiſſeaux qu'on lui donne pour l'approcher des Etats de ſon aïeul *Porus*.

Il part; un orage le jette ſur les côtes de Carmanie, où il eſt accueilli par *Zopyre*, & bientôt par *Orſinès*, dernier prince du ſang de *Cyrus*, prince pacifique, de la Religion des Mages, ou de *Zoroaſtre*, & qui, même depuis la conquête d'*Alexandre*, jouiſſoit tranquilement d'un vaſte apanage en Perſe. *Orſinès* emmène *Friſo* à *Paſargade* (*b*), emploie ſa valeur à réprimer les peuples, qui à la mort de *Phraſaorte*, ſatrape de Perſe pour *Alexandre*, s'étoient révoltés contre leur nouveau maître, & lui donne ſa fille *Atoſſe* en mariage, la belle, la vertueuſe

(*b*) *Lieu de ſa réſidence ordinaire.*

tueuſe *Atoſſe*, idole du jeune Héros, qui n'avoit pu le voir avec indifférence. Le tableau de leur amour mutuel, peint avec les couleurs les plus pures, eſt tout différent de ce qu'on voit dans les poëmes ordinaires.

On ne tarde pas à recevoir des nouvelles d'*Alexandre*, dont les rebelles avoient publié la mort; il revient des Indes vainqueur de *Porus*, & déja corrompu par les victoires, le luxe & la baſſe flaterie. *Friſo* n'avoit plus de reſſource que dans ſa faveur: *Orſinès*, pour la lui concilier, non content d'avoir remis la Perſe ſous l'obéiſſance du Conquérant, va à ſa rencontre avec des préſens magnifiques pour lui & pour toute ſa Cour. Il lui préſente ſon gendre, le malheureux fils de *Stavo*, qui implore ſes ſecours contre l'uſurpateur *Agrammès*: *Alexandre* les lui accorde.

Mais l'Eunuque *Bagoas*, à qui *Or-*

ſinès avoit dédaigné de donner la moindre marque d'attention, réſolut de le perdre, & y réuſſit. Il ſurprit un ordre du Roi pour maſſacrer ce Prince, & c'étoit fait de *Friſo* même & de ſa chère *Atoſſe*, ſi le généreux *Ptolomée* ne les eût avertis, & ſi leur ami *Proculus*, dont ils avoient ignoré la patrie, accuſé d'être eſpion & qui l'étoit effectivement, n'avoit eu un vaiſſeau tout prêt pour s'enfuir & les emmener en Italie. *Proculus*, Sénateur Romain, qui avoit été envoïé ſecrétement en Perſe pour obſerver *Alexandre*, ſe fait alors connoître; il inſtruit *Friſo* & *Tuphis* des loix de ſon païs, du gouvernement des Romains, de leur amour pour la liberté, de leur averſion pour les Tyrans, &c. Arrivé à Rome, il les préſente à *Papyrius Curſor*, l'un des plus grands généraux de la République, & au Sénat même, qui les prend ſous ſa protection. *Papyrius*

pyrius Curſor inopinément nommé Dictateur contre les ſamnites, ils l'accompagnent à l'armée. *Friſo* s'y diſtingue par ſon courage, & la ſageſſe de *Teuphis* appaiſe une révolte générale au ſujet de *Fabius*, général de la Cavalerie, qui avoit combattu & vaincu contre l'ordre du Dictateur, & que celui-ci vouloit punir de mort à la rigueur de la loi. Ce morceau eſt de la plus grande force, & du plus grand intéret.

Immédiatement après cette victoire arrive *Aſcon*, l'un des compagnons de *Friſo*, que celui-ci, ſur ce qu'il avoit apris en *Carmanie* des exploits & de la vie d'*Alexandre*, avoit jugé à propos de renvoïer vers l'Orient, pour avoir des nouvelles de *Porus*, & pour ſonder les diſpoſitions des *Praſiates* à l'égard de leur Roi légitime. Le fidèle *Aſcon* apporte les nouvelles de la mort de *Porus*, de la

mort d'*Alexandre* à Babylone, du Gouvernement d'Egypte échu à *Ptolomée*, des ofres de ce Prince au fils de *Stavo* de partager avec lui ſon autorité juſqu'au moment favorable de le remettre ſur le trône des *Gangarides*; enfin du lieu où la Fortune avoit conduit la Reine *Mélite*.

A ce nom *Friſo* embraſſe ſon ami avec des tranſports de joie, & réſout auſſitôt d'aller rejoindre ſa mère à *Gades*, & *Ptolomée* en Egypte. Il communique ſon deſſein à *Papyrius*, qui lui fait donner trois vaiſſeaux commandés par *Sulpitius* & tout prêts à partir. *Teuphis*, qui voit approcher le moment où il va être décelé par la Reine *Mélite*, croit enfin pouvoir gouter la douceur d'embraſſer *Friſo* comme ſon neveu: cette reconnoiſſance eſt maniée avec tout l'art poſſible.

Ils arrivent à *Gades*. Peignés-vous les

les tendreſſes de la mère & du fils, & le nouvel enchantement de la Reine en voïant le vertueux frère de ſon époux, qu'elle avoit cru mort, & la fille d'*Orſinès* qui devient la ſienne. A peine ſe ſont-ils raconté leurs aventures, qu'ils volent vers les Etats de *Ptolomée*: déja les vaiſſeaux Romains les préſentoient au détroit d'*Hercule*, lorſque le vent d'*Eſt*, s'élançant avec fureur du haut du *Caucaſe* les repouſſe bien loin en arrière: le vent du *midi* qui lui ſuccède, les éloigne encor davantage des bords deſirés; le treizième matin ils découvrent les côtes de *Vectis*, (*c*) & en prenant terre ils rencontrent un homme vétu d'une peau d'ours, qui les yeux égarés & avec des cris lamentables leur demande un Azyle contre la rage d'un Tyran qui le pourſuit. Je ſuis, dit-il, *Argentorix*, au déla de cette Iſle où vous abor-

(*c*) *L'Iſle de* Wight.

abordés, en eſt une autre beaucoup plus conſidérable appelée *Britannia*, où l'ennemi de l'hoſpitalité, le barbare *Cunobellinus*, dont j'ai le malheur d'être l'oncle, fait gémir un peuple féroce ſous un ſceptre & un joug de fer; fuïés, & délivrés moi du Prince & des ſujets. Plus loin, vers le *Nord-Eſt*, je connois un païs où l'on reſpecte les Dieux & l'humanité; ſoufrés que je vous y conduiſe.

IL parloit encore, & l'on aperçoit de loin l'éclat du ſoleil réfléchi par les armes des ſoldats de *Cunobellinus* envoïés pour maſſacrer *Argentorix*: on ſe rembarque, on lève l'ancre: ils regardent les vaiſſeaux avec étonnement, & racontent à leur retour qu'*Argentorix*, enlevé par les Déeſſes de la mer, avoit diſparu avec elles dans l'immenſité de l'Océan.

CEPENDANT le vaiſſeau de *Friſo* & d'*Argentorix* devance les autres & paſſe

paſſe le détroit qui ſépare le Tyran Breton, des Princes de l'Europe.

C'ÉTOIT une ancienne tradition que le vieux *Océan*, las de ſe répandre au loin vers les ſombres demeures de *Thulé*, pour aller de ſon trône ſeptentrional gouverner les mers glacées des *ſamoïèdes*, avoit aſſemblé les fleuves d'Occident. Le cor de *Triton* ſe fait entendre, & les Fleuves ſe rendent ſucceſſivement dans le Palais d'*Amphitrite*: le *Bætis*, qui vient de baigner les murs d'*Hiſpalis* & d'arroſer les plus délicieuſes plaines d'*Ibérie*; l'*Anas* mollement couché ſur un lit de duvet de cygnes; le *Tage* majeſtueux, aſſis ſur un char d'or orné de pierres précieuſes; le *Durius* tenant en ſa main une guirlande de roſes & de giroflées; la *Garonne* enflant ſes ondes glorieuſes, & chantant ſes triomphes au milieu de ſes fers; la *Loire* aux bords enchantés, moins illuſtre & plus

plus heureuſe ; la *Seine* ambitieuſe, qui ſe couronne de lauriers, & prétend commander à tous ces fleuves. L'*Océan* les range en bataille, puis tout à coup élevant de mille pieds leurs flots réunis, il ſe précipite avec eux vers cette digue énorme qui joignoit le Roïaume d'*Albion* à celui des *Gaules*, & pouſſant lui-même de ſa main les montagnes ébranlées, & détachant les rochers de leurs profondes racines, il les livre en proie à ſes troupes irritées, qui les briſent en pouſſière & les diſperſent dans les vaſtes mers. Déja l'*Iſthme* n'eſt plus ; l'*Océan* victorieux chaſſe devant ſon char les vagues écumantes du nouveau détroit, & pénétre en moins de tems que jamais dans ſon Empire de *Scythie*.

PENDANT ce récit d'*Argentorix*, & divers autres diſcours ſur les mœurs des Peuples, les vents & la mer également favorables pouſſoient les vaiſ-

ſeaux

ſeaux vers le *Nord*, juſqu'à ce que le Prince *Breton* aperçut les rivages heureux où devoient ſe terminer les travaux du Roi des *Gangarides*.

LETTRE LIX.

Paris, 15. *Août*, 1750.

EH bien, Monſieur, que dites-vous de la fiction des fleuves raſſemblés pour faire ſauter l'Iſthme de *Calais*? Je ne vous ai montré que les dix premiers chants du Poëme, qui ſeront même réduits à neuf pour plus de préciſion; & je me ſuis tû ſur les deux autres parce qu'ils vont être ſupprimés dans une nouvelle édition, & remplacés par un dixième tout neuf, qui ſera le dernier.

La raiſon de cette ſuppreſſion eſt que le ſujet, qui juſqu'alors avoit été à peu près naturel & véritablement in-

intéreſſant, devenu tout à coup abſolument merveilleux, ceſſoit de préſenter la même eſpèce d'intéret; ce qui déroutoit le cœur, & ne lui donnoit pas toute la ſatisfaction qu'il s'étoit promiſe.

MAIS, à ne juger que ſur ce que vous avés vu, quelle grande fable! quelle multitude & quelle variété d'objets & d'événemens! & ſi j'avois pu vous repréſenter la merveilleuſe chaine qui en réſulte; comme tout eſt lié; comme chaque choſe s'explique l'une par l'autre, comme tout a ſa raiſon dans le ſujet: ſi j'avois pu vous peindre dans toute l'étendue de ſon caractère ce jeune héros, point trop ſurnaturel, qu'on peut aimer comme ſon ſemblable, & qu'on aime autant qu'on l'admire; ce héros plus mûr & toujours reſpectable, le ſage & courageux *Teuphis* qui lui tient lieu de Minerve? C'eſt un nouveau genre entre

entre l'*Iliade* & l'*Odyſſée*, non moins à la portée du cœur que de l'imagination. Une fiction douce & heureuſe, priſe dans la Religion de *Zoroaſtre*, embraſſe tout le Poëme, & ſe mêle à une infinité de fictions de détail, d'images & de deſcriptions de la plus grande manière, la plus pure & la plus naturelle.

On accuſe les Poëtes de ne ſavoir pas aſſés: ce n'eſt ſûrement pas à celui-ci qu'on fera ce reproche; il a répandu l'érudition dans ſon ouvrage, peut-être avec excès; & quand il met une fois le pié dans le Païs des Arts & des Sciences, on voit qu'il eſt dans le ſéjour de ſon cœur; il y reſpire avec volupté, il s'y promène avec complaiſance, il s'y égare, il ne peut s'en arracher. J'en dirois presque autant de la Morale, que je trouve quelquefois un peu trop générale & un peu trop prodiguée.

Rien

RIEN n'eſt plus difficile que la meſure des eſpaces, je veux dire le ſentiment de la juſte étendue, du *ni plus ni moins d'étendue*, qu'il faut donner à chaque idée pour qu'elle ne paroiſſe ni eſtropiée, ni maigre, ni trop nourrie, & qu'elle produiſe tout ſon effet : ce n'eſt ni l'eſprit, ni même abſolument le goût, qui s'aperçoit quand on paſſe ces bornes, ou qu'on reſte en deça, c'eſt une eſpèce d'inſtinct preſque aveugle, qui s'acquiert machinalement, que j'ai vu dans bien des ſots, mais que je n'ai vu nulle part à un ſi haut point que dans les perſonnes qui ont particulièrement étudié le théatre au théatre même, aux premières repréſentations des piéces nouvelles ſurtout. Cet inſtinct, *par fois* en défaut chés Mr. *de Haren*, comme chés l'ancien *Homère*, me paroit l'avoir jetté dans quelques longueurs, dont j'ai pris la liberté de l'avertir pour la nouvelle édition. J'Au-

J'Aurois bien encor des fantaiſies à lui propoſer: je voudrois un peu moins de reſſemblance entre certains caractères; un peu moins d'hiſtorique & plus de pathétique dans certaines deſcriptions; un tant ſoit peu plus d'action dans *Friſo*, mais il eſt ſi jeune! beaucoup moins de diſcours dans *Teuphis*; plus de grandeur & de généroſité dans (*a*) celui qu'il tient à *Coſroès* devant le Peuple; moins de menus détails dans l'hiſtoire de l'éducation de la fille d'*Orſinès*; enfin je crois m'être aperçu d'un petit vuide d'action, très aiſé à remplir, au commencement du quatrième livre.

J'Augure extrêmement bien de la réduction des douze livres à dix; l'Auteur n'aura garde de ſupprimer ces traits de lumière, qui indépendamment du choix du héros, ſemblent conſacrer ſon Poëme à ſa Patrie;

(*a*) *Chant* 4.

trie ; ces rapports pathétiques qui vont chercher le génie d'une Nation ; ces vues de Politique, ces images de Gouvernement, ces étincelles de Morale, s'échapant du fond du ſujet, tout-puiſſans reſſorts de l'ame d'un Peuple induſtrieux, né pour les Arts & pour la Liberté.

QUANT à la Poëſie du ſtile, ce charme perpétuel de la narration, vous ſentés combien il eſt difficile d'en juger ſur une traduction à peine ébauchée. J'ai cru entrevoir de tems en tems que le Poëte auroit pu encor plus vivement ſentir que tout ce qui n'eſt point image, paſſion, ou ſentiment, n'eſt pas (*b*) poëſie. Mais s'il s'eſt permis quelques négligences à cet égard, il les a bien rachetées par la quantité de détails vraiment poë-

(*b*) *Il y a quelque choſe à relâcher de ce principe, en faveur de certaines liaiſons abſolument néceſſaires ; cela s'entend.*

poëtiques dont il a enrichi ſon ouvrage.

Reste pour la verſification, que ceux qui en peuvent parler m'ont dit être très harmonieuſe & très coulante; l'Auteur étant le ſeul Poëte Hollandois qui ſe ſoit refuſé les hiatus. Voilà tout ce que j'en ſais. Item, qu'il n'y a pas une ſeule rime riche dans tout le Poëme; attendu que ce qui s'appelle rime riche en Francois, eſt une fauſſe rime en Hollandois, qu'on nomme *uniſſon*, qu'on trouve desagréable à l'oreille, & que les bons Poëtes évitent avec autant de ſoin que nous la cherchons.

LETTRE LX.

Paris, 30. *Août*, 1750.

„ Jam redit & Virgo, redeunt saturnia regna,
„ Jam nova progenies cœlo demittitur alto :

VOILÀ, Monsieur, ce que nous annonce une nouvelle brochure, intitulée *Autant en emporte le vent*, ou *Lucina sine concubitu*, *Lucine affranchie des loix du concours* : c'est une Lettre, adressée à la Société Roïale de Londres, traduite de l'Anglois de Mr. le Docteur *Hill*, si je ne me trompe, qui vous prouvera par la raison & par l'expérience qu'une femme peut concevoir & accoucher sans avoir de commerce avec aucun homme. La preuve de fait c'est la propre femme du traducteur qui la fournit, item une fou-

ſoubrette vertueuſe choiſie par l'Auteur Anglois ; ſans compter les jumens des *Géorgiques de Virgile*, qu'on a vu ſi ſouvent devenir fécondes ſans autre étalon que le Zéphyre, ou le vent du couchant, qu'elles avoient reſpiré ſur la montagne. C'eſt préciſément ce Zéphyre qui recèle le charme, Zéphyre ou Sud-Oueſt, duement *imprégné* de ces *Molécules organiques* ſi bien décrites par nos *Plines* modernes, ou ſi vous l'aimés mieux, d'inſectes humains & d'embryons flottans. Voilà la ſource phyſique du phénomène : voulés-vous une démonſtration dans les formes?

La Nature eſt une vieille matrone fort ménagère, qui ſe donne le moins de peine, fait le moins de dépenſe, & perd le moins de tems qu'elle peut :

Or eſt-il que les animalcules, ſoufflés par le Zéphyre dans la ma-

trice de la femelle, prennent un chemin plus court qu'en paſſant par les reins du mâle: DONC ils prennent ce chemin-là pour arriver à la Vie.

VOUS voïés, Monſieur, que la nouvelle façon de naitre eſt non ſeulement poſſible, mais encor la plus naturelle de toutes; ſuite néceſſaire du grand principe *de la moindre quantité d'action*; principe favori de la Nature, dont l'illuſtre Préſident de l'Académie de Berlin, non moins métaphyſicien que géomètre, a déduit toutes les loix du mouvement: voïés un petit *Eſſai de Coſmologie* qu'il vient de publier.

MAIS ſi la raiſon métaphyſique & l'autorité d'un Philoſophe ne ſuffiſent point à votre incrédulité, voici une preuve auſſi ſimple que reſpectable, un monument authentique, un *Arrêt* du Parlement de Grenoble du 13 Fé-

Février 1637, rendu en faveur de la Dame d'*Aiguemère*, „ ſur la naiſſance „ d'un ſien fils arrivée quatre ans après „ l'abſence de ſon mari; & ſans avoir „ eu connoiſſance d'aucun homme; „ ſoutenant la dite Dame qu'encore „ que véritablement le Sieur d'*Aigue-* „ *mère* ſon mari n'ait été de retour „ d'Allemagne, & ne l'ait vue, ni „ connue depuis quatre ans, néan- „ moins la vérité eſt telle que s'étant „ imaginé en ſonge la perſonne & „ l'attouchement du dit Sieur d'*Ai-* „ *guemère*, elle reçut les mêmes ſen- „ timens de conception & de groſſeſ- „ ſe qu'elle eût pu recevoir en ſa pré- „ ſence: Vu en la dite Cour les at- „ teſtations avis & raiſons de plu- „ ſieurs médecins de Montpellier, ſa- „ ges femmes, matrones, & autres „ perſonnes de qualité, ſur la poſſibi- „ lité & la réalité du fait que deſſus; „ informations faites à la requête du

„ Procureur Général : tout conſidéré, „ la Cour ordonne que l'enfant dont „ eſt queſtion ſera déclaré fils légiti- „ me & vrai héritier du dit Seigneur „ d'*Aiguemère* ; condamnés les Sieurs „ *de la Forge* & *de Bourglemont*, Ap- „ pellans & Demandeurs, à tenir la „ dite Dame d'*Aiguemère* pour femme „ de bien & d'honneur, dont ils lui „ donneront acte après la ſignification „ du préſent Arrêt.

N'EST-CE pas là, Monſieur, une Pièce curieuſe & qui méritoit d'être tirée de l'oubli ? On ſuppoſe que la nuit du ſonge de la Dame d'*Aiguemère* étoit une nuit d'été, que ſa fenêtre étoit ouverte, ſon lit, expoſé au couchant, & ſa couverture, en déſordre. Doutés à préſent, ſi vous l'oſés, de la réalité de la nouvelle découverte, phyſiquement, métaphyſiquement, poëtiquent & juridiquement prouvée. Quelle conſolation pour les femmes éloi-

gnées

gnées de leurs maris! Une vierge étoit soupçonnée de galanterie pour avoir été mère avant l'himen; quelle calomnie! Elle avoit pris l'air du couchant. Une jeune veuve accouche d'un fils un peu trop posthume; c'est cet air qu'elle avoit respiré. *Jubilate Gentes*, vous allés renaitre desormais sans dificulté, sans mariage, au moindre soufle de vent. Ce n'est pas que je vouluſſe, comme l'auteur Anglois, abolir absolument l'ancien usage; on peut le laiſſer subsiſter pour l'amusement de quelques femmes bizarres qui préféreront peut-être encor les outrages d'un homme aux plus tendres égards du *Zéphire* amoureux. Ce que c'est que le préjugé, ou la force de l'habitude! On aura de la peine à leur persuader qu'un coup de vent puiſſe leur faire autant de plaiſir qu'une careſſe vulgaire: mais qu'elles y réfléchiſſent, dit l'Auteur Anglois, qu'elles exercent

leur imagination sur le goût *décidé* qu'elles ont eu de tout tems pour ce favori des enfans d'*Eole*; qu'elles se rappellent les délicieuses impressions qu'elles en ont reçues sans savoir pourquoi: que sera-ce quand elles se livreront à ses influences avec pressentiment, connoissance de cause & direction d'intention? Mais que feront les hommes *sine concubitu? Ma foi, le sage n'en dit rien*; il finit brusquement par avertir qu'il va demander un privilége pour s'assurer les fruits de sa découverte. Il a déja loué une maison dans le marché au foin. Là depuis sept heures du soir jusqu'à minuit il recevra toutes femelles curieuses de procréer seules & d'avoir des enfans sans pères. S'il les trouve dociles à l'expérience, il assûrera la grossesse & le terme, en calculant scrupuleusement depuis l'heure qu'elles l'auront honoré de leur visite.

Si je ne vous avois pas averti n'auriés pas cru que cette brochure étoit originaire de l'*Iſle Frivole*, dont vous ſavés ſans doute la *Découverte*: ſi vous l'ignorés, je vous aprens qu'elle a été faite par l'Amiral *Anſon* dans ſes voïages. L'Amiral ne s'en eſt pas vanté, mais je tiens la nouvelle de Mr. l'Abé (*a*) *Coyer*, qui paroit la tenir d'un *Frivolite* même, ainſi que la deſcription des mœurs du Pais, qui ſe trouvent reſſembler aux mœurs Françoiſes. Il ne faut chercher ici ni le coup d'œil d'un Philoſophe, ni l'exécution d'un grand Peintre; mais parmi des portraits chargés. & ſans correction, vous en trouverés quelques uns de vrais & d'aſſés bien touchés.

L'Académie Françoiſe vient de couronner une ode ſur l'*Amour de la Gloire*,

(*a*) *Auteur de* la Lettre à une Dame Angloiſe, *de la brochure qui a donné lieu à la petite Comédie de l'*Année merveilleuſe; *& en dernier lieu de la* Découverte de l'Iſle Frivole.

Gloire, où je n'ai point aſſés vu cet eſſor de génie, cette adreſſe de liaiſons, cette variété de tours, cette magnificence continue d'expreſſions, qui ſeroient à deſirer dans ce genre. Il me ſemble que le Poëte (*b*) qui en eſt l'auteur avoit remporté le prix l'année dernière à beaucoup meilleur titre.

DE jolies odes ce ſont les *Chanſons* de Mr. l'Abé *de Lattaignant*, dont il paroit depuis peu deux volumes ſous le titre de *Pièces dérobées à un Ami*. L'ami voleur eſt un indiſcret d'en avoir publié plus d'un volume; mais le reſte eſt plein de choſes charmantes. Je ne crains point de dire que les meilleurs *Chanſonniers* de l'Antiquité, *Anacréon*, *Horace* & *Catulle*, n'auroient pas mieux fait. (*c*) C'eſt une facilité, une abondance, une gentilleſſe, une galanterie, un enjoument, une gaité, un air

(*b*) *Mr. le Chevalier* Laurès.

(*c*) *Quoi de plus joli, par exemple, que ce couplet*

air d'homme du monde & d'homme de plaiſir, que vous aimerés ſûrement. Mr. l'Abbé *de Lattaignant* a le talent particulier de chanter ſes chanſons auſſi agréablement qu'il les compoſe ; à propos, cela ne ſe compoſe pas, cela ſe fait tout ſeul ; ce ſont de vraies *filles de joie*, mais bien nées celles-ci, & avec qui vous pouvés ſouper ſans indécence.

plet à Mde. B..... *ſur ſon portrait qui n'étoit que commencé ?*

Sur l'air non, non, non, je n'en veux pas davantage.

„ Cupidon à la guinguette
„ Aïant perdu ſon carquois,
„ Vit cette ébauche imparfaite
„ Du Peintre encor ſous les doits :
„ Prenons, dit-il, cette image ;
„ Pour ranger les cœurs ſous mes loix
„ Non, non, non,
„ Il n'en faut pas davantage.

LETTRE LXI.

Paris, 15. *Sept.*, 1750.

LE *Voïage du Temple de Cythère* eſt une aſſés jolie imitation du *Temple de Gnide*, gâtée à la fin par les *Sables arides du Dégout*, *le délicieux labyrinthe des tendres émotions*, & autres pareilles allégories. J'avoue que la fin du (*a*) Poëme de *Gnide* ne me paroit pas non plus extrêmement heureuſe: dès que la *Jalouſie* avoit ſouflé ſur les deux Amans, elle devoit leur avoir mis la *Fureur* dans le ſein: quelle néceſſité de les envoïer aux ſerpens de ce nouveau Monſtre imaginaire, qu'on ne peut pas dire être plus puiſſant que la *Jalouſie*, puiſqu'il n'en eſt que l'effet aveugle? La fiction du Temple

(*a*) *C'eſt de la proſe, mais qu'on apelle Poëme.*

ple de *Bacchus*, où la fureur jalouſe eſt auſſi-tôt calmée, outre qu'elle n'eſt point de la délicateſſe de ce qui précède, eſt une idée bien commune: je croirois que c'eſt en partie afin de ſauver ce petit défaut que l'Auteur nous donne ſon ouvrage pour la traduction d'un ancien Poëte Grec. *Aimés moi*, dit *Bacchus* à la ſœur de *Phèdre*, Théſée *fuit*, *ne vous ſouvenés plus de ſon amour*, *oubliés juſqu'à ſa perfidie*: eſt-ce là toute l'adreſſe d'un Dieu parlant à une amante qui vient d'être abandonnée? *Je vous rens immortelle pour vous aimer toujours*, ajoute-t-il; il falloit bien cela. Enfin le dernier mot du Poëme n'eſt rien moins que ſatisfaiſant, & jette une impreſſion de fadeur ſur l'objet principal de l'intéret. Mais, dit la Préface, *le deſſein du Poëme eſt de faire voir que nous ſommes heureux par les ſentimens du cœur, & non pas par les plaiſirs des ſens*:

ſens: C'eſt ce que le Poëme ne me fera point voir, & qu'il n'a fait voir à perſonne, puiſque l'Amant qui devoit en être la preuve, finit par des plaintes ſur ce qui manque à ſon bonheur. Des ſentimens délicats, & des ſenſations groſſières, voilà ce qui fait le bonheur de l'humanité; il n'y a rien à rabattre.

J'AJOUTEROIS ..... & pourquoi ne l'oſerois-je pas? (Seroit-ce un devoir de modeſtie de diſſimuler les fautes, réelles, ou apparentes, d'un Ecrivain né pour ſervir de modèle?) Ce ſtyle coupé qui règne dans un ouvrage, d'ailleurs ſi plein d'eſprit, de fineſſe, d'imagination & d'agrément, cette quantité de demi-ſtrophes, cet amas d'épigrammes & de madrigaux comme en diſtiques, qui le forment preſque tout entier, ne me ſemblent point d'une aſſés grande manière, même pour le genre qu'on apelle médiocre; & je ſais bien trompé ſi c'eſt

c'eſt jamais ainſi que parle la Nature.

Mais n'étoit-ce pas du *Voïage au Temple de Cythère* qu'il étoit queſtion? A propos; *Alzoïre* & ſon cher *Emidore* partent pour *Cythère*, ils y arrivent, ils entrent dans le *Temple*, ils y jouiſſent l'un de l'autre; voilà toute la fable: mais la deſcription de ce qu'ils rencontrent en chemin, une variété de caractères, de ſituations, de petites aventures, enrichit ce fond. „ Avant que d'arriver au Temple il „ faut paſſer dans un bois, où pluſieurs „ routes ſe préſentent; toutes ces „ routes après mille détours vous y „ conduiſent .... On y voit les „ mauſolées que la Déeſſe a fait éle- „ ver à ceux qui ſe ſont le plus ſigna- „ lés dans ſon Empire: celui de l'in- „ trépide *Valmore* étonne le ſpecta- „ teur. Ce héros eſt étendu ſur des „ fleurs; quatre Nymphes aſſiſes à ſes „ cotés le regardent tendrement &

„ verſent un torrent de larmes ; l'A-
„ mour deſeſpéré briſe ſon arc & ſon
„ carquois. Mais, dit *Alzoïre*, cet
„ heureux, cet aimable mortel vit en-
„ core. Il eſt vrai, lui replique-t-on,
„ il vit pour domter la fureur des Peu-
„ ples armés contre le meilleur des
„ Rois ; il s'eſt conſacré tout entier à
„ la Gloire, & *Vénus* ne le compte
„ plus au rang (*b*) des Vivans.

TOUT cela ne vaut pas le *Voïage* de la Montagne d'*Alphéa*, que j'oubliai de vous conter il y a ſept ans : heureuſement je me le rappelle. *Jatab* fut jadis un honnête diſciple de *Mahomet*, qui voulut mettre la Religion de ſon maître à la portée du beau ſexe. Les femmes, ſelon ce galant prophète, ne ſont pas de pures machines, ſimplement faites pour nos plai-

(*b*) *Vous connoiſſés le héros : je penſe que* Vénus *lui fait tort de quelques ſecondes : demandés à la petite* Chantilly.

plaiſirs, il eſt de l'avis de ce Concile de Mâcon, qui après un mûr examen décida que les femmes étoient des créatures humaines, *Mulieres eſſe homines*. *Jatab* ne prive donc point les femmes de tout ſentiment après leur mort; il leur promet un Paradis comme aux hommes, où ſans ceſſe elles jouiront d'autant de plaiſir qu'elles en aient jamais eu avec homme de ce monde. Mais il veut qu'à l'âge de quinze ans elles aillent en pélérinage à la Montagne d'*Alphéa*, où il s'eſt fait bâtir un Temple; & que celles qui plairont à ſes Miniſtres y demeurent pendant huit jours ſoumiſes à toutes leurs volontés. Les femmes de cette ſecte ne peuvent ni ſe marier, ni être expoſées en vente qu'après avoir fait ce ſaint voïage. Cette cérémonie, qu'on appelle *la Purification des Vierges*, étant une fois faite, il leur eſt défendu de refuſer leurs faveurs à aucun

homme, quel qu'il ſoit. Une fille manque-t-elle à quelqu'une de ces loix, elle eſt non ſeulement privée de l'éternité bienheureuſe qui lui étoit promiſe, mais de plus condannée à bruler d'un amour ſans fin & ſans eſpérance.

QUE les hommes ſont charmans! diſoit la tendre & naïve *Zulime*, qui étoit Jatabite, à l'amoureux *Dély* ſimple Muſulman. Je ſens en leur préſence un plaiſir que je ne puis exprimer. Qu'il me tarde d'avoir fait le voïage de la Montagne d'*Alphéa*! Je les connoitrai alors beaucoup mieux, dit-on: demeurés ici, cher *Dély*, je vous en conjure; je ſerai charmée de vous revoir à mon retour; je vous donnerai à baiſer ma main ..... Mais quoi? vous ſoupirés! Ah! ne la touchés pas de grace; il ne m'eſt pas permis de vous la laiſſer prendre; je ne ſuis pas encore digne de vos careſſes: quand

quand j'aurai été *purifiée* .... N'aurai-je donc jamais le bonheur d'être prêtre? disoit en lui-même l'impatient *Dély* ..... Oui, je le ferai, ajoutoit-il un moment après avec transport. Ah! *Jatab*, *Jatab*, je te reconnois pour le plus grand des Prophètes si tu me procures les premières faveurs de ma chère *Zulime*. Il dit, & il exécute. *Dély* devient Ministre de *Jatab*; & sachant que c'étoit au dernier admis à *purifier* la première venue, il avoit si bien pris son tems que sa maitresse devoit tomber entre ses mains. Il la reçoit voilé dans le Temple. Je puis, dit-il, rendre témoignage de la soumission de *Zulime* à la loi de *Jatab*; au nom de ce Prophète j'obtins tout ce que je voulus. Quoi! disoit de tems en tems cette charmante fille, il a encore ordonné cela? Il pensoit à tout; Ah le grand législateur! Elle alloit sans doute encor s'écrier ah le

Prophète! mais l'excès du plaiſir qu'elle reſſentit en ce moment lui coupa la parole: elle demeura ſans mouvement entre mes bras. Je profitai de ce doux moment pour lever un peu mon voile, & coler ma bouche ſur la ſienne: j'y pris de nouvelles forces qui ſe communiquèrent bientôt à tous mes ſens: je les recevois de *Zulime*, il étoit juſte de lui en faire hommage; mon bonheur recommença que le ſien n'avoit pas fini. Ah! cher *Déſy*, s'écria-t-elle, ignorant que j'étois préſent, que je ſerai heureuſe ſi je puis vous revoir! Nous gouterons enſemble de pareils tranſports, car pour de plus doux je n'en imagine pas. Qu'on m'avoit bien dit que je ne connoitrois les hommes qu'à mon retour du Temple! Si ce ſont là les plaiſirs dont on jouit ſans ceſſe au Paradis de *Mahomet*, quel malheur plus grand que celui d'en être exclus! Jugés, Monſieur,

ſi

ſi à chaque ſyllabe de ce diſcours le cœur battoit à *Dély*. Vingt fois il fut tenté de lever ſon voile & de ſe jetter aux pieds de *Zulime*; mais la crainte de lui déplaire le retint: peut-être auroit-elle eu la ſimplicité de penſer qu'elle n'avoit pas ſatisfait à la loi avec lui, & ſe ſeroit-elle crue obligée d'avoir recours à d'autres. Les ſept jours qui ſuivirent ne furent qu'une répétition du premier; mêmes ſtatuts, mêmes cérémonies, mêmes plaiſirs: jamais on ne fit tant de fois la même choſe avec moins d'ennui.

Il eſt enſuite queſtion de s'enfuir du Couvent, d'enlever *Zulime*, & de la faire à chaque pas triompher des ſcrupules d'une conſcience délicate, qui desormais lui fait une loi de ſe livrer ſans réſerve à tous ceux qui lui demanderont des faveurs. L'Amour lui parle pour le ſeul *Dély*; mais que la Religion eſt puiſſante dans un cœur

né vertueux, lors même qu'elle y trouve l'amour à combattre! C'eſt ce perpétuel combat dans *Zulime*, & les allarmes de *Dély* qui font l'agrément de la fin de cette hiſtoire. Si vous êtes curieux de la ſavoir à fond, cherchés parmi les livres qu'on ne lit plus les *Mémoires Turcs*, premier volume.

C'EN eſt fait, plus de beaux vers en France, Mr. *de Voltaire* ſe fixe à Berlin; le Roi de Pruſſe a joint, dit-on, vingt mille livres de rente à trente mille qu'il avoit déja. Ce n'eſt point aſſés d'être grand Poëte, grand Proſateur, homme illuſtre dans les Lettres, & preſque dans les ſciences, bien vu à la Cour, riche enfin: il faut s'expatrier afin d'être plus riche, courtiſan favori, & des petits Soupers du Roi.

LET-

LETTRE LXII.

Paris, 15 *Octobre*, 1750.

JE vous la gardois, Monsieur ; *Cénie* est ce qui a paru de plus heureux au théatre comique depuis le *Méchant* ; ce n'est pourtant qu'un de ces petits romans qu'on appelle Comédies, écrit avec délicatesse, orné de pensées fines, ouvrage de femme, vivement imaginé, légèrement tissu, négligemment fini, objet en un mot d'une première surprise de curiosité, & moins fait pour le second coup d'œil. Je demande pardon à Mde. *de Graffigny* si j'en parle avec tant de liberté, mais elle a de la gloire de reste, le Public n'a point pensé comme moi, la Pièce a eu le plus grand succès, & personne n'a méconnu l'Auteur des *Lettres Péruviennes*.

CÉNIE se croit fille de *Dorimond*, & *Dorimond* se croit père de *Cénie*: il cherit sa fille, il est fort riche, & il a deux neveux, *Clerval* & *Méricourt*; le premier très aimable, l'autre, on ne peut pas moins: c'est justement à celui-ci qu'il destine *Cénie*, qui aime *Clerval*, & qui en est aimée. *Méricourt* refusé de *Cénie* met tout en œuvre pour se la rendre favorable, car il est fortement épris des charmes de la dot. Protestations de tendresse, de respect, de desintéressement, de fidélité à toute épreuve, bagatelles! Mais savés-vous, *Cénie*, ajoute-t-il, que vous abusés de ma générosité, que je vous ai dissimulé une partie de mes droits, & que si vous me poussés à bout, vous êtes perdue? Connoissés-vous cette écriture? Lisés, & aprenés un secret dont je suis le seul dépositaire. C'est une lettre qu'il lui présente, lettre de *Mélisse*, (femme de Dori-

Dorimond,) qui déclare en mourant que *Cénie* n'eſt point ſa fille, mais bien un enfant qu'elle avoit adroitement ſuppoſé pendant une abſence de *Dorimond*, pour captiver la tendreſſe d'un époux qui ne deſiroit rien tant que d'être père. *Cénie* reconnoit la main de *Méliſſe*, & voit clairement que ſon ſort dépend de l'homme du monde qu'elle hait le plus. Il lui ofre auſſitôt de réparer tout, d'oublier l'obſcurité de ſa naiſſance, & d'enſevelir le redoutable ſecret dans les nœuds de leur mariage. Eh bien, *Cénie*, lui demande-t-il enſuite, quels ſont vos ſentimens? Les mêmes, répond-elle avec fermeté. Cette ſcène du 3e. acte eſt vive, intéreſſante, bien graduée. Le quatrième acte n'eſt bon qu'à demi. La généreuſe *Cénie* aprend elle même à *Dorimond* qu'elle n'eſt point ſa fille; il ſe déſeſpère, il regrette ſon erreur, il ſent redoubler ſa tendreſſe, il s'y aban-

abandonne plus que jamais, il veut adopter *Cénie*; mais il eſt arrêté ridiculement par une ſeconde lettre de *Méliſſe*, produite encor par *Méricourt*, & qui ne devoit apporter aucun nouvel obſtacle puiſqu'elle n'ajoutoit rien à la première ſi non que *Cénie* étoit fille de ſa gouvernante, perſonne très eſtimable par les qualités de ſon eſprit & de ſon cœur, & que des circonſtances trop malheureuſes avoient réduite à cette eſpèce de ſervitude. Que *Cénie* ſoit fille de ſa gouvernante au lieu d'être fille d'une inconnue, qu'importe? (Notés que ce *Dorimond* n'eſt rien moins qu'un homme de qualité) Y avoit-il là de quoi déconcerter une belle ame, de quoi faire révoquer, ou même ſuſpendre une adoption fondée ſur des ſentimens peut-être plus forts que ceux de la nature aveugle? C'eſt donc ici que la Pièce manque; tout le reſte de l'intrigue

porte

porte à faux & ne produit aucun éfet; ce qui n'empêche pas que le cinquième acte ne commence par une ſcène de caractère charmante, pleine de paſſion, de feu, & d'agrément; mais il faudroit vous la donner toute entière, & ſurtout vous la montrer au théatre exécutée par *Grandval.*

JE ne ſais ſi vous ſerés content du caractère du bon homme *Dorimond*, quoiqu'il ſoit peut-être dans la nature; Mais ſi vous avés pris du goût pour *Cénie*, tranquiliſés-vous ſur ſon ſort; elle ſe trouve à la fin fille du Marquis d'*Aſſainville*, & femme de ſon cher *Clerval.*

CES jours-ci aux Italiens on a voulu nous donner une *Ecole des Pères*, qui a été ſiflée *par trois fois trois*: l'Acteur s'étoit aviſé de déclamer emphatiquement ce vers-ci,

» Le menſonge eſt en l'air, & je le vois partir.

Ou-

Ouvrés les loges, s'eſt écrié le Parterre. J'aime autant ces failles-là qu'une bonne Pièce.

N'EN faiſons point à deux fois, il ne m'en reſte plus que deux à vous annoncer, toutes deux jouées avec ſuccès à la Comédie Françoiſe; l'une d'intrigue & de caractères, agréable au Théatre, & d'un très bon comique dans pluſieurs ſcènes, eſt intitulée *La double Extravagance*, & Mr. *Bret* en eſt l'Auteur: l'autre, ſans intrigue & preſque ſans ſujet, eſt l'*Impertinent*, ou le *Billet perdu*, de Mr. *Desmahis*. Celui-ci a tout l'eſprit qu'on peut avoir en petite monnoie, il connoit le monde, il tourne un vers extrêmement bien, il fait des portraits de bracelet, il les garnit de caras auſſi adroitement qu'Artiſte de France; & malgré cela je ne me ſouviens pas d'avoir vu débuter un Auteur avec un plus grand caractère d'incapacité. De jolies épigrammes

mes prises au hazard, & récitées de suite, formeroient quelque chose d'aussi théatral que cette Comédie, qui en est aujourd'hui à sa 16 ou 17^e. représentation. Vous verrés que ce genre s'accréditera. Pour le Tragique, c'est une autre afaire; quand on aura usé *Corneille* & *Racine*, il faudra tout au moins nous déclamer quelques chants de la *Henriade*, des plus liés l'un a l'autre; comme vous avés vu sur le théatre de *Sant' Angelo* à Venise jouer avec plein succès des chants de la *Jérusalem délivrée*.

LETTRE LXIII.

Paris, 30. *Octobre*, 1750.

L'ISLE d'*Esca* dans la mer noire eſt habitée, Monſieur, par une ſecte de Mahométans, qui pour s'entretenir uniquement de l'idée de Dieu, prévenir les diſtractions qui l'afoibliſſent, & ſur tout détruire les paſſions qui deſolent la Terre, ont imaginé de ne poſſéder rien en propre, & d'avoir tout en commun, même les femmes. Un homme en allant le ſoir dans ces eſpèces de cloitres qu'elles habitent, commettroit un grand péché, s'il penſoit à ſe trouver avec l'une plûtôt qu'avec l'autre; ce ſeroit une preuve que ſon eſprit ſe ſeroit occupé voluptueuſement d'un objet terreſtre & périſſable: il doit en bonne règle fermer les yeux, marcher ſans idée, &

& ſe coucher ſans choix dans le premier lit que le hazard lui préſente. Ceux même qui ſe croient parvenus à un plus haut degré de perfection récitent des chapitres de l'Alcoran, entonnent des cantiques, & ſe piquent du plus parfait recueillement d'eſprit dans leurs prières, quoi qu'ils aient quelquefois deux fort jolies filles à leurs cotés.

Un jeune homme nommé *Céleb*, membre de cette République myſtique, étoit amoureux & tendrement aimé de la jeune *Seneléen*; c'étoit le nom d'une de ſes compatriotes. Ils ſe cherchoient ſans ceſſe, n'avoient de plaiſir que lorſqu'ils étoient enſemble, & ne voïoient & ne regardoient qu'eux partout où ils ſe trouvoient. On s'aperçut bientôt de cet amour mutuel & de la préférence qu'ils ſe donnoient l'un à l'autre ſur le reſte de la nation. L'Ancien les avertit pluſieurs fois du ſcandale qu'ils cauſoient, & las de voir

que ſes remontrances étoient inutiles, il condanna *ſeneléen* à un mois de *Kioſte*.

LE *Kioſte* eſt un lieu où l'on renferme toute fille convaincue de s'être laiſſé prévenir d'une inclination particulière pour quelqu'un de la nation, & qui par ruſe, ou autrement, a évité de ſe rencontrer la nuit dans les cloitres avec d'autres que ſon amant. L'Ancien tire tous les ſoirs au ſort les noms de cinq jeunes hommes qui vont paſſer la nuit avec la coupable, & qui ſe font un point d'honneur de lui prouver que l'amour de ſentiment eſt une chimère du cœur, dont les ſens ſont toujours la dupe. Au bout du mois ſi elle ne paroit pas bien revenue de ſes délicates erreurs de prédilection, on prolonge le tems de ſa pénitence.

L'HOTEL *du Roule*. Monſieur, eſt devenu trop conſidérable dans le monde, pour qu'il me ſoit permis de vous en laiſſer ignorer l'établiſſement. Il n'eſt

n'eſt fils de bonne maiſon qui ne s'y faſſe préſenter, il n'eſt cercle de bonne compagnie où l'on n'en parle, il n'eſt ſurtout étranger de nom à Paris qui n'y aille acheter *à beaux deniers comptans des diſpenſes de ſoupirer*, comme dit *Verſorand*. C'eſt dans ce *Kioſte* perpétuel qu'une douzaine de jeunes Cythériennes s'occupe jour & nuit à entretenir ou à rallumer le goût de la plus ſimple nature. Vous les voïés quelquefois raſſemblées dans une eſpèce de réfectoire particulièrement appelé *le ſerrail*, aſſiſes autour d'une table longue, proprement miſes, légèrement vétues, jouant, chantant, babillant, ou riant un peu fort à propos de rien. De là elles ſe diſperſent dans les diverſes cellules du Cloitre, & même dans les différens quartiers de la Ville, au gré du mouchoir qui les apelle. On prend douze francs au parterre, un Louis aux ſecondes loges, & deux Louis aux

premières ; ou pour parler ſans figure, douze francs pour la viſite de paſſage, un Louis pour le ſouper ſimple, & deux Louis pour le ſouper-coucher.

DES maîtres de toute ſorte ſont emploïés à l'éducation de cette brillante jeuneſſe; Maîtres à danſer, à chanter, de claveſſin, & ſurtout à lire. La ſage fondatrice, l'illuſtre Mde. *Paris*, à peine âgée de cinquante ans, avec un viſage riant, maigre & long, un teint couperoſé, un œil louche & l'autre de moins, beaucoup d'eſprit & de dignité, fait les honneurs du Lieu, y reçoit, y éconduit, y commande de ſon ſopha, y maintient l'ordre & la bienſéance. C'eſt la *Bonne Maman*, elle ne veut point d'autre titre. Quatre mille livres de rente viagère, glorieuſement aquiſes en un an d'exercice, ſuffiſent à ſon ambition; elle ſe retire à Pâques avec *le tiers en ſus*, foulant aux pieds la Fortune, laſſe du pou-

pouvoir, fatiguée de la repréſentation, & preſſée de jouir d'elle-même.

Il ne manquoit à la célébrité de *l'hotel du Roule* que les honneurs de la Poëſie :

Quand au Croiſſant la Grèce fut ſoumiſe,
Et l'Italie en proie aux Gens d'Egliſe,
Vénus, quittant Caprée & Sybaris,
Vint s'établir dans les Murs de Paris.
Gnide, Paphos, Amathonte & Cythère,
Lieux renommés pour le laſcif myſtère,
Ne furent plus que vignettes aux vers,
Qu'Amour chantoit ſur mille tons divers.
Entre les bras des *Iſſés*, des *Armides*,
Dormoient, filoient, tricotoient nos *Alcides* :
Filles, Nonains, veuves, femmes de Cour,
Tout s'enivra du nectar de l'Amour.
Mais de Chaldée, ou des Champs de Florence,
Bientôt arrive une exécrable engeance,
Peuple maudit, mielleux, friſé, fardé,
Dont le fumet fut toujours hazardé,
Qui pratiquant des routes inciviles,
Et ne ſemant qu'en des terres ſtériles,
Prive l'Etat des ſecours renaiſſans
Que l'Opéra fourniſſoit tous les ans.
Tout change au gré du nouveau *Ganymède*;
Sans courtiſans eſt au bal *Andromède*,

Plus de parfums aux autels de *Cypris*,
Plus de bijoux pour *Phryné*, pour *Laïs*.
Vénus, qui voit au sein de son Empire
Un ragoût l'emporter sur *Alzire*,
Contre ces *gars*, doucereux suborneurs,
Chés *Jupiter* va porter ses clameurs;
Demande au Dieu, son Monarque & son Père,
De relever le throne de Cythère.
Du Ciel le Maître & premier Citoïen
Dit j'y consens; mais il n'est qu'un moïen,
C'est de créer riantes *Reclusières*,
Que régiront des Abesses routières,
Et d'y cloitrer galamment, avec choix,
Tendrons fringans, dociles à leurs loix,
Qu'on formera dans tous les exercices
Dont l'*Arétin* présente des Esquisses.
Vos seuls enfans, les Amours & leurs sœurs,
A ces Nonains serviront de baigneurs:
Des noms mignards, respirant la luxure,
Feront au cœur la première blessure;
Margot sera la charmante *Aglaé*,
Fanchon Victoire, & *Fernette Daphné*,
Tonton Rosette, & *Javote Emilie*,
Cataut Fatime, & *Jeannette Julie*. (*a*)

(*a*) *Ce sont les noms anciens & nouveaux de la plûpart des filles de l'*Hotel du Roule. *Fatime est la plus employée*; Rosette *la plus digne de l'être, au dire des Connoisseurs.*

Pro-

Profeſſe, ou non, appellera *Maman*
La Prépoſée, ou *Duegne* du Couvent.
A leurs faveurs il eſt dû des ſalaires,
Mais qu'un tarif fixe leurs honoraires;
Tant pour les draps, & tant pour le couteau,
Pour l'accolade en paſſant un réau.
De lits, ſophas, plûtôt que de pendules,
Vous garnirés les parloirs, les cellules,
Et d'*Eſculape* un fils colifichet
Sera gagé pour ſoigner le guichet
De chaque Sœur.....
Fut dit, fut fait: &c.

Voilà, Monſieur, ce qu'à force de tranſpoſitions, de ſuppreſſions &c. j'ai pu faire de mieux d'un petit poëme gothique, dur, obſcur, mais quelquefois plaiſant, intitulé les *Recluſières de Vénus*.

P. S. L'anecdote du *Kioſte*, qui m'a ſervi de préface, eſt priſe des *Lettres de Nédim Coggia*, dont il paroit une nouvelle édition conſidérablement augmentée. C'eſt avec les *Lettres Turques* le meilleur ouvrage de Mr. *de Jaintefoy*, ſi connu par l'heureuſe ſingularité de ſon imagination & la délicateſſe de ſon ſtyle.

LETTRE LXIV.

Paris, 15. *Nov.*, 1750.

CE que c'eſt que *Verſorand*, Monſieur? C'eſt le héros d'un nouveau Roman à ſix parties, dont je n'ai pu lire la moitié; liſés le reſte, je vous en prie, & dites m'en votre avis. Ce que j'en ai parcouru ne m'a point ennuïé: négligemment écrit, mais avec feu; quelques défauts de vraiſemblance, où n'y en a-t-il pas? des réflexions ſans eſprit, je les apperçois de loin & je ſaute par deſſus: mais un épiſode où l'on a voulu m'engager mal à propos vers la fin de la troiſième partie, m'a arrêté tout court; j'ai cru voir mon Auteur réduit aux expédiens pour allonger ſon livre, & je l'ai abandonné à ſa mauvaiſe fortune. N'allés pas croire les Médiſans, Mon-

Monſieur, qui vous diront que la plus jolie fille, & ſurtout la plus deſirable qui ſoit au théatre Italien, eſt l'héroïne de l'aventure ſuivante.

Verſorand avoit promis cent louis à *Clélie* pour une nuit; il la paſſe avec elle, ſe retire à ſix heures du matin, & lui envoie la ſomme par ſon laquais entre onze & midi. Le *drôle* étoit grand, d'aſſés belle figure, & taillé tout auſſi bien pour un habit brodé d'or, que pour un juſt-aucorps galonné de ſoie. Il s'en va à la friperie, loue un très bel habit brodé & tout le reſte de l'équipage; de là part en fiacre, vient deſcendre chés *Clélie*, demande en mauvais françois à lui parler; on lui dit qu'elle dort, il inſiſte, on le reçoit. Il joue le Baron Allemand, nouvellement arrivé à Paris, jure qu'il eſt éperdument amoureux, bruſque la careſſe, & renverſe dans le lit la bourſe qui conte-

noit les cent louis. On parut se fâcher ; il fait des excuses & ofre de reprendre son or. On le prit au mot. Il jette la couverture au pied, & se met en devoir de retrouver ses louis partout où ils pourront être. *Clélie* en lui aidant à les chercher fait ses réflexions, radoucit ses reproches, & laisse entrevoir ses charmes secrets. L'Allemand, qui entend le François, revient à la charge, ne trouve presque plus de résistance, & triomphe.

En vous annonçant la dernière édition des *Lettres de Nédim Coggia* j'oubliai de vous avertir qu'on avoit mis à la fin du volume une fort jolie petite Comédie du même (*a*) Auteur, intitulée *Les Veuves Turques*, qui n'a jamais été jouée, que je sache, & dont l'idée est aussi singulière que vivement rendue : il s'agit d'un homme qui veut épouser les deux rivales, dont il est également amoureux. Ne lisés point cela

(*a*) Mr. *de Saintefoy*.

cela; vous n'êtes déja que trop enclin au Mahométiſme.

Un mot de Mr. le Comte *de Bonneval* (*a*) à propos du Turban, qu'il s'étoit cru obligé de prendre, eſt ce que j'ai trouvé de plus plaiſant dans une nouvelle brochure de Mr. *de Monbron*, qui a pour ſujet lui-même, ſa propre perſonne, & pour titre *Le Coſmopolite*, ou *Le Citoïen du Monde*. C'eſt bien le *Citoïen* de la plus mauvaiſe humeur que je connoiſſe, & vous allés voir comme il s'eſt formé dans ſes voïages: le plus grand fruit qu'il en ait tiré, à ce qu'il nous aſſûre, eſt d'avoir apris à nous haïr par raiſon autant qu'il nous haïſſoit par inſtinct. „ Je ne ſavois, dit-il, pour-
„ quoi les hommes m'étoient odieux;
„ l'expérience me l'a découvert. J'ai
„ connu à mes dépens que la douceur de

(*b*) *Il diſoit qu'il avoit troqué ſon chapeau pour un bonnet de nuit.*

„ de leur commerce n'étoit point une
„ compenſation des dégouts & des
„ desagrémens qui en réſultent. Je
„ me ſuis parfaitement convaincu que
„ la droiture & l'humanité ne ſont en
„ tous lieux que des termes de con-
„ vention, qui n'ont au fond rien de
„ réel & de vrai; que chacun ne vit
„ que pour ſoi, n'aime que ſoi; que
„ le plus honnête homme n'eſt à pro-
„ prement parler qu'un habile Comé-
„ dien, qui poſſède le grand art de
„ fourber ſous le maſque impoſant de
„ la candeur & de l'équité; & par
„ raiſon inverſe que le plus méchant
„ & le plus mépriſable eſt celui qui
„ fait le moins ſe contrefaire.....
„ J'avoue de la meilleure foi du mon-
„ de que je ne vaux pas mieux que
„ le reſte des humains, & que la ſeu-
„ le diférence qu'il y a entr'eux &
„ moi, c'eſt que j'ai la hardieſſe de
„ me démasquer, & qu'il n'oſent en
faire

„ faire autant. En un mot, à l'imita-
„ tion de l'Abbé *de Boismorand* qui
„ révéla le secret (*c*) de l'Eglise, je
„ révèle celui de l'humanité, c'est-à-
„ dire qu'à la rigueur il n'y a point
„ d'honnêtes gens.

Pour achever de vous perfectionner dans la connoissance du secret de l'Eglise, je vous présente les *Remontrances du second Ordre du Clergé*, au sujet du vingtième, qui n'ont pas été jouées à la Cour, non plus que les *Veuves Turques*, mais qu'on n'a pas laissé de publier sous le titre de *La Voix du Prêtre*.

SIRE,

„ Le Clergé de votre Roïaume, ce
„ n'est point celui qui est vétu de
„ pourpre & d'écarlate, qui brille par
„ la pompe des équipages, par la magni-

(*c*) *Le secret de l'Eglise, selon lui, étoit qu'il n'y a point de Purgatoire.*

„ gnificence des palais, par la ſomp-
„ tuoſité de la table, par la richeſſe
„ des ameublemens, qui porte dans
„ le ſanctuaire même l'orgueil & le
„ faſte..... C'eſt celui qui par ſes
„ habits annonce la modeſtie, qui n'a
„ ſouvent d'autre équipage que la
„ monture de *Jeſus-Chriſt*; qui eſt
„ frugal dans ſa table, reſſerré dans
„ ſes maiſons, pauvre & ſimple dans
„ ſes meubles; qui mépriſe les vani-
„ tés du Siècle & tout ce qui ne
„ brille qu'aux yeux des ſens.

JE ne vois point trop dans ce début la profonde humilité Chretienne dont on ſe pique. Il y a de la hardieſſe, de la force dans cette brochure, de bonnes raiſons, quelques ſophiſmes, & beaucoup trop de déclamation, c'eſt la *Voix du Prêtre*. La fin eſt plaiſante: „ Animés des ſentimens de
„ la plus vive reconnoiſſance, nous
„ porterons non ſeulement les vœux
„ les

„ les plus ardens aux pieds des Autels
„ pour la prospérité de votre Règne,
„ mais encor les déclarations de no-
„ tre Temporel au bureau de vos In-
„ tendans, & notre argent dans la
„ Caisse de vos Tréſoriers.

Un ſi bel exemple de ſoumiſſion ne touche point le haut Clergé; il ne ſauroit, dit-il, conſentir que ce qui a été juſqu'ici le Don de ſon amour & de ſon reſpect, devienne le Tribut de ſon obéiſſance. On prétend que Mr. l'Archevêque de Tours, qui vient de mourir, n'en a pas même voulu démordre dans l'autre monde: il ſe préſente pour entrer dans la Barque; *Charon* lui demande l'obole; comment? répond le Prélat, vous ne ſavés donc pas ici que les Eccléſiaſtiques ne payent point de droits? C'eſt l'idée de ſon Epitaphe, j'ai oublié les vers. L'auteur d'un très petit *Pamphlet*, qui a pour titre *Le B.* réduit la queſtion

queſtion à un principe ſimple; *Domini eſt Terra; qui poteſt capere capiat.*

LETTRE LXV.

Paris, 30. *Nov.*, 1750.

NE vous effarouchés pas, Monſieur, ce n'eſt point une Comédie; j'ai quitté le Théatre pour le reſte de l'année; mais vous vous rappelés celle de Mr. *Deſtouches*, intitulée *La Force du Naturel*, où il étoit queſtion de deux jeunes Filles qu'on ſuppoſoit avoir été changées en nourrice: une Fille de qualité avoit été élevée comme Fille de Païſan; la Fille d'un Païſan avoit été élevée comme Fille de qualité; l'une & l'autre avoit conſervé les inclinations de ſa naiſſance en dépit de l'éducation. Aujourd'hui c'eſt tout le contraire dans la même ſuppoſition; l'une & l'autre ſuit les impreſ-

ſions

ſions de ſon éducation en dépit de ſa naiſſance. Le cœur eſt une ſi bonne Femme! il eſt bien plus aiſé à mener que l'eſprit; tout lui parle, tout le remue; on lui fait aimer tour à tour le pour & le contre, ſelon qu'on ſait lui préſenter les objets. *La Force du Naturel* ne vous a point intéreſſé, c'eſt la faute de Mr. *Deſtouches:* le nouveau Roman, ou *La Force de l'Education*, vous intéreſſera, j'oſe vous en répondre; le ſujet eſt plus raiſonnable; mais la grande raiſon eſt qu'il a été manié avec plus d'adreſſe.

Mr. le Comte *de St. Eugéne*, après avoir, ſous le nom de Baron *de Cromſtad*, donné un Fils en paſſant à Miſs *Naughton* à Londres; de retour en France, & nommé Ambaſſadeur à la Cour de C.... épouſe Mdle. *de Villemare*, dont il a une Fille qu'on nomme *Adélaïde*, & qui eſt donnée à nourrir à *Mariane Joclet*, depuis peu acou-

chée d'*Angélique*. Le Comte part pour ſon Ambaſſade, ſa Femme le ſuit, & bientôt *Adélaïde* devient *Angélique*, & *Angélique* devient *Adélaïde*. Le hazard fait qu'après plus de 15 ans le Comte reconnoit ſon Fils à C..... Il a peine à lui cacher ſon trouble, il eſt charmé de ſa figure, il le reçoit dans ſa maiſon, & le met au nombre de ſes Pages, mais non pas dans le ſecret de ſa naiſſance. Le jeune *Cromſtad*, d'un naturel auſſi heureux que ſa phiſionomie, & dont l'éducation avoit été très bien commencée, ne tarda pas à ſe diſtinguer dans tous ſes exercices, & à ſe faire aimer de tout le monde preſque autant que de ſon Père. Mais quelle joïe pour celui-ci & pour la Comteſſe ſa Femme, quand au retour de l'Ambaſſade la Marquiſe *de Villemare* leur préſenta & leur remit *Adélaïde* âgée de 14 ans, belle, grande, bien faite, pleine de talens & de qualités

lités aimables! C'étoit l'unique fruit de leur mariage, ils crurent en avoir plusieurs en voïant tant de perfections raſſemblées; ils ne pouvoient ſe laſſer de les admirer; ils ſembloient vouloir faire rentrer dans ces premiers momens tous ceux qu'une longue abſence avoit dérobés à leur tendreſſe; ils s'envioient l'un à l'autre les heures qu'ils paſſoient avec leur chère Fille; jamais l'amour paternel n'avoit été plus loin. Divers partis conſidérables ſe préſentent pour la jeune *Adélaïde*. *Hélas! nous n'avons pas encor joui de notre bonheur, répondoient le Comte & la Comteſſe; pouvons-nous nous réſoudre à nous en priver ſi tôt? Adélaïde* tenoit le même langage; elle ne pouvoit penſer ſans frémir à un engagement qui l'arrachoit des bras d'un Père & d'une Mère ſi tendres, & qui lui étoient ſi chers. Il faut avouer qu'elle n'avoit point vu *Cromſtad* avec indifé-

rence. Il étoit logé chés le Comte, qui lui avoit obtenu une Lieutenance de Cavalerie, & lui témoignoit tous les jours plus d'amitié. *Cromſtad* de ſon coté n'étoit pas moins ſenſible aux charmes de la Fille, qu'aux bontés du Père; mais la reconnoiſſance qu'il devoit à l'un ne lui permettoit aucune eſpérance ſur l'autre. Quelque ſilence qu'il eût impoſé à des ſentimens involontaires, une circonſtance donna des ſoupçons au Comte, & ce fut à *Cromſtad* lui-même qu'il demanda des éclairciſſemens. La réponſe qu'il en reçut, pleine de reſpect, d'honneur & de franchiſe, le raſſura parfaitement ſur les diſpoſitions d'un Fils digne d'être plus heureuſement né de ſon ſang. Mais il avoit encor à pénétrer les ſentimens de ſa chère *Adélaïde*; il n'eut pas de peine; un aveu pareil à celui de *Cromſtad*, où brilloient la candeur & l'innocence, acheva d'attendrir

drir ſon cœur & de le déterminer : *Ah ! c'en eſt trop, ma chère Fille*, s'écria-t-il, *je ne puis réſiſter à l'amour que tu m'inſpires, tu viens de m'avouer ta foibleſſe, je rougis de t'avoir caché ſi long-tems les miennes ; je vais te faire trembler, je vais afliger ton cœur, mais je le dois ; je vais t'aprendre un ſecret que* Cromſtad *ignore lui-même, & qu'il eſt peut-être important qu'il ignore toujours. Ma Fille, ma chère Fille, frémis....* Cromſtad *eſt ton Frère, c'eſt mon Fils.*

Commencés-vous à y prendre goût, Monſieur ? Tant mieux ; je vous laiſſe ; c'eſt à vous à lire à préſent, ſi vous voulés avoir le plaiſir complet. Ce ſera bien autre choſe quand vous verrés le malheureux Comte aprenant que ſa chère *Adélaïde* n'eſt point ſa Fille, le lui déclarant à elle même, obligé d'en reconnoître une autre qu'il ne trouve point dans ſon cœur, accu-

ſant la Nature qui l'a trompé, & la Fortune qui le détrompe, ſentant redoubler ſa tendreſſe au moment qu'il en perd l'objet. J'en aurois été inconſolable ſans que la jeune *Adélaïde*, redevenue *Angélique*, n'eſt plus Sœur de ſon cher *Cromſtad*, & peut l'épouſer. Je ne vous ai preſque rien dit de cette autre *Angélique* ou *Adélaïde*, parce que ſon rôle m'a déplu, & ſurtout le projet de la marier avec *Cromſtad*, qu'on a cru néceſſaire au dénouement, & qui ne l'étoit point. D'ailleurs elle a un coté du viſage tout brulé. Si vous trouvés un peu trop d'*Ah mon Père! Ah ma Fille!* dans les endroits tendres, ne laiſſés pas de pleurer.

P. S. Eſt-il vrai, Monſieur, que dernièrement à Londres votre ſublime *Opéra du Gueux* ait été traduit en François?

LET-

LETTRE LXVI.

Paris, 15. Decembre, 1750.

Prenés l'*Hiſtoire des Arabes* par Mr. l'Abé *de Marigni*, les *Révolutions de l'Empire des Arabes* par le même, le *Teſtament politique & moral du Prince* Rakoczi, & les deux nouveaux volumes de *Lettres de Rouſſeau*; empaquetés cela, s'il ſe peut dans (*a*) *Attilie*, & jettés le tout au feu hardiment & ſans regret, ſi ce n'eſt à quelques beaux vers, & ſi vous êtes bien tendre, à quelques ſituations foiblement imitées & à demi rendues de l'envelope. Gardés-vous bien d'en faire autant de l'*Hiſtoire des Négociations & du Traité de Paix des Pyrénées*, (*b*) dont on loue beaucoup la partie

(*a*) *Tragédie Chretienne, qu'on vient d'imprimer, quoiqu'elle n'ait pas été jouée.*

(*b*) *2 volumes, publiés depuis quelques ſemaines.*

partie politique, la bonne foi & l'impartialité.

LA nouvelle *Hiſtoire de Perſe* (*c*) eſt de Mr. *de Clairac*, qui paroit avoir eu tous les ſecours néceſſaires, & ſurtout avoir profondément réfléchi ſur les étranges révolutions de cet Empire depuis quarante ans. Il écrit d'une manière intéreſſante, vive & agréable, à quelques inégalités près, & quelques diſcuſſions ſuperflues.

JE vous envoie la *Mappemonde* de Mr. *Barbeau de la Bruyère*, que vous m'avés demandée, deux grandes feuilles enluminées & réunies. C'eſt un tableau hiſtorique, chronologique & géographique des Etats & Empires du Monde depuis le Déluge: mais ſi vous avés envie d'être ſavant à perpétuité, univerſel & profond, ſouſcrivés pour l'*Encyclopédie*, ou *Dictionnaire raiſonné des ſciences, des Arts & des Métiers*.

Les

(*c*) 3 *volumes in* 12.

Les dépenſes, qu'on n'y a point épargnées, le nom & les talens de ceux qui ont eu l'œil, ou la main à l'œuvre, tout vous invite à donner 280 livres.

Après un ouvrage de cette importance oſerois-je vous annoncer la nouvelle édition de mon *Pendu*, ou, du *Marchand de Londres*, que vous ſavés que j'ai traduit de l'Anglois? C'eſt une opération qui m'a couté plus de larmes que de peine; j'en verſois en écrivant, en corrigeant les épreuves. Rien n'eſt plus touchant que cette ſingulière tragédie: on l'a ſenti à Paris tout comme à Londres; j'oſe me flatter d'en avoir rendu tout le pathétique: malheur à qui lira d'un œil ſec! Le Public, qui veut tout voir, a paru regretter quelques ſcènes de potence, que j'avois jugé à propos de lui dérober, je les lui reſtitue cette fois-ci: j'ai ſupprimé au lieu de cela quelques notes, qui n'avoient pas été approuvées.

J'aurois bien voulu pouvoir auſſi retrancher le rôle de *Marie*, qui me paroit fade & indécent; au moïen de quoi le généreux ſervice qu'elle rend ſecrettement à *Barnwell* au troiſième acte, pourroit être mis ſur le compte de *Truman*, cet ami ſi aimable, qui le feroit bien davantage s'il faiſoit quelque grand ſacrifice à l'amitié.

JE ne ſais ſi vous vous rapelés une petite brochure du mois (*d*) d'Aout dernier, intitulée *Lucina ſine concubitu*, où l'on prétendoit prouver qu'une femme peut avoir le plaiſir de l'amour & le fruit du mariage, ſans le ſecours d'un homme. La brochure d'aujourd'hui, beaucoup moins plaiſante, quoique apparemment du même Auteur, a pour but de conſerver aux femmes leurs plaiſirs ordinaires, & même le fruit de ces plaiſirs, en leur épargnant la douleur & ſouvent la honte

(*d*) *Voïés ma* Lettre *du* 30 *Aout dernier.*

honte de l'accouchement; *Concubitus ſine Lucina*, ou *Le Plaiſir ſans peine.* C'eſt un badinage ſur les Fours de fumier de Mr. *de Réaumur* & ſur ſon Art de faire éclorre des poulets ſans le ſecours des poules.

Je ſuis *mangé de vers* à propos du Maréchal *de Saxe*, & de l'Académie Françoiſe, où la mort de Mr. l'Abé *Terraſſon* a laiſſé une place vacante, qu'on croïoit deſtinée au Poëte *Piron.*

„ Depuis trente ans *Piron* les mord,
„ *Piron* en bons mots ſi fertile:
„ Que ne l'ont-ils reçu d'abord?
„ Mais enfin ils ſentent leur tort;
„ Leurs (*e*) jettons vont calmer ſa bile:
„ C'eſt le gâteau de la ſibylle,
„ *Cerbère* le gobe & s'endort.

Il a trop bon appétit, il ne gobera que du

(*e*) *Il y a quarante jettons, d'environ trente ſols chacun, à partager entre les Académiciens à chaque aſſemblée. Les jettons des abſens, ou de ceux qui arrivent tard, ſont répartis entre les aſſiſtans qui ſont arrivés d'aſſés bonne heure.*

du vent, c'eſt Mr. le Marquis *de Biſſy* qui a été nommé. Il ne ſuffit pas d'être bel-eſprit & de les avoir mordus, pour obtenir leurs ſuffrages; le meilleur titre eſt celui d'homme de qualité; moïennant quoi le bourgeois devient Gentil-homme par contagion, & le *jettonier*, qui vit de peu, ſe nourrit du *gâteau*, (*f*) qu'on lui abandonne.

LE Maréchal a vu arriver la mort dans ſon lit avec autant de fermeté qu'il auroit pu faire ſur le champ de bataille. *J'ai fait un beau rêve*, dit-il à ſon médecin. La Nation n'a eu qu'un cri de regret; la Cour l'a pleuré ſans oſtentation avec des larmes de joie; le Roi en a verſé de la bonne eſpèce; il répondit à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui lui donnoit part d'une perte conſidé-

(*f*) *Les Académiciens de l'ordre de Mr.* de Biſſy *ne vont guère à l'Aſſemblée, ou ils y arrivent tard pour être diſpenſés de prendre le jetton. On apelle* Jettoniers *ceux dont l'aſſiduité ſemble avoir en vue le jetton. Mauvaiſe plaiſanterie que tout cela.*

ſidérable en vaiſſeaux que ſon maître avoit faite, *Mr. l'Ambaſſadeur, je viens d'en faire une plus grande; on peut refaire des vaiſſeaux, mais on ne refait pas des hommes tels que le Maréchal* de Saxe. Vous trouverés les épitaphes dans le *Mercure,* je ne vous donne que celle que j'aime le mieux; elle eſt de Mr. d'*Alembert*:

„ Par le malheur inſtruit dès ſes plus jeunes ans,
„ Cher au Peuple, à l'Armée, au Prince, à la Victoire,
„ Redouté des Anglois, haï des Courtiſans,
„ Il ne manqua rien à ſa gloire.

LET-

LETTRE LXVII.

Paris, 30. *Dec.*, 1750.

Réponſe d'un Anglois à la queſtion du poſtſcriptum *de l'avant-dernière Lettre.*

RIEN n'eſt plus vrai, Monſieur, l'*Opéra du Gueux* a été rendu en François par un Anglois, preſque vers pour vers & mot pour mot, & même repréſenté ſous cette nouvelle forme, ſur le petit théatre du marché au foin, par des acteurs moitié Anglois, moitié François révoltés; imaginés-vous l'effet que cela devoit faire. Mdle. *Manon*, maitreſſe ou femme du premier voleur de la Pièce, s'écrie tendrement,

„ Ah! n'aïés pas des cœurs de fer;
„ Sa femme, helas! je ſuis;
„ Car à la corde où pend mon cher
„ *Manon* y pend auſſi.

Mais

Mais écoutés le joli couplet de Mdle. *Diane de la Friperie*, chantant le verre à la main;

„ Quand jeune, je baiſois comme un pigeonneau,
„ J'étois prête à l'amour comme un moineau.
„ Que la vie des humains à baiſer ſe paſſe;
„ Jeunes gens bouche à bouche, & vieux bouche à la taſſe.

Toute la traduction eſt de ce goût, excepté que la proſe n'eſt pas tout-à-fait ſi élégante que la poëſie; le moien?

TRADUCTION à part, il me ſemble que vous parlés bien légèrement d'une des meilleures pièces de caractères, qui aient jamais été au Théatre: l'auriés-vous lue avec aſſés d'attention? Le ſujet eſt bas, j'en conviens, & je paſſe condannation ſur quelques détails abſolument choquans; mais que le ſujet ſoit plus ou moins élevé, ce n'eſt pas ce qui rend la comédie bonne, ou mauvaiſe. Pouvés-vous penſer

que

que des caractères bas adroitement rendus, & de façon à faire vivement sentir leur ressemblance, ou leur supériorité aux mœurs de ce qu'on apelle le grand monde, tels qu'ils le sont dans l'*Opéra du Gueux*, ne soient pas des caractères infiniment comiques? Ne seroit-ce point au contraire l'horreur du bas, & les étroites bienséances que vous vous êtes prescrites depuis quelque tems au théatre François, qui auroient énervé & presque anéanti votre Comédie? Et ces nouvelles bienséances observées, ce genre noble, ce haut comique, vous font-ils réellement plus, ou même autant de plaisir que l'ancienne manière? N'est-ce point un air de délicatesse qu'on aime à se donner sans s'en apercevoir; une mode de cour, une habitude superficielle? En un mot, dans laquelle des deux façons la nature vous parle-t-elle avec le plus de franchise & le plus d'énergie?

J'ai

J'ai oui dire que *Louis* 14 la première fois qu'il vit des *Téniers* détourna la tête avec un air de dégout, & les fit ôter de ſes apartemens, où on les avoit placés à ſon inſçu: croïés-vous que ce ſoit dans cette occaſion que ce Prince ait donné la meilleure preuve de la pureté de ſon goût? D'où vient donc qu'aujourd'hui en France vous avés la fureur des tableaux flamands? Oh mais, c'eſt qu'il y a une vérité, un effet de lumière ..... c'eſt juſtement ce que j'admire dans notre *Opéra du Gueux*. Vous ne me nommerés pas une pièce de votre Théatre, où les mœurs ſoient plus naïvement peintes, les caractères mieux ſoutenus; & pas quatre où il y ait autant de ſel, de bonnes alluſions, & de vraie plaiſanterie. La fable eſt ſimple; le Capitaine de voleurs *Macheath* en eſt le héros; il eſt pris vers le milieu du ſecond acte par la trahiſon d'un re-

celeur & de deux filles de joie; il ſe ſauve de priſon à la fin de cet acte même par la faveur de la fille du Geolier, dont il eſt aimé; il eſt repris au milieu du troiſième par ſon imprudence, & tout de ſuite comdamné au ſupplice: mais à la fin il a ſa grace; & il le falloit bien, car il n'y a perſonne qui ne s'intéreſſe pour lui. Il eſt brave, généreux, capable d'amitié, tendre avec ſa maitreſſe, ferme à la vue de la mort, enfin le *meilleur gars du monde* à ſon métier près. Vous ne vous défendrés point non plus d'un mouvement de tendreſſe pour *Polly* (*a*) *Peachum*, ſa bonne amie, qu'il a épouſée ſans flambeaux, & qui eſt bien auſſi la meilleure créature .... qui l'aime, qui tremble pour lui, qui ne peut le quitter, qui entortille le fil de ſes jours à la corde des ſiens .... Et ſur Mr. & Mde. *Peachum* qu'avés-vous

(*a*) *C'eſt celle que le Traducteur apelle* Manon.

vous à dire ? Mr. *Peachum*, l'aſyle des tréſors égarés, qu'il fait valoir avec uſure, jamais délateur à moins qu'il n'y ait plus de profit pour lui à faire pendre (*b*) les gens, qu'à les laiſſer rouler dans le commerce : Mde. *Peachum*, ſa vertueuſe épouſe, dont la conſcience eſt ſi délicate, qu'auſſitôt que les affaires tournent à la mort elle les abandonne à ſon mari ; & qui n'eût jamais aprouvé le ſecret hymen de ſa fille avec un voleur de grand chemin, ſi le ſage *Peachum*, réſolu à ſaiſir ce moment pour livrer le voleur à la Juſtice, ne lui eût fait comprendre que leur chère étourdie alloit devenir une riche douairière.

Enfin l'équitable contrat de ſociété entre le *Geolier* & le *Receleur*, leur façon d'enviſager leur état & de raiſonner ſur leurs affaires, le généreux facri-

(*b*) *Il y a quarante livres* ſterling *à gagner pour celui qui dénonce & fait prendre un voleur digne du dernier ſupplice.*

ſacrifice de leurs mutuels reſſentimens à leur intéret commun, leur rivalité de délicateſſe ſur l'honneur de leur métier, ſans préjudice au ſincère deſſein de ſe vendre l'un l'autre à la première occaſion, ne ſont-ce pas là des objets comiques, & doublement comiques par les raports qu'ils préſentent ?

JE vous abandonne la quatrième ſcène de l'Acte deux, indécente au dernier point, desagréable, longue & nullement néceſſaire (*c*) ; la petite ſcène ſept du même acte, auſſi trop baſſe & trop peu plaiſante ; & les cinq & ſix du troiſième, pleines de détails étrangers au dénoument, & tout-à-fait impardonnables dans un dernier acte : à cela près la Pièce eſt ronde, & très bien conduite.

MAIS

(*c*) *Quoique la ſcène ſix, qui en eſt une ſuite, où les* demoiſelles *s'envient l'honneur d'avoir trahi le Capitaine, & font des façons pour ſortir, ſoit bonne & réjouiſſante.*

MAIS quelle foule de bonnes plaiſanteries dans la converſation & les monologues? Celle du *Geolier* acte trois, *De tous les animaux de proie il n'y a que l'homme qui vive en ſociété:* celle du *Receleur-délateur* au premier couplet, *C'eſt la folie de toutes les profeſſions, chacun cherche à rabaiſſer ſon voiſin; le Prêtre ſe raille de la probité de l'Avocat, l'Avocat de la bonne foi du Prêtre; & l'homme d'Etat, parce qu'il ſe voit placé ſi haut, ne s'imagine-t-il pas auſſi faire un métier auſſi honnête que le mien?* La leçon du même à ſa fille quand il aprend quelle s'eſt mariée; *Mariée! effrontée! ſais-tu ce que c'eſt que le mariage? Crois-tu donc que nous euſſions jamais ſi doucement vécu enſemble ta mère & moi, ſi nous avions été mariés?* Et ce qu'il dit à ſa femme ſur le meurtre; *Que diantre eſt-ce que tu me viens toujours* lanterner *avec ton meurtre, que c'eſt une grande*

bénédiction que de ſix mois il n'y ait eu de meurtre dans la troupe? Qui eſt-ce qui a jamais regardé de plus mauvais œil un honnête homme, pour en avoir tué un autre en ſe défendant? Et ſi le commerce ne peut ſe ſoutenir autrement, que veux-tu que faſſe un honnête homme? Le meurtre eſt un crime d'auſſi bon alloi qu'aucun qu'il y ait. Combien de gens du premier ordre ne voïons-nous pas tous les ans à Newgate (*d*) *uniquement à propos de meurtre? & s'ils trouvent le moïen de perſuader à leurs juges que ce n'eſt qu'une rencontre, a-t-on quelque choſe à leur reprocher?*

CES traits, que j'affoiblis en les déplaçant, ſont ſuivis, ou précédés, de cent autres de même force, ſans compter les images ingénieuſes & agréables, plus qu'abondamment ſemées dans les couplets: je ne vous en cite qu'une, & je la préfère parce qu'elle a été imitée

(*d*) *La priſon de Newgate.*

tée par un François; c'eſt le *Capitaine* qui parle; *Fuſſé-je ſur la côte de* Greenland *couché dans les bras de ma chère* Polly, *brulant au milieu des glaces éternelles, tout ce que je craindrois c'eſt que la nuit de ſix mois ne s'écoulât trop vîte.* (*e*) Vous ſentés combien la chanſon Françoiſe,

Et ces longs jours
Seront trop courts
Paſſés près de Chriſtine,

eſt foible en comparaiſon. Adieu, Monſieur; voilà une bonne diſſertation que je vous enfonce dans l'eſtomac, pour vous aprendre à parler plus reſpectueu-

(*e*) *Ou, ſi vous aimés mieux la traduction poëtique de notre Anglois;*

„ Couché ſur les neiges du Nord,
„ Si j'avois en mes bras ma belle,
„ Six mois, quoiqu'il gèle ſi fort,
„ De nuit ſeroient courts auprès d'elle.

pectueuſement de nos Opéra comiques.

P. S. L'*Oeconomie de la Vie Humaine*, qu'on attribuoit à Mylord *Cheſterfield*, n'eſt que de ſon libraire; ce qui n'empêche pas que ce petit ouvrage ne ſoit écrit très noblement. Stile Oriental, ſententieux & monotone; rien de nouveau dans les penſées, morale preſque Chretienne; l'hiſtoire de la trouvaille du manuſcrit trop longuement contée; *au demeurant*, bon *Eccléſiaſtique* moderne, & qui eût fait l'immortelle réputation d'un Philoſophe de l'âge d'or. Mais les *Fils de Sirach* d'aujourd'hui n'ont pas ſi beau jeu.

LETTRE LXVIII.

Londres, 30. *Janv.*, 1751.

PUISQUE vous y prenés goût, Monsieur, je vais vous faire part de la plus jolie *Farce* que nous aïons, qui a pour titre *The Devil to pay*, ou, *c'eſt le Diable*. Je la nommerai *la Double Métamorphoſe*, & cette fois-ci je m'accommoderai à votre délicateſſe, j'écarterai les indécences de conduite, je retrancherai les bas jeux de mots, non ſans un peu de regret, car ils ſont quelquefois réjouiſſans; enfin j'éleverai un ſavetier au rang de Fermier de Campagne, c'eſt affoiblir une ſituation, mais je me dédommagerai (*a*) ſur quelqu'autre choſe; & il faut bien

(*a*) *L'Auteur ne me parait pas avoir fait uſage de tout le comique de ſon ſujet. je tâcherai d'y ſuppléer.*

bien ſe mettre à votre portée. Mettés-vous à la mienne à votre tour, car il me faut un Enchanteur, je ne puis vous faire grace de celui-là, & je ne prétens pas vous donner mieux qu'un Conte de Fées; le nom de Comédie eſt beaucoup trop grave pour moi. La pièce Angloiſe a d'abord été en trois Actes, puis réduite à un, entremêlé de Chanſons (*b*): je l'avois remiſe en trois, & ajuſtée à la ſcène Françoiſe, pour m'exercer dans votre langue, & pour avoir occaſion de faire ce qui n'a point encore été fait (*c*) ſur votre Théatre, d'y peindre nos mœurs telles qu'elles peuvent être aperçues par des François; car il y a telle

(*b*) *Elle ne ſe joue plus ici que ſous cette forme d'Opéra comique, & c'eſt celle de nos petites pièces qui ſe joue le plus ſouvent depuis nombre d'années.*

(*c*) *Votre Comédie du* François à Londres *n'eſt rien du tout; on voit que l'Auteur n'a jamais connu les Anglois que par la lecture de notre* Spectateur, *ou de quelqu'autre livre.*

telle partie de nos mœurs & de nos caractères (*d*), dont le sel, ou le ridicule, ne peuvent être sentis que par des Anglois, ou des gens qui aient beaucoup vécu en Angleterre. Mais après tout, pourquoi chercher à donner de l'importance à ce qui ne doit être qu'une bagatelle, & qui a besoin de tant d'indulgence pour le fond. Je garderai donc mes mœurs Angloises pour une autre fois, & je me bornerai ici à deux petits Actes; l'un, qui n'est qu'une espèce d'avant-scène, & dont je ne vous dirai précisément que ce qu'il faut que vous sachiés pour entendre l'autre, que je vous envoie.

Le Chevalier *Lovemore*, est un bon & galant homme qui passe une partie de sa vie à la campagne, où il se fait aimer de tous ceux qui le connoissent, particulièrement de ses voisins & de ses

(*d*) *C'est ce qui a le plus nui en France à* l'Histoire de Joseph Andrews.

ſes domeſtiques. Il a un frère cadet un peu libertin, qu'il ſe plait à ramener par les meilleurs procédés. Il aime & va épouſer une Madame *Gray*, veuve aſſés jeune & aſſés jolie, riche bourgeoiſe dont la fortune accommodera ſes affaires un peu dérangées, mais dont le caractère tout différent du ſien ne lui promet pas une vie bien tranquille. C'eſt une capricieuſe de la plus mauvaiſe eſpèce, aigre, hautaine, ſoupçonneuſe, mécontente de tout, ſe plaiſant à faire du mal, rendant la vie dure au Chevalier même, & qui ſemble n'accepter ſa main que pour avoir le titre de Milédi. Elle s'étoit attiré l'averſion particulière du frère du Chevalier, & celle d'un nommé *Zékel*, ancien domeſtique de la maiſon, (*e*) qu'elle en vouloit faire chaſſer préciſément, diſoit-elle, parce qu'il

(*e*) *Il étoit fermier d'une petite métairie apartenante au Chevalier, à un mille du château.*

qu'il y étoit depuis longtems; mais au vrai parce qu'il étoit mari d'une jolie femme, pour qui elle s'étoit imaginé que le Chevalier avoit des attentions. Ce *Zékel* eſt un franc ruſtre,

„ Qui jure, boit, bat ſa femme & qui l'aime, (*f*)

aimé de ſon maître, attaché à ſa perſonne, accoutumé dès l'enfance à vivre avec lui familièrement. *Nell* ſa femme eſt le contraſte de Mde. *Gray* pour le caractère; douce, naïve, ſans malice, prenant tout en bonne part, juſqu'aux coups de poing de ſon mari. C'eſt-ici, Monſieur, que vous êtes prié de croire qu'il y avoit alors en Angleterre une eſpèce de Devin-Enchanteur, qui ſe promenoit dans les Provinces en diſant la bonne aventure aux femmes. Mde. *Gray*, qui avoit la foi aux Devins, & qui avoit trouvé quelque choſe de vrai dans ce qu'ils

(*f*) *Vers de Mr. de Voltaire.*

qu'ils lui avoient dit sur son premier mariage, voulut aussi les consulter sur le second : elle fait chercher cet homme, qui aïant été prévenu par le frère du Chevalier, se détermine à jouer un tour à la Dame, & commence par trouver dans un songe bizarre, dont elle lui demande l'explication, de quoi mortifier son amour propre, inquiéter sa jalousie, & lui annoncer une révolution prochaine, inattendue, & très embarrassante dans son état. Elle ne laisse pas de lui donner cinq guinées.

UN moment après il rencontre *Nell*, dont la figure & l'ingénuité lui plaisent également ; il s'amuse à lui prédire des choses agréables ; entr'autres qu'elle deviendra Milédi, qu'elle aura un carrosse, des habits magnifiques, des domestiques de toute couleur &c. Il lui recommande sur toutes choses de prendre bien garde à ne pas paroitre étonnée de sa nouvelle situation ; & pour ache-

achever de la perſuader, il la prie d'agréer les cinq guinées qu'il vient de recevoir, à condition qu'elle lui en rende cinq cens quand elle en aura deux mille de rente. Il y a beaucoup de jeu de théatre dans cette ſcène. *Nell* ſeule, plongée dans la plus délicieuſe rêverie, en eſt réveillée en ſurſaut par la préſence de *Zékel*, qui lui avoit défendu de parler au Devin, qui lui rabat ſa joie, ſe fait tout redire, ſe moque de ſa bonne fortune, lui prend les cinq guinées & la chapitre d'importance.

Cependant le Devin ſe diſpoſe à jouer le rôle d'Enchanteur. *Oui*, dit-il dans un Monologue, *c'eſt une leçon pour la Veuve, & par ce moïen je vérifie encore quelque choſe de ce que j'ai prédit à la petite Fermière; ce ſera pour elle un ſonge agréable, dont elle mérite bien de jouir quelques momens. Il n'eſt queſtion que de les faire changer réci-*

réciproquement de figure & de place, de façon que l'œil le plus clair-voïant s'y trompe & ne puiſſe déméler le vrai du faux. Deſcendés, Puiſſances de l'air, préparés vos tourbillons & vos fantômes, déploïés vos voiles d'illuſion, venés, volés, tranſportés, & métamorphoſés.

VOUS voilà au fait, je commence. *Fanni* eſt une Femme de chambre de Mde. *Gray*, qui ne peut ſoufrir ſa maitreſſe. La ſcène eſt dans un village de la Province de *Kent*. Notés qu'il y avoit fête au château, & que la nuit de la Métamorphoſe *Zékel* y étoit reſté à boire avec les domeſtiques.

LA

LA DOUBLE *METAMORPHOSE.*

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Mde. GRAY, ZEKEL. *sous la figure & les habits de* Nell, *endormie dans un fauteuil de paille.*

La scène eſt devant & dans la maiſon de Zékel.

ZEKEL, *en pointe de vin, chantant la pipe en bouche devant la porte de ſa maiſon.*

„ Gardés, Meſſieurs les Milords,
„ Vos ſoucis & vos thréſors;
„ Ils ne me ſont point d'envie;
„ Moi, je ſais borner mes vœux:
„ Du vin, beaucoup d'eau de vie;
„ Une femme un peu jolie,
„ Voilà tout ce que je veux.

Il frape à la porte.

O Hola,

Hola, hé! *Nell*, pareſſeuſe, ouvriraſ-tu? Eh parbleu, c'eſt ouvert. Voïés donc la fainéante dans ſon fauteuil. *Nell*! Comment, morbleu? Il eſt jour, je rentre & tu dors, tu n'ès pas encore au travail?

Mde. GRAY, *ſe réveillant.*

Qui ouvre ma porte? Quel inſolent coquin? ... Au voleur, au voleur.

ZEKEL.

Elle dort encore, il faut achever de la réveiller.

Il chante un peu plus fort que la première fois.

Du vin, beaucoup d'eau de vie,
Une femme un peu . . . . .

Mde. GRAY.

Il oſe encore faire du tapage! Où ſont mes gens? Les gens du Chevalier? Qu'on me chaſſe ce gueux-là, qu'on me le jette par la fenêtre.

ZE-

ZEKEL.

Elle a le commandement beau. Comment? Que dis-tu? Ah je te laiſſerai une autre fois reſter chés le Chevalier pour t'enivrer de punch & de mauvais propos: je t'y laiſſerai, effrontée.

Mde. GRAY.

Point de Sonnette. *Fanni*, mes femmes, mes gens, qui eſt là? Viendrés-vous quand je vous appelle?

ZEKEL.

Elle rêve à coup ſûr. *Nell, Nell*, veux-tu t'éveiller?

Mde. GRAY.

O ciel! Chevalier! Ah! Il ne ſera pas encore de retour.

ZEKEL.

Elle n'a que ce Chevalier en tête. Si, le voilà revenu ton Chevalier, le Chevalier *Zékel.*

Mde. GRAY.

Perſonne ne m'entend, perſonne ne vient. Mais où ſuis-je ? Dans quel étrange lieu, dans quel état! Un fauteuil de paille; un habit de païſane! Eſt-ce un rêve? Qui eſt donc ce maraud-là?

ZEKEL.

Oui, mon enfant, tu rêves, je ne ſuis point un maraud, je ſuis *Zékel*; ouvre les yeux, voi ſi l'odeur du tabac te remettroit un peu.

Il s'aproche d'elle avec ſa pipe fumante.

Mde. GRAY.

Je ſuis empoiſonnée. Yvrogne, bélitre, ſi tu ne t'éloignes, ſi tu ne me dis à l'inſtant qui tu ès, où je ſuis, qui m'a miſe ici, je te fais caſſer bras & jambes par mes gens avant que tu ſois revenu de ton ivreſſe.

ZE-

ZEKEL.

Mais, ſi elle eſt éveillée, où a-t-elle donc pris tout ce qu'elle me dit là? Toi, tes gens?

Mde. GRAY.

Oui, mes gens. Je te ferai connoitre à qui tu as à faire,

ZEKEL.

J'ai à faire à une inſolente qui perd la raiſon; mais, ſi tu continues, je ſaurai te la rendre de la bonne manière, & te faire ſouvenir du reſpect que tu dois à ton mari.

Mde. GRAY.

Toi, mon mari! Manant. Sais-tu que je ſuis une Dame?

ZEKEL.

Une Dame! ah! oui, à propos, je m'en ſouviens, elle a rêvé ça; c'eſt ce diſeur de bonne aventure qui lui

a tourné la tête. Pauvre *Nell*! Effectivement, elle a pris un certain air de fierté qui lui ſied aſſés mal.

Mde. GRAY.

Sais-tu que je ſuis Mde. *Gray?*

ZEKEL.

Mde. *Gray*? Non, non, mon enfant, tu n'ès pas encor ſi capricieuſe, ſi fantasque, ſi ridicule que cette extravagante créature-là, qui vient ici nous faire enrager tous; & que nous donnons tous au Diable de bon cœur. Oh! elle n'en eſt pas encore où elle s'imagine. Elle eſt allée au Devin, comme toi; je ne ſais ce qu'il lui aura chanté; mais je lui prédis, moi, que ſon chevalier ne ſera par toujours amoureux; il a comme ça des fantaiſies, mais ça lui paſſe; & quand il aura une fois la dot en poche, elle trouvera à qui parler; compte là-deſſus. Mde. *Gray*! Fi donc; y penſes-tu?

Tu vaux mieux que ça, elle eſt jalouſe de toi.

Mde. GRAY.

Ah! je n'y puis plus tenir. Faquin, brutal, ſcélérat, c'eſt toi qui m'as transportée en ce maudit lieu; où ſuis-je? Tu ne connois pas Mde. *Gray*?

ZEKEL.

Plût à Dieu que je ne la connuſſe pas la bégueule! Mais, mais, eſt-ce que j'aurois la berlue? Eſt ce que je ne connoitrois pas ma femme? (*Il prend une lumière & vient la regarder ſous le nés.*) Eh! parbleu, ne la voilà-t-il pas avec ſon ſigne au coin de l'œil gauche? Il faut que cet Aſtrologue l'ait enſorcelée.

Mde. GRAY, *apart.*

Ah! que ſais-je ſi je ne le ſuis point? Qui ſait? Ce devin, ce vilain interprète de ſonges m'auroit il bien pu jouer ce

tour-là ? Hélas ! Que faire ? Que vais-je devenir ? Ecoute, mon ami, ne nous fâchons point, dis moi . . . . .

ZEKEL.

Ah ! Elle commence à revenir.

Mde. GRAY.

Oui, dis moi la vérité & demande moi ce que tu voudras ; Il n'y a rien que je ne te donne.

ZEKEL.

La vérité eſt que tu rêvois, que tu ès ma femme . . . .

Mde. GRAY.

Ta femme ?

ZEKEL.

Oui, *Nell*, ma femme, ma ſervante, ſi tu l'aimes mieux.

Mde. GRAY.

Seroit-il bien poſſible ? Ce ſeroit toi, coquin,

coquin, qui oserois m'insulter ainsi? Tu ès donc véritablement ce maraud de fermier que j'ai voulu faire chasser de la maison du Chevalier *Lovemore*. Ah! je suis bien aise de te connoitre, tu n'en seras pas quitte pour être chassé, laisse moi faire. Je ne sais qui me tient que je ne commence par t'arracher les yeux, scélérat que tu ès; & si tu ne m'avoues tout à l'heure .....

ZEKEL.

Allons, je te l'avoue, je conviens de tout; il n'y a plus moïen de s'y tromper. O ça, écoutés, Mde. *Gray*, rangés moi cette Chambre, découvrés moi ce lit, j'ai envie de me coucher. A qui est-ce que je parle? Te remueras-tu?

Mde. GRAY, *apart.*

Il est ivre, il est capable de tout; il faut céder encor un moment pour se tirer de ce mauvais pas.

ZEKEL.

Allons donc, courage, tire ce rideau.

Mde. GRAY.

Tu vois que je fais ce que tu veux.

ZEKEL.

Oui, mais le fais-tu de bon cœur?

Mde. GRAY.

Oui, oui.

ZEKEL, *d'un air & d'un geſte menaçant.*

C'eſt de bon cœur au moins ... J'avoue qu'il n'eſt pas tout-à-fait agréable pour une jolie femme comme toi d'être obligée de ſervir un ſimple gentilhomme de campagne; je ſens bien que ſi j'étois à ta place, je ſerois un peu piqué: mais auſſi mets toi à la mienne; quel honneur pour moi d'avoir une femme de chambre de ta ſorte, de m'en faire obéir à baguette? Quel relief

lief je me donne dans ma maiſon? Tu ſentirois ça, ſi tu m'aimois un peu. Eh bien, qu'as-tu à dire? Qu'eſt-ce que tu murmures là entre tes dents?

Mde. GRAY.

Rien, rien.

ZEKEL.

Ne ſuis-je pas ton mari, ton maitre?

Mde. GRAY.

Aſſurément.

ZEKEL.

Ton roi abſolu?

Mde. GRAY.

Sans doute.

ZEKEL.

Oſe parler contre le Gouvernement.

Mde. GRAY.

Je ne parle pas; mais . . . .

ZE-

ZEKEL.

Comment, mais ? . . . Mon bonnet de nuit.

Mde. GRAY.

Quoi ?

ZEKEL.

Donne moi mon bonnet de nuit.

Mde. GRAY.

Où veux-tu que je le prenne ?

ZEKEL.

Où le mis-tu hier, tête de linote ? l'as-tu déja oublié ?

Mde. GRAY.

Je te dis que je ne sais où il est.

ZEKEL.

Tu ne sais où il est ? Tu ne sais où il est ? . . . Je veux que tu le trouves tout-à-l'heure; cherche, cherche, regarde sous le lit, il y sera peut-être tombé.

Mde.

Mde. GRAY.

Eſt-ce cela?

ZEKEL.

Ne diroit-on pas qu'elle a peur d'y toucher? Je ſavois bien moi que tu le trouverois. Mets-le donc à ſa place. (*Elle le jette ſur le lit.*) Non, non, ſur ma tête. Pren ce Chapeau. (*Elle prend le chapeau de la main de* Zékel, *& lui met le bonnet ſur la tête.*) Tu t'y prens de ſi bonne grace! Voilà comme il faut ſervir un mari. Avoue qu'il y a plaiſir à faire ſon devoir. Oh! je commence à eſpérer que tu te formeras; je ferai quelque choſe de toi. Va, ma petite *Nell*, c'eſt aſſés, je ſuis content; oui .... & j'ai preſque envie de t'embraſſer ... N'aie pas peur; tu viens de faire une grimace qui m'en a dégouté. Tu as bien eu de la peine à te ravoir. Que Diable eſt-ce qu'ils t'avoient donc fait boire? Pren, pren

ta

ta quenouille, pour achever de te remettre; travaille à mes chemiſes tandis que je dors, avance beſogne; tien, pren donc.

Mde. GRAY.

Mais, ſi je ne ſais pas filer?

ZEKEL.

Oh, ne m'échauſe pas davantage la tête, file quand je te le dis. Là.... Chante moi une petite chanſon à préſent, pour m'amuſer pendant que je me deshabille.

Mde. GRAY.

Ceſſe de me tourmenter, je t'en prie; va te mettre au lit.

ZEKEL.

J'y vais, mais chante, chante.

Mde. GRAY.

Je te jure qu'il m'eſt impoſſible de chanter.

ZE-

ZEKEL.

Tu n'as donc pas le cœur en joie; tu te ſens là quelque choſe qui te ſerre le nœud de la gorge, n'eſt-ce pas? un certain embarras dans le goſier, une difficulté, comme un étoufement de voix .... N'importe, chante toujours. (*Elle pleure de rage.*) Oh, mais ne pleure donc pas; tien, ſi tu veux que notre raccommodement ſoit ſincère, il faut me montrer un viſage riant: tu ſais que j'aime les gens de bonne humeur; voi comme je ſuis gai, moi. Allons, puisque tu as tant d'averſion pour la muſique, je te diſpenſe de chanter. Mais dis moi, que veut dire cette obſtination mutine? Serois-tu encor Mde. *Gray?*

Mde. GRAY.

Non, non, je ſuis ce que tu voudras.

ZEKEL.

Tu t'apelois Mde. *Gray* tout à l'heure.

re. Va, ne t'inquiète pas, je te pardonne. Mais garde-toi bien de reprendre jamais ce vilain fobriquet-là; c'eſt celui de tous qui me déplait le plus. (*Mde.* Gray, *qui guettoit le moment de s'échaper, ſe précipite tout-à-coup ſur* Zékel, *le renverſe par terre avec ſa quenouille, gagne la porte & s'enfuit.*)

SCENE II.

ZEKEL, *ſeul.*

ELLE m'a jetté par terre, je crois. Mais, queſt-ce que c'eſt que ce vertigo-là? Je n'y comprens rien. Eſt-ce bien elle? Je ne la reconnois plus. Suis-je bien dans mon bon ſens? Ah! parbleu, pour le coup tu me la paieras, maudite folle. (*Il ſe lève pour courir après elle, s'arme de la quenouille & ſort en boitant.*) Mais, voïés cette enra-

enragée ; elle eſt déja au diable. Oh ! je l'attraperai bien.

SCENE III.

LA *ſcène repréſente l'appartement de Mde.* Gray, *galamment meublé, dans la maiſon du chevalier* Lovemore. Nell, *ſous la figure de Mde.* Gray, *eſt ſur une chaiſe longue, à peine éveillée, dans un deſordre plaiſant : il eſt petit jour.*

NELL, *ſeule.*

Quel ſonge charmant ! Un palais magnifique, un lit de roſes & de violettes ? Et quel homme ! quels reſpects & quelle complaiſance ! Ah ! Monſieur, excuſés ; c'eſt trop d'honneur pour moi .... Mais, où ſuis-je à préſent ? Quel autre lieu enchanté ! Quel ajuſtement ! (*En maniant la toile de ſa*

chemiſe) C'eſt du tafetas; il n'y a point de toile ſi douce que cela. Et quelle belle robe de ſoie! (*le manteau de lit de Mde.* Gray, *dont elle eſt couverte.*) Oh! je rêve encore. Que je crains de m'éveiller! Serois-je morte cette nuit, & aurois-je été tranſportée ..... Ah oui! (*Elle dit cela en treſſaillant, & le mouvement qu'elle fait la tourne du coté de la ſonnette.*) Qu'eſt-ce que je vois là? Il eſt joli. (*Elle tire le cordon ſans s'en apercevoir.*) Ah! ..... (*Le bruit qu'elle entend la fait treſſaillir encore & ſe retirer dans un coin de ſa chaiſe.*) Quel autre bruit eſt-ce que j'entens? Hélas! que vais-je devenir?

SCE-

SCENE IV.

NELL. FANNI, *prenant* Nell *pour Mde.* Gray.

FANNI.

MAdame, Madame, me voici. Madame a ſonné de bien bonne heure. Comment, déja levée? Se trouveroit-elle mal?

NELL.

Non, non, je me trouve fort bien; mais...

FANNI.

Madame va-t-elle ſe mettre à ſa toilette? Quel bonnet Madame veut-elle ce matin? un bonnet de blonde, ou une coifure de dentelle? La robe bleue & argent?

NELL, *apart.*

Que veut-elle dire avec ſa coifure

blonde, ſes dentelles, une robe d'argent? ... Ah! je ſais, ce n'eſt plus un rêve, je ſens bien à preſent que je ſuis éveillée, car je me ſouviens du Devin; c'eſt ce qu'il m'avoit prédit.

FANNI.

Madame dit-elle quelque choſe?

NELL, *apart.*

C'eſt *Fanni*, je crois; elle ne me reconnoit pas; il ne faut pas faire ſemblant de rien. (*à Fanni*) Oui ma chère enfant, je mettrai celle que j'avois hier.

FANNI, *apart.*

Quelle douceur! C'eſt du fruit nouveau; de ſa vie elle ne m'en avoit tant dit. (*à Nell*) Voilà ce bonnet que je montai hier.

NELL.

Comme il eſt jaune!

FANNI.

Mais; c'eſt de la blonde; en voulés-

vous

vous un autre? Voulés-vous être coifée en avant, ou en arrière?

NELL.

Ni l'un, ni l'autre; voïés donc: je veux être bien coifée.

FANNI.

Vous le ferés bien auſſi, laiſſés moi faire. Apporterai-je votre chocolat?

NELL, *apart.*

Qu'eſt-ce que ce pourroit être? (*à Fanni.*) Non .... je ne le mettrai pas aujourd'hui.

FANNI.

Il eſt tout mis d'hier au ſoir, il va être chaud dans le moment.

NELL, *apart.*

Il faut que ce ne ſoit pas ce que je penſois. (*à Fanni.*) Non, non, je ne m'en ſoucie pas.

FANNI.

Je m'en vais donc dire au Cuiſinier

de vous faire à déjeuner, car encor faut-il bien que Madame prenne quelque choſe.

NELL.

Ah! oui, car j'ai grand' faim. Dis lui que je le prie de me donner quelques cotelettes de bœuf grillées, avec du pain frais.

FANNI, *apart.*

Elle a tout-à-coup changé de régime comme d'humeur. (*à Nell*) Mais, Madame, vous n'y penſés pas: du bœuf ſi matin; vous allés vous donner une indigeſtion.

NELL.

Oh, que n'aie pas peur.

FANNI.

Et que diriés-vous d'un perdreau froid, ou d'un pigeon à la crapaudine?

NELL.

NELL.

Non, non, point de ces pigeons là. Eh bien, un perdreau, soit; je n'en ai jamais mangé. Ah oui, ma chère, un perdreau.

FANNI.

Et que voulés vous boire? Que demanderai-je au sommelier?

NELL.

A Mr. le sommelier? Qu'il ait la bonté de m'envoïer un peu de bière forte avec le perdreau.

FANNI.

Quelle idée? Quoi, vous n'aimeriés pas mieux un verre de vin de Grave, de Nuis, de Silleri?

NELL.

O ma chère! (*apart*) Quels étranges noms sont-ce là? (*à Fanni*) Oui, oui, ma chère amie, ce qu'il te plaira, ce

qu'il te plaira. (Fanni *s'en alloit*; Nell *ſe lève de ſa chaiſe.*) Mais, écoute, *Fanni*, dis moi, tout de bon, eſt-ce que tu ne me connoitrois pas?

FANNI.

Moi, Madame, ne pas vous connoitre! Pourquoi me faites-vous cette queſtion? Vous aurois-je manqué de reſpect?

NELL.

Au contraire, Mais, voïons, qui ſuis-je?

FANNI.

Sérieuſement, vous me le demandés?

NELL.

Oui, Sérieuſement; dis moi la vérité.

FANNI.

Attendés, que je me rappelle . . .

mais

mais .... j'imagine que vous pourriés bien être ma maitreſſe.

NELL.

Moi, ta maitreſſe?

FANNI.

Il me ſemble

NELL.

Tu crois que je ſuis ta maitreſſe?

FANNI.

Oui, je le crois parce que cela eſt.

NELL.

En vérité, j'en ſuis ravie.

FANNI.

Et moi enchantée, car je vous trouve aujourd'hui d'une humeur charmante.

NELL.

Allons, tu te moques de moi, avoue.

FANNI.

Il faut que vous aïés fait de jolis rêves cette nuit.

NELL.

Qui te l'a dit? Je n'en ai parlé à perſonne. Mais que me ſeroit-il arrivé? Comment? Ne ſerois-je plus *Nell*?

FANNI.

Ah! je reconnois les traces de vos projets d'hier au ſoir, je ſais vôtre rêve à préſent; c'étoit un bal maſqué, vous figuriés ſous l'habit de *Nell*: mais il eſt jour, je vous en avertis.

NELL.

Je ne t'entens point, ce n'étoit point un bal, je n'étois point maſquée, j'étois comme tu me vois. Tu me trouves bien changée, n'eſt-ce pas?

FAN-

FANNI.

De figure? point du tout; je vous trouve toujours la même.

NELL.

Mais pour qui me prens-tu donc? Pourquoi tout ce que tu me dis là? Pourquoi me traiter comme ta maitreſſe?

FANNI.

Et pourquoi, ne la voulés-vous plus être? Qu'eſt-ce que c'eſt que cette plaiſanterie? .... Je m'en vais; car vous prenés un air de bonne foi ... qui me perſuaderoit peut-être .... ce qu'il ne faut pas que je croie.

NELL.

(*Apart.*) Il n'y a pas moïen de lui ôter de l'eſprit. .... C'eſt le Devin qui aura fait tout cela. Mais, mais, cependant..... (*à Fanni qui s'en alloit.*) *Fanni, Fanni.* & *Zékel*, où eſt-il? Qu'en-

Qu'en-a-t-on fait? T'a-t-on dit ce qu'il étoit devenu?

FANNI.

Zékel? Il eſt devenu ivre; voilà tout ce qu'on m'en a dit.

NELL.

Sait-il que je ſuis ici?

FANNI.

Apparemment.

NELL.

S'il alloit venir me chercher?

FANNI.

Ah par ma foi! il n'a qu'à venir; je le lui conſeille, il ſera bien reçu.

NELL.

Quelqu'un eſt à la porte, c'eſt peut-être lui, va voir, va voir, je t'en prie. (*apart.*) Seroit-il bien poſſible? J'ai peine à croire que je ſois bien éveillée.

lée. Ah, l'habile homme que ce Devin! Mais, ſi *Zékel*, ſi *Zékel* . . . . . (*à Fanni.*) Eh bien, qui eſt-ce?

FANNI.

C'eſt le Cocher qui a ſû que Madame s'étoit éveillée de bonne heure, & qui demande ſi elle ira prendre l'air ce matin en carroſſe.

NELL, *apart.*

Ah! voilà le carroſſe, juſtement. (*à Fanni.*) Oui, je voudrois bien aller en carroſſe ce matin, s'il vouloit me faire le plaiſir de m'y mener.

FANNI.

Vous n'avés qu'à commander. Madame veut-elle qu'il mette les Chevaux au grand carroſſe, ou au brelingot?

NELL.

(*Apart.*) Au brelingot! (*à Fanni.*) Non, non, le carroſſe, le grand carroſſe.

FAN-

FANNI.

Combien de chevaux.

NELL.

Qu'il en mette cinq ou ſix. Des chevaux blancs. Ceux qu'il voudra, ceux qu'il voudra.

SCENE V.

NELL, *ſeule.*

JE ne ſais où j'en ſuis ; la tête me tourne de joie ? Que je ſuis heureuſe ! Comme je vais être ſervie ! Combien de domeſtiques dans cette maiſon ! Mais j'ai peur de paroitre trop étonnée ; le Devin m'avoit tant recommandé d'y prendre garde. Il a raiſon, il faut être fière ; je ne le ſuis point aſſés avec *Fanni :* elle ſe moqueroit de moi peut-être ſi je ne lui faiſois ſentir que je ſuis ſa maitreſſe.

SCE-

SCENE VI.

NELL. FANNI.

NELL.

TE voilà déja?

FANNI.

Oui, & j'ai parlé au Cuiſinier. (*Elle va prendre un livre ſur la table.*)

NELL, *bruſquement.*

Où vas-tu donc à préſent?

FANNI, *apart.*

Ah! bon ce ton-là. (*à Nell.*) Ne faut-il pas vous faire quelques papillotes?

NELL.

Non, non. Des papillottes? . . . . Eh bien, ſoit; voïons ces papillotes.

FANNI.

Voilà toujours votre *Shakespear.*

NELL.

NELL.

Que veux-tu que je faſſe de ce livre?

FANNI.

Ce que vous avés coutume d'en faire, une amuſette pendant que je vous friſe: je vais chercher du papier.

NELL, *déchirant quelques feuillets.*

Du papier? Tien, en voilà.

FANNI, *apart.*

Je la reconnois. (*à Nell, en lui faiſant une papillote.*) Comme vous traités le premier Poëte d'Angleterre?

NELL, *d'un ton impatient.*

Ah!..... Elle m'arrache les cheveux, elle me déchire la tête. Veux-tu me laiſſer?

FANNI.

Je vous demande pardon, le cheveu m'eſt échapé; permettés.....

NELL.

NELL.

Va, va, en voilà trop, donne moi.... rien; ôte-toi d'ici, tu m'embarraſſes; je veux être ſeule.

FANNI, *apart.*

C'eſt elle même. (*à Nell.*) Mais Madame n'a-t-elle pas beſoin?.....

NELL.

Je t'appellerai quand j'aurai beſoin de toi.

FANNI.

Et que ferai-je ce matin? A quel ouvrage Madame veut-elle que je m'occupe?

NELL.

Quel ouvrage? Point. C'eſt fête aujourd'huy.

FANNI, *apart.*

Je n'y comprens plus rien. (*Elle ouvre le rideau de la fenêtre en s'en allant.*)

SCENE VII.

NELL *seule, se promenant dans la chambre & s'arrêtant à chaque pas, portant & fixant successivement ses regards étonnés sur tout ce qui l'environne.*

J'Avois besoin d'être seule pour me reconnoitre un peu..... Je suis toute hors de moi..... (*apercevant la toilette toute en argent,*) Ah que c'est beau! (*Elle examine tout pièce à pièce.*) (*Ouvrant un flacon,*) Ah qu'il sent bon! (*se regardant au miroir,*) Comme je suis jolie aujourd'huy! Je ne m'etonne plus que *Fanni* ne m'ait pas reconnue; je ne me reconnois plus moi-même. Comme ce miroir est bon au prix de ce vilain petit qui étoit pendu au clou de notre cheminée! Voilà ce que c'est que d'être une Dame..... Des mouches, je croi.....

il

il faut que je m'en mette. (*Elle ſe met des mouches.*) J'aime ça. Voïons cette robe. (*Elle s'ajuſte la robe de Mde.* Gray.) Magnifique. Je ſens pourtant que je vais être bien embarraſſée de tant d'hiſtoires ..... de cérémonies..... Ah! Je m'y accoutumerai, je m'y accoumerai. (*Elle eſſaie de ſe promener en femme de qualité.*) (*On entend des violons ſous ſa fenêtre*) Ah! des violons! Il n'y a rien que j'aime tant. Le plus joli air du monde. (*Elle bat la meſure, elle chante, elle danſe machinalement; on joue plus vivement, elle ſaute de tout ſon cœur.*)

SCENE VIII.

NELL. FANNI.

FANNI.

MAdame, Madame, voici Mr. le Chevalier qui demande s'il peut avoir l'honneur de vous voir.

NELL.

Ah! comment faire? Quel Chevalier?

FANNI.

Qui donc? Le maitre de la maiſon, le Chevalier *Lovemore.*

NELL.

Il vient me voir!

FANNI.

Je m'en vais lui dire d'entrer.

NELL.

NELL.

Non, non, attends, écoute, *Fanni.*

FANNI.

Ah! ma foi, le voilà.

SCENE. IX.

NELL. LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

ME gronderés-vous, Madame? Je me fais annoncer par des violons; cela n'eſt-il pas galant? (*Nell s'étoit retirée & preſque cachée derrière la chaiſe longue.*) Comment je vous fais fuir? On m'a dit que vous étiés viſible; ſans cela je n'aurois pas pris la liberté de me préſenter ſi matin.

NELL.

Oh! ça ne fait rien ; mais, c'eſt que, voïés-vous, comme je ne ſuis pas tout-à-fait habillée..... (*Elle rit tout bas.*)

LE CHEVALIER.

Ah Madame! Vous êtes toujours ſi bien!..... Pouvés-vous me faire ces complimens-là?

NELL.

(*Elle rit encor de la même manière.*) Oh! pardonnés moi, pardonnés moi. (*apart*) Comme il eſt honnête!

LE CHEVALIER.

Madame, je vous en prie, ne me privés pas plus long-tems du plaiſir de vous voir; ſoufrés que j'aie l'honneur de vous embraſſer.

NELL.

O mon Dieu! Monſieur, pour qui me

me prenés vous? Je ne me laiſſe pas comme ça embraſſer par les hommes.

LE CHEVALIER.

On m'avoit bien dit que vous étiés de bonne humeur ce matin; quel heureux changement! Me défendriés-vous de penſer que l'approche de mon bonheur y ait contribué quelque choſe? (*Il s'eſt avancé vers elle & l'a entrainée inſenſiblement ſur le devant du théatre.*)

NELL.

Hélas! vous me rendés confuſe. Je ſerois trop heureuſe ſi je pouvois contribuer au bonheur d'un homme auſſi aimable, auſſi gracieux .....

LE CHEVALIER.

L'ai-je bien entendu? Eſt-ce bien vous qui me parlés ainſi? Ah! vous ſavés trop que c'eſt à vous ſeule que j'aime à devoir toute ma félicité. Mais, Madame, ſeroit-il bien poſſible que ce

cœur ſi long-tems rebelle ſe fût enfin rendu ſans réſerve à l'importunité de mes empreſſemens? Pourquoi donc, cruelle, avec de ſi favorables diſpoſitions m'avoir laiſſé juſqu'ici dans l'inquiétude?

NELL.

Hélas! ſi je l'avois ſû plûtôt . . . Mais ne doutés pas, Monſieur, que je n'aie dans le fond du cœur tout le reſpect, toute la . . . (*apart.*) Mon Dieu! je ne ſais comment lui dire.

LE CHEVALIER.

C'en eſt trop, vous oubliés que c'eſt moi qui vous dois tout; recevés l'hommage de ma reconnoiſſance. (*Il ſe jette à ſes genoux & lui baiſe la main avec tranſport.*)

NELL.

Oh! pour le coup je vois bien que vous vous moqués de moi.

LE

LE CHEVALIER.

Moi me moquer de vous, cher objet de tous mes vœux, au moment que vous me rendés le plus heureux des hommes! Mais ſi mon frère étoit témoin de mon bonheur? (*Il ſe relève.*) Il arrive . . . . .

NELL.

Je ſerai charmée de le voir.

LE CHEVALIER.

Vous me raſſurés; j'avoue que j'ai craint pour lui; je n'ai oſé vous le préſenter avant de vous en demander la permiſſion: c'étoit même pour le prévenir que je m'abſentai hier au ſoir. Je puis donc lui promettre que vous le recevrés bien.

NELL.

Oh oui, ſûrement.

LE CHEVALIER.

Vous mettés le comble à vos bon-

tés; je cours l'en inſtruire; je vous l'amène à l'inſtant.

NELL.

Oui; mais ſi *Zékel* vient à ſavoir tout ceci?

LE CHEVALIER.

Eh à qui daignés-vous encore penſer? Laiſſés ce pauvre fermier, il eſt honnête homme, croïés moi.

NELL.

Vraiment je ſais bien qu'il eſt honnête homme; mais il n'eſt pas d'humeur endurante . . . . .

LE CHEVALIER.

Endurante! Et que vous fait ſon humeur? Qu'avez-vous à craindre de ſon reſſentiment?

NELL.

Je ſais bien, je ſais bien ce qui arriveroit.

LE

LE CHEVALIER.

Il ſeroit capable de vous manquer de reſpect, lui?

NELL.

Oui, oui, il ne manquera pas . . . Oh, il ne voudra jamais rien entendre à ce que je pourrai lui dire.

LE CHEVALIER.

Mais quelle néceſſité de lui dire quelque choſe? Ah! c'eſt trop vous occuper de ce domeſtique importun; voilà qui eſt fini, Madame, vous n'en entendrés plus parler; je vous le ſacrifie; comptés que vous ne le reverrés jamais.

NELL.

Comment? ce n'eſt pas ce que je demande; ne plus le revoir! J'en ſerois bien fâchée: n'allés pas lui faire du chagrin.

LE

LE CHEVALIER.

Le moins que je pourrai assurément; il ne m'a jamais fait de tort, au contraire; ce n'est que par rapport à vous que je le congédie.

NELL.

Et pourquoi le congédier? Ah! ne le renvoïés pas, je vous en prie. Le pauvre homme! S'il alloit mourir? Cela me fait une peine à penser . . . je sens que je l'aimerai toute ma vie; je lui pardonne tout, je soufrirai tout . . . .

LE CHEVALIER.

C'est un rêve, c'est une suite d'illusions. Mais vous n'êtes donc plus la même personne?

NELL.

Vous le voïés bien; c'est ce que je disois à *Fanni*; je me sens tout autre

tre depuis que je ſuis dans cette maiſon.

LE CHEVALIER.

Je ne vous comprens point; mais vous me charmés toujours davantage. Vous me laiſſés mon ami *Zékel*, je vous en tiens grand compte; c'étoit un vrai ſacrifice que je vous faiſois. O ça, qu'il n'en ſoit plus queſtion; je vais chercher mon frère qui n'attend que le moment de vous rendre ſes devoirs. Je ſuis preſſé de le faire jouir de votre bienveillance. Voilà quelqu'un à votre porte; donnés vous le plaiſir de lui annoncer vous même ſa bonne fortune; c'eſt *Zékel*.

NELL.

Ah que j'ai peur!

SCE-

SCENE X.

NELL. ZEKEL.

NELL.

MOn cher *Zékel*, je t'en prie, ne te fâche pas.

ZEKEL, *embarraſſé.*

Madame, je ſais ce que je dois à une perſonne comme vous.

NELL, *apart.*

Ah! bon.

ZEKEL.

C'eſt une liberté .... Je vous demande pardon, Madame.

NELL, *apart.*

Il commence à me craindre à ſon tour.

ZE-

ZEKEL.

Je n'aurois jamais osé entrer sans que Mr. le Chevalier . . . .

NELL.

Va, mon ami, tu as bien fait, je suis bien aise de te voir.

ZEKEL.

Madame a trop de bonté ; mais c'est qu'on m'avoit dit que je trouverois peut-être ici ma femme ; elle s'est enfuie de la maison.

NELL.

Non, ne crain rien, elle ne s'est point enfuie ; elle est toujours à toi, elle t'aime toujours.

ZEKEL.

Bon! elle m'aime ; elle est devenue folle.

NELL.

Ne t'imagine pas cela ; non, elle t'aime,

t'aime, oui, beaucoup. Sais-tu que tu ne ſeras point congédié, & que j'ai déja obtenu qu'on te laiſſât la ferme?

ZEKEL.

Vous, Madame?

NELL.

Sans doute, moi; oh, j'ai du crédit maintenant.

ZEKEL.

Parbleu, il y paroit que vous en avés; voilà ce qui m'inquiète. Croïés-vous que j'ignore l'uſage que vous en faites contre moi?

NELL.

Et qui t'a dit que j'étois contre toi? Ah! qu'on t'a bien trompé, mon cher *Zékel*; jamais je ne fus plus attachée à tes intérêts; ne croi pas qu'il me reſte aucun reſſentiment de toutes

tes tes gronderies; je te les pardonne de bon cœur.

ZEKEL.

Il eſt vrai, Madame, que dans le premier mouvement il m'eſt échapé quelques propos, qui ont pu vous être rapportés & ne pas vous plaire; mais n'aïant pas l'honneur de vous connoitre . . . .

NELL.

Quoi! Tu ne me connoiſſois pas, tu as pu ſoupçonner mon amitié ? . . . Allons, je te le pardonne encore, mais à condition que tu comptes ſur moi à l'avenir plus que ſur tout ce qu'on te pourroit dire.

ZEKEL.

Vous me faites bien de l'honneur, Madame, aſſurément; mais que le Diable m'emporte..... Si c'eſt pour vous divertir que vous me dites ces

choſes-là, vous devés être contente, car vous me voïés dans un embarras bien ridicule.

NELL.

Tien, mon cher *Zékel*, c'eſt toi qui m'embaraſſes avec tes défiances & tes complimens; je n'aime point toutes ces façons-là. Veux-tu me faire plaiſir? Repren ta familiarité ordinaire. Je ſais bien ce qui te trompe; tu ne me reconnois plus, n'eſt-ce pas? Tu ne t'attendois guère à me trouver dans l'état où tu me vois?

ZEKEL.

Non, je vous jure.

NELL.

Il ne faut point que cela t'étonne. Va, je ne ſuis point changée pour toi, je ferai toujours la même à ton égard.

ZE-

ZEKEL.

J'en ferois bien fâché.

NELL.

Toujours ta meilleure amie.

ZEKEL.

Paſſe pour cela.

NELL.

Il n'y aura pas de jour que je ne t'en donne des preuves.

ZEKEL.

Vous ferés bien.

NELL.

Ce ſera mon plus grand plaiſir dans ma nouvelle fortune.

ZEKEL.

Encore mieux.

NELL.

Je ſaurai bien t'ôter cette mauvaiſe opinion qu'on t'avoit donnée.

ZEKEL.

Pourquoi non?

NELL.

Je veux te forcer à m'aimer plus que jamais.

ZEKEL.

Cela ne ſera pas difficile.

NELL.

Oui, compte ſur moi, compte ſur moi.

ZEKEL.

Mais .... Savés-vous que je commence à avoir envie de m'y fier?

NELL, *le regardant tendrement.*

Hélas!

ZEKEL.

Aurois-je tort?

NELL.

Mon ami!

ZE-

ZEKEL.

Eh bien?

NELL.

J'ai peur qu'il ne t'arrive quelque chose.

ZEKEL.

Comment donc?

NELL.

Je tremble.

ZEKEL.

Pour moi?

NELL.

Oui, pour ta vie.

ZEKEL.

Quoi? Ce Devin vous auroit-il parlé de moi?

NELL.

Pas tout-à-fait: mais je vois qu'il m'a prédit vrai, & il ne me semble

pas que tout ceci puiſſe aller qu'il ne t'arrive quelque grand malheur .... Mon pauvre *Zékel*! (*Elle pleure.*)

ZEKEL.

Que, diable, eſt-ce que cela ſignifie?

NELL.

Dis moi, comment es-tu? Que t'annonce le cœur? Je te trouve changé.

ZEKEL.

Oh! il faut qu'il y ait quelque choſe là-deſſous.

NELL.

Eh, ſans doute il y a quelque chochoſe. Ne ſens-tu pas quelque dérangement? La tête, rien ne t'avertit?

ZEKEL.

Sûrement ils m'auront joué quelque mauvais tour. Dites moi du moins ce que c'eſt, Madame; vous devés le ſavoir mieux que perſonne; je ne ſuis pas

pas la dupe des propos que vous m'avés tenus . . . .

NELL.

Tu te défies toujours de moi. Que tu me fais de tort & de peine! Va, ne t'alarme pas; j'eſpère que tu ne mourras point ſi tót, & laiſſe moi faire, je te donne ma parole . . . (*Elle lui tend la main.*) Touche donc là, mon cher *Zékel.*

ZEKEL.

Madame!

NELL.

Vien, te dis-je.

ZEKEL.

En vérité, Madame.

NELL.

Oui, vien, aproche, embraſſe moi.

ZEKEL, *s'enfuïant.*

Ah parbleu! je m'en étois bien dou-

té ; ça ne pouvoit pas finir autrement ; j'aime encor mieux pourtant que ce ſoit une plaiſanterie ..... (*ſe retournant*) vous mériteriés bien que je vous priſſe au mot.

NELL.

Eh, qui t'en empêche ? Vien donc. Quoi, je te fais peur, *Zékel*, tu me refuſes un baiſer ?

ZEKEL.

Allés, Madame, je n'ai que faire de vos careſſes : aprenés que je ſuis fait tout au plus pour être votre domeſtique, & non pas pour être votre jouet.

NELL.

Zékel, Zékel.

ZEKEL.

Mais voïés donc la belle amitié !

NELL.

Ecoute, écoute.

ZE-

ZEKEL.

A d'autres.

NELL.

Je te dis que tu te trompes.

ZEKEL.

On ne m'attrape pas deux fois.

SCENE XI.

NELL *ſeule.*

QUel changement, quelle diférence! Ne diroit-on pas que je ne ſuis plus ſa femme? Une autre fois, une autre fois je lui ferai entendre raiſon. Mais voilà Mr. le Chevalier qui va m'amener ſon frère; il faut que j'aille achever de m'habiller.

SCENE XII.

Mde. GRAY. FANNI.

Mde. GRAY.

COmment! insolente, coquine, effrontée, tu ne reconnois pas ta maîtresse?

FANNI.

Je reconnois ses mauvais propos, son ton aigre qui me déchire les oreilles; mais je ne reconnois que cela.

Mde. GRAY.

Et tu oses ajouter l'insulte à la fausseté? Tu oses encore? ....

FANNI.

Je te dis, ma chère enfant, que la tête t'a tourné. Ne vois-tu pas bien que tout le monde se moque de toi, que personne ne s'y méprend dans la maison, ni dans le village?

Mde.

Mde. GRAY.

Ah! c'eſt une conſpiration, c'eſt une choſe inouie. Où eſt le Chevalier? Il doit être de retour. Je veux le voir. Va lui dire tout-à-l'heure que j'ai à lui parler.

SCENE XIII.

Mde. GRAY. FANNI. LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

COmment donc? quel tapage eſt-ce là dans l'appartement de Madame? Le voici le Chevalier; voïons, mon enfant; que lui veux-tu?

Mde. GRAY.

Encor, mon enfant? Tout le monde m'adopte ici, & perſonne ne veut me reconnoitre.

FAN-

FANNI.

Ecoutés la, écoutés la seulement; je m'en vais voir si Madame a besoin de quelque chose.

SCENE XIV.

Mde. GRAY. LE CHEVALIER.

Mde. GRAY.

CE que je vous veux, Monsieur? Auriés-vous part à cet indigne complot? Allés-vous aussi méconnoitre Mde. *Gray*?

LE CHEVALIER.

Non, ma petite *Nell*, je l'aime trop pour la méconnoitre: mais, c'est toi que je ne reconnois pas, toi qui me semblois si sage & si douce. A qui en as-tu donc aujourd'hui pour être si furieuse?

Mde.

Mde. GRAY.

Quoi? parce que vous me voïés cet habit ..... Mr. le Chevalier, savés-vous que c'est une fort mauvaise plaisanterie que vous me faites là, & qui vous coutera plus cher que vous ne pensés? Ah! s'il est vrai que vous m'aimiés ....

LE CHEVALIER.

Pauvre petite! Tu t'ès donc imaginé que je t'aimois, parce que je t'ai regardée quelquefois en passant? Va, tu ès gentille; mais tu ne l'ès point encore assés pour me faire oublier Mde. *Gray.*

Mde. GRAY, *apart.*

Il me flatte & m'outrage à la fois.

LE CHEVALIER.

Tien, demande à ce miroir, ren toi justice; voi si tu éfaces Mde. *Gray.*

Mde.

Mde. GRAY.

O Ciel! ce n'eſt plus moi; je ſuis perdue; je n'en puis plus douter.

SCENE XV.

Mde. GRAY. LE CHEVALIER. LE DEVIN.

Mde. GRAY, *apercevant le Devin.*

AH! voilà l'artiſan de mon malheur, voilà l'auteur du preſtige; Chevalier, qu'on s'aſſûre de ce coquin-là.

LE CHEVALIER.

C'eſt un ami de mon frère.

Mde. GRAY.

Un ami de votre frère! C'eſt un ſcélérat qui a fait un pacte avec l'Enfer.

LE DEVIN.

Quoi! petite ingrate, je t'ai prédit les plus belles choſes du monde, je t'ai

t'ai donné cinq guinées, & tu n'ès pas contente ?

Mde. GRAY.

Je vois trop qu'il n'y a rien à eſpérer ; c'eſt un complot affreux ; perſonne ne veut m'entendre. Que je ſuis malheureuſe !

LE CHEVALIER.

Que lui avés-vous donc dit, Monſieur ? Auriés-vous donné lieu à ſon délire ? Y comprenés-vous quelque choſe ?

LE DEVIN.

Moi ? Je lui ai dit ſa bonne fortune, qu'elle m'a demandée ; mais je n'aurois jamais imaginé lui avoir ôté la raiſon.

Mde. GRAY.

Que ſais-je ? C'eſt peut-être le Ciel qui me punit : je me ſuis rendue inſupportable à tout le monde, & tout le monde m'abandonne.

SCE-

SCENE XVI.

Mde. GRAY. LE CHEVALIER. LE DEVIN. NELL. FANNI.

Mde. GRAY.

AH! queſt-ce que je vois? Mon portrait vivant; Je me retrouve dans une autre; c'eſt mon air, mes traits, ma taille, & juſqu'à la robe que j'avois hier. (Nell *s'enfuit pendant que Mde* Gray *parle.*)

LE CHEVALIER.

Pauvre créature! Elle eſt folle à lier.

NELL, *ſe raprochant en tremblant.*

Seroit-il bien poſſible que je fuſſe ici & que je fuſſe là en même tems? Voilà mon vrai viſage & mes vrais habits; c'eſt moi depuis les pieds juſqu'à la tête. Hélas! Mr. le

le Chevalier, aïés pitié de moi. (*Elle ſe jette dans les bras du Chevalier.*)

LE CHEVALIER.

Que dites-vous, Madame? Eſt-ce une contagion? Sa folie auroit-elle paſſé juſqu'à vous?

NELL.

Je me trouve mal. *Fanni, Fanni.*

FANNI, *au Chevalier.*

Laiſſés, Monſieur, ce ne ſera rien, ne vous alarmés pas. (*Elle emmène* Nell *dans un cabinet à droite.*)

Mde. GRAY.

Ah! C'en eſt trop: il faut que tout ceci s'éclairciſſe; il faut que je me venge, ou que j'achève de me perdre. (*Elle ſe précipite dans le cabinet de l'autre coté.*)

SCENE XVII.

LE CHEVALIER. LE DEVIN.

LE CHEVALIER.

Ciel! quel parti prendre? Dans quelle agitation, quel égarement! quelle en peut être la cauſe? Eſt-ce une illuſion? Eſt-ce un ſort? Monſieur ...

LE DEVIN.

C'eſt une vapeur qui ſe diſſipera; ne vous inquiétés pas.

LE CHEVALIER.

Cette femme auroit-elle eu raiſon de ſe plaindre? Pourquoi cet eſprit de vertige juſque dans Mde. *Gray*? Si j'en étois atteint moi-même? Quand je me rapelle tous les diſcours qu'elle m'a tenus ..... mon bonheur étoit trop étonnant pour être ſolide. Où eſt donc mon frère? Il faut qu'il y ait ici quelqu'un qui ait le Diable au corps.

LE

LE DEVIN.

Ne feroit-ce point plûtôt quelque bon Génie? Pour moi, j'augure bien de cette aventure-ci; vous verrés qu'elle finira mieux que vous ne penſés. Le voilà votre frère.

SCENE XVIII.

LE CHEVALIER. LE DEVIN. LE FRERE DU CHEVALIER.

LE DEVIN.

AH! venés, Monſieur, il ne manquoit plus que vous; tout a réuſſi à merveilles.

LE FRERE.

Vraiment, vous avés fait de belles choſes. C'eſt donc-là ce que vous m'aviés promis? Voilà deux femmes à qui la tête tourne.

LE DEVIN.

Cela vous étonne?

LE FRERE.

Tout eſt ſens-deſſus-deſſous dans la maiſon.

LE DEVIN.

Tout va rentrer dans l'ordre. Mais vous allés voir votre Mde. *Gray*, comme elle eſt devenue douce & traitable. (*Il prend ici un ton merveilleux.*) C'en eſt aſſés; elle a reconnu ſa faute; diſſipés-vous vains fantômes, rentrés dans les nuages, & que les vraïes formes reparoiſſent.

LE CHEVALIER.

Qui eſt donc cet homme-là, mon frère? Que ſignifie ce verbiage?

LE DEVIN.

Le charme eſt levé: les voilà rendues à elles-mêmes.

SCE-

SCENE XIX. *& dernière.*

LE CHEVALIER. LE FRERE DU CHEVALIER. LE DEVIN. Mde. GRAY, *entrant du coté gauche ſous ſa propre figure & ſes propres habits.* NELL, *ſous ſa propre figure & ſes propres habits, entrant de l'autre coté avec* FANNI *&* ZEKEL.

(Fanni *court à Mde.* Gray, *auſſi-tôt qu'elle l'aperçoit.*)

LE CHEVALIER.

Quel nouveau prodige! En croirai-je mes yeux?

NELL, *à Zékel.*

Laiſſe, mon cher *Zékel*, ne te moque pas de moi; j'ai fait un ſonge qui m'a fatiguée à la mort.

LE DEVIN, *au Chevalier.*

Regardés les bien, & ne les prenés

plus l'une pour l'autre. Voilà Mde. *Gray*, que vous avés méconnue à l'habit & à la figure; n'allés pas encore vous méprendre au caractère.

LE CHEVALIER.

Seroit-il bien poſſible? Ah Madame!.....

Mde. GRAY.

Oui, c'étoit moi que vous vous obſtiniés à ne pas reconnoitre.

LE CHEVALIER.

J'aurois manqué à ce que je vous dois! J'aurois été aſſés aveugle..... Un cœur peut donc ſe tromper ſur l'objet qu'il aime..... Mais auſſi pourquoi vous déguiſer à ce point? Quelle pouvoit être votre idée? Par quel enchantement m'avés-vous jetté vous-même dans cette erreur?

Mde. GRAY.

Soïés tranquille, Monſieur, vous n'avés rien à vous reprocher; c'eſt à moi

moi à vous faire des excuſes; c'eſt moi qui vous ai offenſé par d'injuſtes ſoupçons; vous m'avés desabuſée ſans y penſer; je vois que vous mérités tout mon attachement. Si votre bonheur dépend de ma reconnoiſſance, il ſera desormais ſans nuage. (*au Devin*) Mais vous, Monſieur, qui m'aviés prédit cet embarras, expliqués moi ces étranges mépriſes.

LE DEVIN.

Oui, mais commencés, s'il vous plait, Madame, par me promettre une amniſtie générale.

Mde. GRAY.

Je vous la promets de bon cœur.

LE DEVIN.

Et ſurtout votre amitié pour ces deux honnêtes perſonnes; (*en montrant* Nell *&* Zékel.)

Mde. GRAY.

Cela eſt juſte; il m'ont trop bien ſervie;

ſervie; je leur donne à chacun cent guinées pour première marque de reconnoiſſance.

ZEKEL, *embraſſant* Nell.

A ce prix-là je te permets d'extravaguer le reſte de ta vie.

LE DEVIN, *à Mde.* Gray.

Convenés qu'il n'eſt rien tel qu'un peu de changement de ſituation pour aprendre à vivre.

Mde. GRAY.

Je l'ai ſenti parfaitement.

LE VRAI DEVIN.

La vraie métamorphoſe eſt donc faite. Croïés moi, Madame, tenés-vous en là, & ne m'en demandés pas davantage. Supprimons des éclairciſſemens, que vous auriés peu de plaiſir à entendre, & moi beaucoup de peine à vous donner. (*Il dit ces derniers mots en ſe tournant vers les ſpectateurs, & diſparoit.*)

Fin du ſecond Volume.

TABLE
DES
MATIERES
POUR LES VOLUMES I. ET 2.

Les Chifres marquent les Numéros des Lettres où il eſt parlé de l'Article en queſtion.

A.

ABdérites, leur fièvre, 2.
Académicien de Province, (Lettre d'un) 26. 28.
Académie des Sciences, ſes Mémoires pour 1744, 16. pour 1745, 51.
Accompagnemens inſolens, 31.
Adonis; les Amours de Vénus & d'Adonis par Mr. Fréron, 7.
Aiguemère, (La Dame d') arret rendu en ſa faveur, 60.
Albermarle, (Milord Comte d') mal loué, 40.
Alcibiade, ſon caractère, 39.
Alembert, (Mr. d') 53. Vers de lui, 66.
Allemagne, (Hiſtoire générale d') par le Père Barre, 4.

TABLE

All for Love, tragédie Angloiſe, 56.
Alphéa, (Voïage à la montagne d') 61.
Amant Précepteur, (L') ou le Faux ſavant, Comédie, 38.
Amazones, (Les) tragédie, 36.
Amour dévoilé, (L') ou le Syſtême des Sympathiſtes, 48.
Anecdotes (Littéraires &c.) 56.
Animaux-Fleurs, 43.
Annales galantes de la Cour de Henri ſecond, 28.
Année Merveilleuſe, Comédie, Feuille volante, 17.
Anti-Lucréce, (L') écrit en latin par Mr. le Cardinal de Polignac, traduit par Mr. de Bougainville, 25.
Arcy, (Mr. d') 20.
Aretin, (Vie de Pierre) ſon aventure avec le Tintoret, 48.
Ariſtomène, tragédie, 30. 31. 45.
Arnaud, (Meſſire Henri) ſes Négociations &c. 19.
Art de faire des Garçons, 3. 5.
Art du Théatre, par Mr. Riccoboni, 52.
Arts, (Beaux) réduits à un même principe par Mr. le Batteux, 5.
Attille, Tragédie Chrétienne, 66.
Aveugles, (Lettre ſur les) 33.
Azincourt, (Mdle d') ſon portrait, 19.

B.

B.... (Le) eſpèce de pamphlet, 64.
Barbade, (Hiſtoire de l'Iſle de) 47.
Barbeau de la Bruyère, (Mr.) ſa Mappemonde, 69.
Barnwell, (George) ou le Marchand de Londres, tragédie bourgeoiſe, 21. 66.

DES MATIERES.

Barre, (le Père) ſon Hiſtoire générale d'Allemagne, 4.
Barres magnétiques, 53.
Batteux, (Mr. le) ſon Cours de Belles Lettres, ſes Beaux Arts réduits à un même principe, 5.
Bavarde, (Hiſtoire) 32.
Beau, (Mr. le) ſon mémoire ſur les Médailles reſtituées, 10.
Bel-eſprit, ou Dévotion, reſſources des beautés ſurannées, 44.
Bellanire, (La Princeſſe) ouvrage de Société, 13.
Belliſle, (Mr. le Maréchal Duc de) 34.
Bergère, (La) aux beaux yeux fermés, 26.
Bijoux indiſcrets, roman de Mr. Diderot, 4.
Billet perdu, ou l'Impertinent, Comédie, 62.
Biſſy, (Mr. le Comte de) ſon élection à l'Académie Françoiſe, 66.
Bléterie, (Mr. l'Abbé de la) ſon Hiſtoire de Jovien, 11.
Bocage, (Mde. du) ſon Imitation de Milton, 2. Ses Amazones, 36.
Boismenard, (Mdle. de) autrement Gogo, 29.
Boismorand, (Mr. l'Abbé de) le ſecret de l'Egliſe, ſelon lui, 64.
Boispréaux, (Mr. de) 48.
Boiſſy, (Mr. de) ſa Comédie de la Péruvienne, ſon caractère d'eſprit, 12. Son Retour de la Paix, 26.
Bolingbroke, (Mylord) Traduction de ſes Lettres ſur le Patriotiſme, de ſa Chronique des Rois d'Angleterre, 49.
Bonneval, (Mr. le Comte de) mot de lui, 64.
Boſe, (Mr.) ſon mariage électriquement fécond, 7. Sa glace inflammable, 51.

TABLE

Boufflers, (Mde. la Ducheſſe de) ſes Etrennes à Mde. du Chatelet, 2.
Bougainville, (Mr. de) 26. 29.
Bouguer, (Mr.) ſon Héliomètre, ou Aſtromètre, 10. Son Voïage au Pérou, 16. Son obſervation ſur la dilatation des métaux, 51.
Bouquet, d'un Mousquetaire, 41.
Bourſier. (Mr.) 42.
Bouteille d'encre, (La) Conte, 45.
Brandebourg, (Mémoires de) 19.
Bret, (Mr.) ſa Comédie de la Double extravagance, 62.
Buache, (Mr.) ſa Carte marine, 51.
Bucéphale, tragédie burleſque, 10.
Buffon, (Mr. de) ſon Hiſtoire Naturelle, ſon caractère d'eſprit, 37. 38. Son idée ſur les Planètes, ſur le Déluge &c. 37 Sur la reproduction, ſur les germes préexiſtans, ſur la Virginité, ſes moules intérieurs, ſon homme éveille du néant, 38. Sa diſpute avec Mr. Clairaut, 51.
Burlamaqui, (Mr.) ſes Principes de Droit Naturel, 15.
Buſigny, (Mr. de) 51.
Buveurs de vin & d'eau de vie, menacés d'être brulés, 33.

C.

CAbinet du Roi, (Deſcription du) 37.
Cahuſac, (Mr. de) ſon Opéra de Zaïs, 8. de Naïs, 31. de Zoroaſtre, 44.
Calliſte, Tragédie, 55.
Canons de glace, 51.

Car-

Carnaval du Parnaſſe, (Le) Opéra, 40.
Cat, (Mr. le) 33.
Cataracte, abattue à une Aveugle née, 33.
Catilina, (Tragédie) 16. 17. 23. 24. Bon mot de Mr. Collet au ſujet de cette pièce, 16.
Cénie, Comédie, 62.
Chantilly, (Mdle) 42. 61.
Chardonnerets, ſingulièrement nés, 43.
Chaſſe au Couſin, (La) 47.
Chatelet, (Mde. la Marquiſe du) fait l'ornement du Théatre de Seaux, chante le rôle d'Iſſé, vers de Mr. de Voltaire à ce ſujet, étrennes de Mde. de Bouflers à la même, a mis Leibnitz à la portée de tout le monde, s'y met elle-même, 2. Son épitaphe, ſes Inſtitutions phyſiques, ſes Principes de Newton, 40.
Chaulnes, (Mde. la Ducheſſe de) le défaut qu'elle trouve aux Beaux-Eſprits, 26.
Chauſſée, (Mr. de la) ſon Ecole de la Jeuneſſe, 26.
Chauve-ſouris de ſentiment, (La) Comédie, 11.
Cheminée, (Aventure & Chanſon de la) 22.
Chien, connoiſſeur en vierges, 48.
Choiſi, (Mr. l'Abbé de) ſa Vie, 17.
Citoïen, (La Voix libre du) 46.
Clairaut, (Mr.) ſon Mémoire ſur l'attraction, 5. 51.
Clélie, ſon aventure miſe ſur le compte de Mdle..... 64.
Cléopatre, Tragédie, 55. 56.
Clergé, (Remontrances du ſecond Ordre du) 64.
Cloud, (Théatre particulier de St.) 2.
Coïer, (Mr. l'Abbé) ſes ouvrages, 60.
Colbert, (l'Ombre du grand) &c. Dialogue, 32.
Collet, (Mr.) bon mot de lui, 16.

TABLE

Comète, (La) Comédie, 33.
Concetti, plus rares chés les bons Auteurs Italiens qu'on ne croit en France, 7.
Concubitus sine Lucina, brochure, 66.
Condamine, (Mr. de la) sa Mesure Universelle, 10.
Condé, (Mr. le Prince de) ses bals, 26.
Condillac, (Mr. l'Abbé de) son Traité des Systèmes, 42.
Confidences réciproques, (Les) roman, 15.
Connoissance des beautés & des défauts &c., livre attribué à Mr. de Voltaire, 40.
Constantinople, (Histoire des révolutions de l'Empire de) 54.
Cordelière, (montagnes de la) Indiens qui les habitent, phénomène observé sur le sommet de ces montagnes, 16.
Corneille, (Le grand) comme il appareilloit ses personnages, 23.
Cosmopolite, (Le) espèce de roman, 64.
Coup d'œil Anglois sur les Cérémonies du Mariage, 40.
Cours de Belles Lettres, par Mr. le Batteux, 5.
Cramer, (Mr.) célèbre Mathématicien Genevois, 7.
Crébillon père, (Mr. de) son Catilina, 16. 17. 23. 24. Son Xercès, 28.
Crébillon fils, 28.
Crévier, (Mr.) ses Empereurs romains, 48.
Cythère, (Voïage du Temple de) 61.

D.

Dame, brulée auprès de son feu, explication de ce fait, 33.

Dan-

Danchet, (Mr.) aux Champs Elyſées, vers de Mr. Piron à ce ſujet, 13.
Dangeville, (Mdle.) 52.
Daran, (Mr.) ſes obſervations ſur les maladies de l'Urétre, 9.
Daubenton, (Mr.) ſa deſcription du Cabinet du Roi, 37. 38. Son mémoire ſur les Pierres précieuſes, 53.
Deliſle, (Mr.) ſon Avertiſſement aux Aſtronomes, 15. Son Mémoire ſur le froid, 42. Autre mémoire ſur un paſſage à l'Amérique, 53.
Démocrite, flaireur de pucelles &c. ſes bonjours à l'Abdéritaine, 48.
Démonſtration du Principe de l'Harmonie, miſe en vers, 53.
Dents bêtes, 13.
Denys le Tyran, tragédie de Mr. Marmontel, 3. 6. 8.
Desfontaines, (Mr. l'Abbé) traduit Joſeph Andrews ſans ſavoir l'Anglois, 50.
Deſlandes, (Mr.) Son Eſſai ſur la Marine des Anciens, 4.
Deſmahis, (Mr.) ſon Impertinent, 62.
Deſtouches, (Mr.) ſa Force du Naturel, 52. 65.
Dévotion, ou bel-eſprit, reſſources des beautés ſurannées, 44.
Diable, (Le) de la vigne Borghèſe, 15.
Diabotanus, eſpèce de roman, 29.
Diderot, (Mr.) ſes Bijoux indiſcrets, 4. Son orgue, 29. Sa Lettre ſur les Aveugles, 33.
Diſcours, qui a remporté le prix d'Eloquence en 1748, 17.
Dons de Comus, 41.
Droit Naturel, (Ses Principes) 15.

Dru, (Mr.) roman à lui dédié, 37.
Dryden, ſon Ode ſur le pouvoir de la Muſique, mal imitée, miſe en muſique par Handel, 40.
Son All for Love, 56.
Dubos, (Mr. l'Abbé) examen d'un de ſes livres, 25.
Duvaur, (Mr.) 38.

E.

EAu non gelée plus froide que gelée, 51.
Eclipſe annulaire, 15.
Ecole des Pères, cri du Parterre ſur un vers de cette comédie, 62.
Education, (La Force de l') roman, 65.
Electre, ou Oreſte, tragédie, 46. 47. 55.
Electrométre, de Mrs. d'Arcy & Leroy, 29.
Eli, (Mlle.) jeune & belle perſonne, a donné lieu à la Comédie de la Péruvienne, ſe renferme dans un couvent, 12.
Encyclopédie, Dictionnaire, 66.
Enfant mort 30 ans avant que de naître, 10.
Epitre à un Chevalier, ſur les bureaux d'eſprit, 15.
Eſca, (L'Iſle d') 63.
Eſpaces (meſure des) en fait d'ouvrages d'eſprit, ce que c'eſt, 59.
Eſprit des Loix, (L') 24. 25.
Euler, (Mr.) 5.
Extrait des livres qu'on ne lit point, 39.
Extravagance, (La double) Comédie, 62.

F.

FAnfiche, roman, 13.
Favart, (Mde.) ou Mlle. Chantilly, 42.
Favorite, roman, 47.

Faux ſavant, (Le) ou l'Amant précepteur, comédie, 38. 40.
Femmes, qui ont une queue, 24.
Ferrein, (Mr.) 17.
Fielding, (Mr.) ſon Tom Jones traduit. 49. 50.
Fontenelle, (Mr. de) ſa réponſe à Mr. de Vauréal, 41.
Fouchy, (Mr. de) 17. 51.
Fouquet, (Le Père) 42.
Fragmens, (Les) eſpèce d'Opéra, 19.
Franc, (Mr. le) édition de ſes Oeuvres, ſon ode ſur la mort de Rouſſeau, 54.
Fréron, (Mr.) ſes Amours de Vénus & d'Adonis, 7. Vers de lui, 48.
Friſo, (Poëme,) idée de ce poëme, trait de ce poëme, 58. 59.
Fuzelier, (Mr.) 40.

G.

GArçons, (Art de faire des) 3. 5.
Gauſſin, (Mdle.) 52.
Gènes, (Hiſtoire des révolutions de) 45.
Gnide, (Le Temple de) 61.
Graffigny, (Mde. de) ſes Lettres d'une Péruvienne, 3. Sa Cénie, 62.
Grammont, (Mr. le Duc de) ſon Opéra de Puteaux, 41.
Gras, (Gens) menacés d'être brulés, 33.
Gray, (Jeanne) tragédie de Mr. de la Place, 10.
Greſſet, (Mr.) éloge & critique de ſa Comédie du Méchant, 1. Son Diſcours de réception à l'Académie, 9.
Grotte du Chien, (Mémoire ſur la) 53.
Guéan, (Mdle.) 42.
Gueux, (Opéra du) 65 & 67.

TABLE

H.

Hamel, (Mr. du) ſon Mémoire ſur la conſervation des grains, 51. Sur la Bouſſole, ſes barres magnétiques, 53.
Haren, (Mr. le Baron de) ſon Poëme de Friſo, 58. 59.
Haſſe, (Mr.) 53.
Héliomètre, ou Aſtromètre de Mr. Bouguer, 10.
Hill, (Mr. le Docteur) 60.
Hollandois, (Pièce du théatre) trait de cette pièce, 17.
Hommes à deux queues, 24.
Hughes, (Mr.) ſon Hiſtoire de l'Iſle de Barbade, 43.

I.

Jallabert, (Mr.) ſa cure électrique, 6. 7.
Jéliot, (Mr.) 8.
Jéruſalem délivrée, on a joué des chants de ce Poëme ſur le théatre de Sant. Angelo à Veniſe, 62.
Jetonniers, à qui on donne ce nom, 66.
Jetons de l'Académie Françoiſe, 66.
Immunités Eccleſiaſtiques, (Lettres contre ſes) Réponſe à ces Lettres, trait de cette réponſe, 57.
Impertinent, (L') ou le Billet perdu, prétendue Comédie, 62.
Jovien, (l'Empereur) ſon Hiſtoire, 11.
Journal de Verdun, 33.
Iſle (Frivole,) brochure, 60.
Julien, (l'Empereur) traduction de quelques-uns de ſes écrits, 11.

K.

Kanor, Conte, 45.
Kara Muſtapha, roman, 47.

Kioſte,

Kioſte, ce qne c'eſt, 63.
Knight, (Mr.) ſes barres magnétiques, 53.

L.

LAmbert, (Mr. de St.) vers de ſa façon, 31.
Lattagnant, (Mr. l'Abbé de) ſes chanſons, couplet, 60.
Laurès, (Mr. le Chevalier) remporte le prix de poëſie de 1749. belle ſtrophe de ſon Ode, 39. Remporte le prix de 1750, 60.
Lauriers Eccléſiaſtiques, (Les) 7.
Leblanc, (Mr. l'Abbé) 32.
Leibnitz, (Mr. de) 37. Ses Monades, 42.
Lenclos, (Mdle. Ninon) ſes prétendues Lettres au Marquis de Sévigné, 56. Son idée de l'amour, 56.
Leroy, (Mr.) 29.
Lettre, à une Dame Angloiſe, 39.
Liotard, (Mr.) ſa collection de portraits de belles femmes, ſon ſentiment ſur les Connoiſſeurs en Peinture, 21.
Liſle-Adam, Poëme épique, trait de génie dans ce poëme, 35.
Livie, fait éclorre un poulet dans ſon ſein, 43.
Louis 14, ſon Hiſtoire, 29. Anecdote de le Nautre, 32.
Louis 15, ſon Panégyrique, 20. 22.
Lucina ſine concubitu, brochure, 60. 66.
Luſſan, (Mdle. de) ſes Anecdotes de la Cour de François premier, 2. Ses Annales &c. 28. Sa Marie d'Angleterre, 33.
Lynx, ſon horreur pour la Panthère, 48.

M.

MAbly, (Mr. l'Abbé de) ſes Obſervations ſur les Grecs, 39.

TABLE

Machine, (L'Homme) livre brulé, 22.
Máchoire ſupérieure, (Mouvement de la) 17.
Maffei, (Mr. le Marquis de) ſa grande pierre, 15. Sa Mérope, 27.
Mairan, (Mr. de) 31. 53. Sa Diſſertation ſur la Glace, 51.
Maitre d'hôtel Cuiſinier, (Science du) 41.
Malte, (Le Poëme de) trait de génie dans ce poëme, 35.
Marie d'Angleterre, roman, 33.
Marigni, (Mr. l'Abbé de) ſon Hiſtoire des Arabes, ſes Révolutions de l'Empire des Arabes, 66.
Marine des Anciens, (Eſſai ſur la) par Mr. Deslandes, 4.
Marmontel, (Mr.) ſa tragédie de Denys le Tyran, 6. 8. Son Ariſtomène, 30. 45. Ses réflexions à la ſuite d'Ariſtomène, & ſon ſentiment ſur Mr. de Voltaire, 45. Ses vers ſur le Principe de l'Harmonie, 53. Sa Cléopatre, 55. 56.
Mascrier, (Mr. l'Abbé le) 29.
Masque, (Le) roman, 45.
Maupertuis, (Mr. de) 55. Son Diſcours à l'Académie de Berlin, 19. Son Eſſai de Philoſophie morale, ſa deviſe, 44. Son principe de la moindre quantité d'action, 5. 60. Son Eſſai de Cosmologie, 60.
Méchant, (Le) Comédie de Mr. Greſſet, examinée, 1.
Médailles reſtituées, (Mémoire ſur les) 1.
Memnon, conte, 46.
Mémoires Turcs, 61.
Mérope, de Mr. de Maffei, de Mr. de Voltaire, de Mr. Clément, préface de celle de ce dernier, 27. Révue dans cette préface, 28.

Me-

DES MATIERES.

Meſure Univerſelle, propoſée par Mr. de la Condamine, 10.
Métamorphoſe, (La double) imitation du Devil to pay, opéra comique Anglois, idée & dernier acte de cette Pièce, 68.
Métaſtaſio, (Mr. l'Abbé) ſon Rhadamiſte, 30.
Mettrie, (Mr. de la) 22. Son idée ſur les phyſionomies, ibid.
Mœurs, (Les) livre de Mr. Touſſaint, ou Panage, 12.
Monades, 42.
Monbron, (Mr. de) ſon Coſmopolite, 64.
Monde, (Les quatre parties du) opéra de Mrs. Roi & Batiſtin, 17.
Mondonville, (Mr. de) 40.
Monteſquieu, (Mr. de) ſes Conſidérations, ſon Dialogue de Sylla & d'Eucrate, 22. Son Eſprit des Loix, 24. 25.
Montgon, (Mr. l'Abbé de) ſes Mémoires, 17.
Morand, (Mr.) électriſe des paralytiques, 7. Son hiſtoire d'un enfant mort 30. ans avant de naître, 10.
Muets, Mr. Péreira les fait parler, 39.
Murray, (Fanni) très jolie Angloiſe, 54.

N.

NAïs, Opéra, 31
Nanine, comédie, 34. 43.
Naturel, (La Force du) comédie, 52. 65.
Nautre, (Mr. le) 32.
Négociations de Meſſire Henri Arnaud, 19.
Nicole, (Mr.) 53.
Nollet, (Mr. l'Abbé) électriſe des paralytiques, 7. Son Mémoire ſur la Grotte du Chien, 53.

TABLE

O.

Observations, sur les Grecs, 59.
Oculiste (L') Prussien, 33.
Oeconomie de la vie humaine, (L') ouvrage Anglois, 67.
Oreste, ou Electre, tragédie, 46. 47. 55. Billets de Parterre à ce sujet, 47.
Orgue, de Mr. Diderot, 29.
Otter, (Mr.) son Voïage en Turquie & en Perse, 12. Son éloge par Mr. de Bougainville, 29.

P.

Palaie, (Mr. de Ste.) son mémoire sur l'Ancienne Chevalerie, 21.
Palais de glace, 51.
Pambamarca, (Phénomène de) 16.
Pantalon, ce que c'est, 47.
Paralytique, électrisé & presque guéri, 6, 7, 33.
Pariati, sa Judith, 30.
Paris, (Projet d'une Histoire de la Ville de) 54.
Paris, (La) 63.
Parlement d'Angleterre, son Histoire par Mr. l'Abbé Raynal, 4.
Paulmy d'Argenson, (Mr. le Marquis de) son Discours de réception à l'Académie, 9.
Pélisson, (Mr.) 29.
Pereira, (Mr.) fait parler les Muets, 59.
Perse, (Histoire de) par Mr. de Clairac, 66.
Péruvienne, Comédie, 12.
Péruvienne, (Lettres d'une) voïés Graffigny.
Phalier, (Mdle. de St.) 33.
Physionomies, (Lettres philosophiques sur les) fiè-

ſiège de la Phyſionomie, où il eſt, Phyſionomie de l'Ecriture, 13. Phyſionomies de grands hommes, 22.
Pièces dérobées à un Ami, 60.
Piron, (Mr.) ſon ode, 7. Ses vers ſur Mrs. de l'Académie, 9. Ses vers ſur Mr. Danchet, ſa reconnoiſſance pour Mr. le Marquis de Livri, 13. Vers ſur lui, 66. Ses vers ſur Sémiramis, 19.
Pivati, (Mr.) ſes prétendues cures électriques, 7.
Place, (Mr. de la) ſa tragédie de Jeanne Gray, 10.
Platée, Opéra bouffon, 26.
Polichinelle, l'Auteur demandé à voir, poliſſonerie, 49.
Pologne, (Hiſtoire générale de) 57.
Pompadour, (Mde. la Marquiſe de) favoriſe les Gens de Lettres, 24. Impromptu de Mr. de Voltaire au ſujet de cette Dame, 2. Son portrait, 20.
Pont-Neuf, (Hiſtoire générale du) 54.
Porte-feuille rendu, roman, 33.
Pot pourri, (Le) ouvrage de ces Dames & de ces Meſſieurs, 13.
Pouilly, (Mr. de) ſa Théorie des ſentimens agréables, 5.
Prévention, (La Fauſſe) Comédie, 46.
Privat de Fontanilles, (Mr.) ſon Poëme de Malte, 35.
Provincial à Paris, (Le) Comédie, 55.
Pruſſe, (Le Roi de) Vers de S. M. 55.
Puiſeaux, (L'Aveugle du) trait de lui, 33.
Puvignée, (Mdle.) 19.
Pyrénées, (Hiſtoire des Négociations & du Traité de Paix des) 66.

TABLE

R.

RAkoczi, (Le Prince) ſon Teſtament politique & moral, 66.

Rameau, (Mr.) ſon Opéra de Zaïs, 8. Son acte de Pygmalion, 19. Sa Platée, vers à ce ſujet, 26. Sa Naïs, 31. Son Zoroaſtre, 44. Sa Démonſtration du Principe de l'Harmonie, 53.

Raynal, (Mr. l'Abbé) ſon hiſtoire du Parlement d'Angleterre, 4.

Réaumur, (Mr. de) fait abattre la cataracte à une aveugle née, 33. Ses Poulets, ſes Fours de fumier, ſon Thermomètre au beurre, 43. Sa glace inflammable, 51.

Recluſières de Vénus, petit poëme, 63.

Réveil de Thalie, (Le) comédie, 57.

Riccoboni, (Mr. François) ſon Art du Théatre, ſon idée ſur l'expreſſion, 52.

Richelieu, (Mr. le Maréchal de) Epitre qui lui eſt adreſſée, ſon aventure de la Cheminée, 22.

Rime riche en françois fauſſe en hollandois, 59.

Robbé, (Mr.) ſes vers à ſon médecin, 29.

Roi, (Mr.) ſon opéra des 4 Parties du Monde, 17. Ses vers à Mr. de Voltaire, 23. Mot de lui ſur Mr. de Voltaire, 40.

Rouge, (des femmes) la quantité qu'elles en mettent aujourd'hui, 21.

Roule, (l'Hotel du) ce que c'eſt, 63.

Rouſſeau, (Le grand) ſes Lettres, ſon caractère, trait de ſes Lettres, ſon épigramme ſur Rameau, 36. ſur Mr. de Voltaire, 38. Deux nouveaux volumes de ſes Lettres, 66.

Rouſſeau, de Toulouſe, (Mr.) ſa tragédie de Bucéphale, 11. Sa Ruſe inutile, 42.

Salon

DES MATIERES.

S.

Saintefoy, (Mr. de) Sa Colonie, ſon Rival ſuppoſé, ſon Prologue de la Cabale, 42. Ses Lettres de Nédim Coggia, 63. & 64. Ses Veuves Turques, 64.
Salon, de 1748. 20.
Sarraſins, (Hiſtoire des) 12.
Saunderſon, (Profeſſeur aveugle) 33.
Savoïards, (Ballet des) 42.
Sauvages, (Mr. de) 33.
Saxe, (Mr. le Maréchal de) ſa mort, mot du Roi & vers ſur ſa mort, 66.
Seaux, (Théatre particulier de) 2.
Sémiramis, (Tragédie) 16. 18. 19. 28. 43. Le tonnerre de la répétition, 18. Vers ſur Sémiramis, 19. Parodie de Sémiramis, 23.
Sentimens agréables, (Théorie des) 5.
Serrurier, de Genève, électriquement guéri, 6. 7.
Shakerley, (Mr.) 15.
Siège de Cythère, 24.
Simple, (La vie de David) 33.
Solignac, (Mr. le Chevalier de) 57.
Songes du Printems, roman, 57.
Sonnettes, (Les) roman, 37.
Soupleſſe d'eſprit, réflexion ſur la 39.
Sphincter, (La force du) 5.
Spinoſa, ſon ſyſtème, 42.
Spire, (mot d'un François à la bataille de) 43.
Staniſlas, (Le Roi) 46. 57.
Syſtèmes, (Traité des) 42.

T.

Talon, (Le Père) trait de ſon Hiſtoire Sainte, 17.

TABLE

Telliamed, 24. 38.
Tencin, (Mde. de) sa mort, ses ouvrages, ses bêtes, ses diners, ses culotes de velours, 44.
Téniers, dégoût de Louis 14. pour ses tableaux, 67.
Terrasson, (Mr. l'Abbé) sa mort, 66.
Testamens politiques, (Recueil de) 41.
Théatres particuliers à Versailles, à St. Cloud, à Seaux, &c. 2.
Thérèse Philosophe, 24.
Toinon, son histoire & celle de ses petites amies, 14.
Tom Jones, ou l'Enfant trouvé, 49. 50. Sa manière d'envisager la Lune, 51.
Tours, (Mr. l'Archevêque de) mot attribué à son Ombre, 64.
Toussaint, ou Panage, (Mr.) son livre des Mœurs, 12.
Transpiration, (matière de la) cause de Sympathie &c. 48.
Trublet, (Mr. l'Abbé) ses Essais de Morale & de Littérature, 39.
Turban, (Mr.) 57.

V.

Vaillant, (Mr.) son aventure des médailles, 56.
Vatteville, (Dom jean de) son caractère, 29.
Vaucanson, (Mr. de) sa machine à tirer la soie, 42.
Vauréal, (Mr. de) Evêque de Rennes, son compliment à l'Académie Françoise, 41.
Versailles, (Théatre particulier de) a deux ou trois excellens Acteurs, 2.

Ver-

Verſorand, héros d'nn roman qui porte ſon nom, 64.
Vierges, (Condamné aux) 24.
Voïage en Turquie & en Perſe, par Mr. Otter, 12.
Voïage au Pérou, par Mr. Bouguer, 16.
Voïage au ſéjour des Ombres, (Suite du) 30.
Voiſenon, (Mr. l'Abbé de) 57.
Voix du Prêtre, brochure, 64.
Voltaire, (Mr. de) ſes vers à Mde. de Pompadour & à Mde. du Chatelet, 2. Au Pape, & ſa correſpondance avec le Pape, 5. Sa Sémiramis, 16. 18. Son Epitre au Roi de Pruſſe, 16. Son Panégyrique de Louis 15, ſon Epitre au Maréchal de Richelieu, 22. Sa Mérope, 27. Son pâté, 30. Sa Naning, 34. 43. Son édition des œuvres de Mr. de Crébillon, Epitaphe de Mde. du Chatelet qu'on lui attribue, 40. Son Electre, 46. 47. 55. Son Memnon, ſon Epitre ſur l'encouragement des Arts, 46. Diverſes petites Pièces de lui, 55. Se fixe à Berlin, 61.
Urétre, (Maladies de L') 9.

W.

Wiſton, 37.
Woodward, 37.

X.

Xercès, tragédie, trait de cette tragédie, 28.

Z.

Z, (Noms au) à la mode, 8.
ZZZZZZZZ, (L'hiſtoire du Prince) 8.
Zadig, Conte, 20. 22.
Zaïs, Opéra de Mrs. de Cahuſac & Rameau, 8.
Zoramis, Parodie de Sémiramis, 23.
Zoroaſtre, Opéra, 44. 45.

ER-

Universitas
BIBLIOTHECA
Octaviensis

ERRATA DES VOLUMES 1, & 2.

Page 50. ligne 16. vol. 1. *de Bose*, lisés *Bose.*
Page 158. ligne 2. vol. 2. *failles*, lisés *faillies.*
Page 188. ligne 1. vol. 2. *Marquis*, lisés *Comte.*
Page 214. ligne 17. vol. 2. *par*, lisés *pas.*

La Bibliothèque
iversité d'Ottawa

Échéance

qui rapporte un volume
a dernière date timbrée
us devra payer une amen-
inq cents, plus deux cents
aque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of two cents for each additional day.